



REBELLE ET VOYOU

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES :
TOME 19

USA TODAY BESTSELLING AUTEUR

GRACE GOODWIN

REBELLE ET VOYOU

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES: TOME 19

GRACE GOODWIN



Rebelle et Voyou
Copyright © 2020 by Grace Goodwin

Tous Droits Réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris photocopie, enregistrement, tout autre système de stockage et de récupération de données sans permission écrite expresse de l'auteur.

Publié par Grace Goodwin as KSA Publishing Consultants, Inc.
Goodwin, Grace

Rebelle et Voyou

Dessin de couverture 2020 par KSA Publishing Consultants, Inc.
Images/Photo Credit: Deposit Photos: luislouro, Angela_Harburn

Note de l'éditeur :

Ce livre s'adresse à un *public adulte*. Les fessées et toutes autres activités sexuelles citées dans cet ouvrage relèvent de la fiction et sont destinées à un public adulte. Elles ne sont ni cautionnées ni encouragées par l'auteur ou l'éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

[Bulletin française](#)
[Le test des mariées](#)

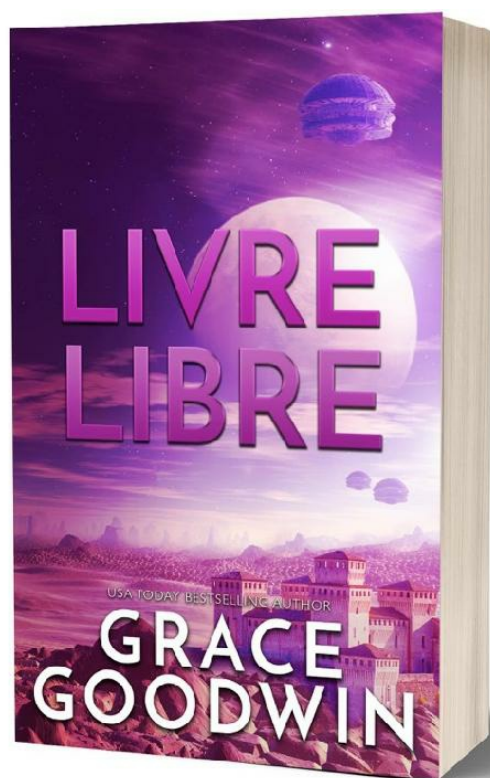
[Chapitre 1](#)
[Chapitre 2](#)
[Chapitre 3](#)
[Chapitre 4](#)
[Chapitre 5](#)
[Chapitre 6](#)
[Chapitre 7](#)
[Chapitre 8](#)
[Chapitre 9](#)
[Chapitre 10](#)
[Chapitre 11](#)
[Chapitre 12](#)
[Chapitre 13](#)
[Chapitre 14](#)
[Chapitre 15](#)
[Chapitre 16](#)

[Contenu supplémentaire](#)
[Le test des mariées](#)
[Ouvrages de Grace Goodwin](#)
[Also by Grace Goodwin](#)
[Contacter Grace Goodwin](#)
[À propos de Grace](#)

BULLETIN FRANÇAISE

REJOIGNEZ MA LISTE DE CONTACTS POUR ÊTRE DANS LES PREMIERS A CONNAÎTRE LES NOUVELLES SORTIES, OBTENIR DES TARIFS PREFERENTIELS ET DES EXTRAITS

<http://gracegoodwin.com/bulletin-francais/>



LE TEST DES MARIÉES

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES

VOTRE compagnon n'est pas loin. Faites le test aujourd'hui et découvrez votre partenaire idéal.
Êtes-vous prête pour un (ou deux) compagnons extraterrestres sexy ?

PARTICIPEZ DÈS MAINTENANT !

programmedesepousesinterstellaires.com





*J*vy Birkeland, *Un Bar, Terminal de Transport Zénith*

Je me rencognai sur la chaise installée dans un coin de la pièce sombre et scrutai la zone en quête d'un danger. J'ignorai les hommes baraqués qui vaquaient à leurs occupations au bar, même si un en particulier avait attiré mon attention. Je n'étais pas là pour ce *type* de rendez-vous mais ce mec super sexy était une vraie montagne de muscles, j'étais une femme sanguine sûre de moi. Ce beau gosse était aussi grand qu'un Atlan, mon complexe de femme trop grande pouvait aller se faire foutre.

Ces extraterrestres géants se fichaient que je mesure un mètre quatre-vingts. Je n'avais pas manqué de propositions au cours de ces quatre années passées dans la Flotte de la Coalition mais mon job passait avant tout. Désormais démobilisée, j'avais une autre raison d'être dans l'espace. Une mission personnelle pour traduire en justice un connard de Cerberus répondant au nom de Gerian Eozara.

Une quête de justice que je ne pouvais me résoudre à abandonner ou refuser, non sans déshonorer mes amis disparus, manquer de respect devant leur sacrifice. Leur mémoire. Le service rendu.

Je refoulai mes larmes avec une rage que je m'autorisais rarement. La légion Cerberus était responsable de la vente du Quell dans mon secteur de l'espace. C'est à cause du Quell que j'avais fini dans la boue sur Xerima, mes amis morts, et moi, brisée. J'avais sauté sur l'occasion lorsque le service des Renseignement de la Flotte de la Coalition avait offert une récompense pour attraper le coupable, ramener Gerian, mort ou vif. Mais une mort rapide n'était pas suffisante pour le dealer de Quell et ses sbires. Il périrait sous la torture... tout comme la racaille Cerberus qui se trouverait sur mon chemin.

Je m'efforçai d'oublier le passé pendant quelques instants et savourai le beau p'tit cul musclé du grand mec baraqué — je restais concentrée sur ma mission mais n'en restais pas moins une femme. Il portait un brassard vert. Le vert de la planète Astra.

Ce n'est pas ton genre d'extraterrestre.

Le sous-entendu de cette tirade de *Star Wars* me fit sourire. De nouveau en pleine possession

de mes moyens, je scrutai la salle. Le bar se remplissait peu à peu de clients venus boire ou se restaurer, un semblant de normalité dans un lieu où rien ni personne n'était normal, du moins pour moi. Plus d'une douzaine de conversations me traversaient l'esprit dans six langues différentes.

Prillon.

Atlan.

Anglais...

Je tournai la tête sur la droite et aperçus une poignée de jeunes recrues, des humains descendant des verres de whisky S-Gen, ils avaient probablement vu leur premier soldat de la Ruche contaminé. À en juger par la façon dont leurs mains tremblaient et leurs sourires factices, ils venaient probablement de réaliser exactement ce qui leur arriverait s'ils étaient capturés par l'ennemi. J'avais descendu une demi-bouteille de tequila fabriquée dans l'espace après ma première mission. Mon capitaine de l'époque, un militaire italien qui n'avait pas froid aux yeux, nous avait tous laissés noyer notre chagrin dans l'alcool, avant de tous nous amener dans notre lit et d'aller dormir. Le lendemain, nous avions tous fait comme si de rien n'était, mais la vérité était toute autre. Aussi effrayante que l'enfer. Personne dans ma patrouille de reconnaissance — dans toute la Coalition — ne voulait finir aux mains de la Ruche. Plutôt mourir.

Attention Ivy, ne tente pas le diable. Je croyais entendre ma mère, très superstitieuse, je frottai la grosse cicatrice qui allait de la base de mon crâne et descendait sur ma nuque. Plus bas. Attention, en effet. J'aurais parfois préféré être morte au cours des six derniers mois. Comme le reste de mes amis dans mon unité. Morte. Disparue. Évaporée.

Je me renfrognai à cette évocation et fis tourner la tequila d'un noir ambré dans mon verre de ma main libre. Je n'avais pas touché à la bouteille pleine posée sur la table devant moi. Pas une seule gorgée. Un pur accessoire, histoire de se fondre dans la masse. J'avais besoin de toutes mes capacités. Le lieu était mal choisi pour se faire remarquer. Pire, se faire remarquer pouvait s'avérer dangereux.

Je me demandai pour la énième fois ce que je faisais ici, loin du secteur 437, dans ce terminal de transport, point de ralliement des criminels, espions et races de toutes les planètes, selon les règles strictes du service des Renseignements de la Coalition.

Les règles étaient simples. Pas de combat. Pas de tuerie. Aucune violence n'était permise au sein du terminal de transport Zénith. Les contrevenants étaient exécutés sans qu'on leur pose de questions — s'ils se faisaient prendre. Leurs biens étaient confisqués. Ainsi que leurs vaisseaux. Les infractions au règlement étaient rares, ceux qui les commettaient étaient généralement désespérés et très, très sournois. Ou voulaient mourir.

Le terminal de transport se trouvait presque dans le secteur du Cuirassé Karter, sous contrôle de la Coalition, une situation suffisamment sûre pour commercer et suffisamment menaçante pour que les gens respectables respectent les règles. Ou les gens venaient dans un but précis, comme moi.

J'avais été l'une de ces personnes. Respectables. J'étais devenue ce que je critiquais tant. Je n'étais plus membre de la Coalition. Je n'étais bien évidemment pas retournée sur Terre après avoir été démobilisée. Pas question. J'étais une rebelle dans l'espace, une sorte de Han Solo. C'était fou à quel point l'instinct de survie pouvait changer l'opinion de tout un chacun à propos de n'importe quoi.

Je devais à mon unité — à mes amis morts — d'aller jusqu'au bout. J'avais survécu mais pas eux. Je n'arrêtera pas en si bon chemin. J'allais rencontrer l'agent de Rogue 5, faire ce que j'avais à faire et atteindre mon objectif : me rendre sur sa planète natale et traquer cette sale race

de Gerian Eozara.

Le terminal de transport Zénith assez spartiate n'avait rien à voir avec l'horrible base lunaire d'où mon contact avait appelé.

La rencontre n'aurait pas lieu avant plusieurs heures. J'avais le temps d'admirer le grand gaillard au bar. Le symbole de la Légion Astra était estampillé au centre du brassard vert foncé sur son biceps. J'avais étudié Rogue 5, je connaissais l'histoire de cette planète.

Un vaisseau de la Coalition s'était écrasé sur Hypérion, une planète située aux confins de la galaxie, voilà des centaines d'années avec des centaines de combattants à son bord. Elle ne faisait pas partie de la Coalition et ne disposait d'aucune technologie de pointe. D'après ce que j'avais compris, la population primitive d'Hypérion était proche des hommes de Neandertal, arriérée et privée de la technologie dont jouissait le reste de l'univers.

Pour une raison qui m'échappait, certains survivants du vaisseau de la Coalition qui s'était écrasé – des Atlans, des Forsians, des Everians et autres – s'étaient accouplés aux Hypérions. Leur vaisseau avait finalement été réparé, les survivants et leurs descendants étaient remontés à la surface, du moins suffisamment pour atteindre Rogue 5, la lune d'Hypérion. Là, l'équipage de la Coalition, plus les Hypérions avec lesquels ils s'étaient accouplés, avaient créé une base sur laquelle ils s'étaient établis.

Ils avaient survécu au cours des siècles suivants grâce à leur intelligence, en faisant le nécessaire pour protéger leur foyer. Ils n'étaient guère plus que des pirates et laissaient rarement entrer des étrangers, mais leurs gènes de la Coalition et d'Hypérion demeuraient. Les survivants étant isolés, presque tous les habitants de Rogue 5 avaient désormais du sang Hypérion dans les veines. Rogue 5 était le creuset de tous ces métèques. Certains étaient mi-Hypérion mi-Atlan, d'autres mi-Hypérion mi-Viken, ou encore mi-Hypérion mi-Forsian, tout dépendait avec qui leurs ancêtres s'étaient accouplés.

Histoire de corser l'affaire, la base lunaire comptait cinq légions. *Chaque individu* appartenait à une légion. J'avais rencontré des dizaines de membres de toutes les légions réunies au terminal de transport Zénith—probablement le seul endroit où ils se mêlaient aux autres— seuls leurs insignes et les couleurs de leurs uniformes me permettaient de les identifier. Astra était l'une des plus respectables, à l'instar des criminels. Tout comme Styx et Kronos. Mais les deux autres légions—Cerberus et Siren ? C'étaient des êtres impitoyables. Des assassins. Des meurtriers. Des voleurs. Ils s'adonnaient au trafic en tous genres, des armes au trafic d'esclaves, sans vergogne ni aucun scrupule. Je subodorais que l'agent que j'allais rencontrer porterait les couleurs de l'une ou l'autre.

Le mec de la Légion Astra au bar était un fruit défendu auquel j'eus soudainement très envie de goûter. Je faisais peut-être fausse route. Je pourrais peut-être allier l'utile à l'agréable. Lorsque je faisais partie de la Flotte de la Coalition, on nous demandait de rester à l'écart des individus de Rogue 5, quelle que soit leur légion. De *vrais* voyous, leur base lunaire portait bien son nom. Des sauvages. On les aurait appelés des « bad boys » sur Terre. Ils ne se conformaient pas aux règles de la Coalition.

Mais question sexe ? Au diable règles et règlements. Qu'il soit aussi brutal que sa planète originelle ne faisait aucun doute. Le bad boy de Rogue 5 promettait d'être un super plan cul. Un coup d'un soir. Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu d'orgasme avec un mec, vu sa taille, je supposais qu'il devait être membré en conséquence. *Partout*. Ma chatte réagit illico.

Il se retourna et croisa mon regard comme s'il lisait dans mes pensées – j'imaginai ce qu'il ferait si nous passions à l'horizontale.

Je restais bouche bée, une bouffée de chaleur me traversa comme si j'avais bu plusieurs shots

de tequila. Putain, le canon.

Il devait mesurer un mètre quatre-vingt-dix ou deux mètres — au moins. C'était le mec le plus grand que j'aie jamais vu, et pourtant, j'avais combattu aux côtés d'Atlans en mode bête. Il détrônait les footballeurs humains les plus baraqués, et foutait même la pâtée aux mythiques Vikings. Il avait des cheveux noirs et des yeux si foncés que je ne distinguais même pas la pupille de l'iris. Sa mâchoire carrée et ses pommettes saillantes se voyaient depuis l'autre bout de salle. Un nez droit. Des lèvres charnues. S'il avait porté des lunettes et une cravate, j'aurais assurément découvert un S géant sous la chemise de son uniforme brillant. Son superpouvoir serait le destructeur de slip, le mien était foutu.

La dernière version d'un film de super-héros était sortie juste avant que je quitte la Terre et m'enrôle pour la Coalition, ce type était le sosie extraterrestre, en brun, de mon héros préféré — beau à damner un saint.

Il allait me baiser. J'en étais sûre et certaine. Je laissais parler mon instinct féminin, il ne me quittait pas des yeux, relaquait mon visage, ma bouche, ce qu'il voyait de moi assise.

Un regard de sa part et déjà je brûlais de désir, j'en tremblais. J'avais déjà maté un type dans un bar, sur Terre. J'avais flirté. Baisé. En tant que femme, j'avais des besoins et n'en avais pas honte. Mater l'extraterrestre devant moi m'excitait plus que n'importe quel mec de ma planète. N'importe quel mec avec qui *j'avais couché*.

Cet extraterrestre était... très convaincant, et n'était qu'à cinq mètres. S'il me touchait...

Je me léchai les lèvres, essayai d'imaginer son goût sur ma langue, sa sensation sous mes mains. Il plissa les yeux en voyant ma langue effleurer mes lèvres et s'approcha de moi comme si j'étais au bout d'une corde, qu'il me tirait au bout d'une laisse. Vigoureusement.

Personne ne se mit en travers de son chemin. Personne n'osa.

Il s'arrêta devant la table et baissa les yeux. Une vraie explosion de phéromones. Le sexe suintait de tous ses pores, il en avait *l'odeur*, je campais vigoureusement mes pieds au sol dans un effort surhumain pour rester assise. Si je me levais, j'irais vers lui. Et me collerais contre lui en une fraction de seconde. Je lui sauterais dessus, je ne risquais pas de passer inaperçue.

« C'est pas un endroit pour une femme. » Sa voix grave me fit frémir, on aurait dit les basses d'une enceinte, mes tétons durcirent sur le champ.

Il cherchait la merde, comme on dit sur Terre. Personne n'avait à me dire ce que je devais faire maintenant que je ne faisais plus partie de la Coalition.

« Je suis assez grande pour faire ce que je veux, merci, » rétorquai-je en le regardant. Putain, ses yeux sentaient le cul. Je pris tout mon temps pour l'observer sous tous les angles, il était parfait. Des lèvres pulpeuses. Son regard désapprobateur me poussait à le défier d'autant plus. Je ne voyais pas ses crocs, j'avais entendu dire que ces hybrides de Rogue 5 ne les sortaient que lors de l'accouplement. Je n'aurais pas droit à cette expérience puisque je n'étais *évidemment* pas sa femme — je n'appartenais à personne — ce qui me convenait parfaitement d'ailleurs. J'aimais le sexe débridé, mais les canines et les morsures ?

Il m'observait en silence, je regardai derrière moi, refusant de baisser les yeux. La confrontation me faisait mouiller.

« Lieutenant ? Tout va bien ? » Un des humains de la patrouille de reconnaissance se trouvant à proximité me héla, ce qui m'agaça. Bon sang. J'avais quitté la Flotte de la Coalition avec les honneurs mais mes implants neurologiques toujours actifs pouvaient être scannés par d'autres combattants portant les uniformes de la Flotte bardés de technologie. Les tenues les plus récentes étaient équipées de cette technologie qui scannait continuellement amis et ennemis, captaient les fréquences de la Ruche, aussi infimes soient-elles.

Lorsque le Prime Nial de Prillon Prime, leader de la Coalition des Planètes et grand patron responsable de l'armée, avait décrété que les vétérans contaminés par la technologie de la Ruche pouvaient rentrer chez eux, savoir qui serait dangereux et qui ne l'était pas était devenu la priorité par excellence pour le Service des Renseignements de la Coalition. Personne ne voulait qu'un guerrier, un combattant ou un chef de guerre avec des implants se fasse alpaguer par les signaux de la Ruche et se lance dans une folie meurtrière.

Les nouveaux uniformes étaient dotés de scanners, les membres des différents services avaient des émetteurs incrustés dans leur chair lisibles par lesdits scanners. Mauvaise nouvelle pour moi. Lieutenant un jour, lieutenant toujours, même si je ne portais pas l'uniforme.

L'immense extraterrestre devant moi grommela avant que je puisse rétorquer, un grommellement bas que tout un chacun put néanmoins intercepter.

L'équipe de Reconnaissance se leva comme un seul homme, mains sur leurs blasters, prête à affronter un extraterrestre de Rogue 5 pour moi, autant dire qu'ils allaient mourir.

Courageux mais stupides. Le whisky avait indubitablement brouillé leur esprit et leurs réflexes.

Je me levai et tournai le dos à l'extraterrestre, un risque calculé qui me donna des picotements de plaisir dans tout le corps. Il passerait peut-être sa main derrière ma nuque pour m'attirer vers lui. Écarterait peut-être mes cuisses et me prendrait par derrière pendant que tous regarderaient. Mes fantasmes étaient devenus plus torrides et sauvages au cours des dernières années. Un tabou sur Terre. Bien trop débridé.

Je refoulai ces pensées et arrêtai d'un geste les honorables combattants qui essayaient simplement de protéger une des leurs. Ce n'était pas de leur faute.

« Tout va bien, Éclaireurs. Je vais bien. N'enfreignez pas les règles des Renseignements pour moi. »

L'homme qui avait parlé me regarda d'un air perplexe, zieuta par-dessus mon épaule et jaugea le Rogue 5.

« Vous êtes sûre, Lieutenant ? »

Je ne pris pas la peine de lui dire de ne pas m'appeler comme ça. Il n'aurait pas écouté.

« Sûre et certaine. Merci. Profitez de votre temps libre. Je me penchai et chuchotai en souriant avec un air de connivence : « C'est un ami. »

Le groupe partit d'un grand rire, la seule femme du groupe me décocha un regard franchement surpris et envieus.

« Bon sang. T'as d'la chance. »

Elle m'adressa un grand sourire et leva son verre pour trinquer, tandis qu'une grosse main se posait sur ma hanche. Sa main. Sa grosse main chaude, encore plus grosse que ce que j'imaginai. Bon sang.

Je lui rendis son sourire, posai ma main autant que faire se peut sur le poignet de ce mec immense et entraînai sans réfléchir l'extraterrestre vers l'issue la plus proche.

J'ouvris la porte, le fis passer devant — je savais qu'il me laisserait faire — refermai derrière moi et la verrouillai. Nous étions heureusement dans une salle de jeux déserte remplie d'une douzaine de tables et chaises et d'une version spatiale d'un billard.

Je me retournai et le trouvai en train de sourire, sa bite formait une protubérance non négligeable sous son uniforme. J'avais raison, tout *était* proportionnel chez lui.

« Tu ne veux pas que je t'accompagne au Terminal Zénith ? Tu veux me baiser ici avant que je parte — je jetai un coup d'œil à sa bite en *érection*, histoire qu'il voit où je voulais en venir — ça pourrait s'avérer pour le moins compliqué. Voire, mission impossible, vu ton pantalon. »

Je m'appuyai contre la porte afin d'en bloquer l'issue.

Il haussa un sourcil brun sans mot dire. Il n'allait pas partir. Oh, il était assez costaud pour me soulever et m'écarter du passage, mais il ne le ferait pas. Pas avec sa bite proéminente qui grossissait à vue d'œil, moulée dans son pantalon noir. Il s'était baladé au bar dans cet état ? Il allait faire péter les coutures ?

Je me léchai les lèvres en réalisant que cette belle bite était à moi. Comme ça, à cause de moi.

Mon désir n'était pas aussi flagrant, un Chasseur Everian sentait immédiatement le désir féminin, il aurait su que ma chatte était chaude, humide et n'attendait que lui. Il pouvait sans doute voir mes tétons durcis. Les soutien-gorge de l'espace n'avaient rien à voir avec la lingerie en dentelle et satin de Victoria's Secret que je mettais sur Terre. Mais j'avais appris, après quatre ans passés dans la Flotte de la Coalition et les six derniers mois en tant que chasseur de primes, à traquer les voyous jusque dans les zones les plus reculées de l'espace aux mains des rebelles et— qu'un homme de l'espace — un extraterrestre — n'avait rien à foutre de la lingerie. Du poids. De la taille. Du bonnet de soutien-gorge. Des talons hauts. Du maquillage. De la coiffure ou de la marque du sac à main. Ce genre de trucs ne m'avaient jamais intéressée.

Coalition ou pas, ces extraterrestres aimaient les femmes *consentantes*. Nues. Excitées. Prêtes. Il se la taperait s'il la désirait, bien que toutes les cases ne soient pas cochées.

Cet homme découvrirait bien assez tôt que je n'avais pas besoin d'aide dans ce domaine. Sauf peut-être pour me dévêtir. J'étais déjà super excitée, prête et volontaire.

Je me fichais des préliminaires et ne souhaitais pas connaître son nom. Je n'en avais pas besoin. Le simple fait de regarder ce magnifique spécimen alien suffisait à m'exciter grave. Waouh. Je voulais du sexe torride, débridé, sans contrepartie. J'avais envie de lui. Maintenant.

« Impossible de lécher ta chatte si tu gardes le tien. »

Il m'avait déjà mis à l'épreuve au bar avec sa voix grave et rauque. Ses paroles faisaient office de préliminaires. Je poussai un gémissement devant son regard évocateur, j'imaginai déjà ce qu'il me ferait.

Il l'entendit et esquissa un sourire.

Putain de merde, il était trop beau pour être vrai. Mais il était bel et bien là, bien vivant, il respirait, me matait.

Réel ou pas, j'avais envie d'un cuni. Oh bon sang oui. J'étais excitée. Je n'avais pas honte. J'étais célibataire. Seule dans l'espace. J'avais envie d'un bon coup de bite et j'allais l'avoir. Le dîner de tout à l'heure m'avait bien remplie. J'avais plus faim, j'étais rassasiée. Maintenant, j'avais envie de lui, je voulais *qu'il* me pénètre. Qu'il me comble, différemment.

« Tu es toujours habillé. »

Son regard s'assombrit, il poussa un grognement. Autre phénomène qui me fit vaciller.

« Toi aussi. »

On n'avancait pas bien vite pour deux individus en manque de sexe. Nous étions dans une impasse vestimentaire. Chacun marquait un point, testait son pouvoir, qui dominerait l'autre. Nous étions à égalité.

J'adorais ça. Vachement. Mais je savais qu'il se retenait, qu'il pouvait me plaquer contre la porte et me posséder à tout moment. J'avais envie qu'il me possède, qu'il me fasse jouir, qu'il ne me donne pas d'autre choix que de lâcher prise et m'adonner au plaisir.

Mais je ne l'admettrais jamais, pas à un extraterrestre dominateur et autoritaire comme lui. Si je céda, il me posséderait. Je lui donnerais le feu vert pour qu'il me saute, j'espérais qu'il soit aussi déjanté qu'il en avait l'air.

Nous nous dévêtîmes en même temps. Comme si nous avions tous les deux atteint le point de non-retour du désir, et qu'aucun de nous ne voulait faire semblant un instant de plus.

J'oubliai l'univers, ma mission, mon passé, tout, sauf cette petite parenthèse, je me concentrais sur lui et lui seul. C'est tout ce que je voulais. Et nous n'étions pas *encore* passés aux choses sérieuses.

Mon chemisier valdingua. Sa botte termina sa course dans le mur. Nous ôtâmes nos pantalons. Quelques secondes avaient suffi pour que nous soyons nus, nos vêtements étaient entassés comme lors d'un vide-grenier. Une porte verrouillée nous séparait du bar. Savoir qu'on risquait d'être découverts m'excitait encore plus.

L'air était frais sur ma peau brûlante. Je tressaillis alors qu'il me reluquait de la tête aux pieds, sous toutes les coutures. Je n'étais pas parfaite. Je doutais de moi, comme n'importe quelle Terrienne, c'était une question de culture. Je n'étais déjà pas un top model avant l'accident, encore moins après. Une cicatrice serpentait de ma nuque à la moitié de ma colonne vertébrale. Une grosse cicatrice, énorme parmi des dizaines de petites blessures âprement gagnées au combat. Un caisson Regen pouvait guérir beaucoup de choses, sauf si on tardait trop, si on attendait que le corps ait entamé son processus de guérison. Mes cicatrices étaient demeurées même après dix heures passées en caisson, j'attendais qu'il remarque les marques visibles sur mes cuisses, mon ventre et mes épaules, je guettais sa réaction.

Il me regardait certes, mais son regard passait sur mes cicatrices comme si elles n'existaient pas. Il se concentrait sur *mes atouts*, qu'il appréciait visiblement. J'étais assez grande pour lui mais mes seins étaient trop gros, mes hanches trop larges. Mon cul... ok, j'avais un beau cul. C'était ma fierté.

Vu sa façon de se lécher les lèvres, il semblait m'apprécier bien plus encore que mon cul.

Et lui ? Putain de merde. Un mélange du David de Michel-Ange et d'un immense extraterrestre. Des montagnes de muscles. Des épaules aussi larges que le Texas. Une taille étroite. Des hanches fines. Cette zone en V me mettait l'eau à la bouche. Et entre ce V... les stars du porno se seraient prosternées devant sa bite.

C'était pas la taille énorme qui m'effrayait, qui voudrait se faire tringler par une p'tite bite ? Mais il était vraiment gros, il allait me dilater et me faire peut-être — sûrement — mal. Ma chatte se contractait en attendant ce chef-d'œuvre. Assez épais pour m'écarteler, il découvrirait des zones érogènes enfouies dont je ne connaissais pas l'existence. Long, mais pas au point de complètement me déchirer. Je le prendrais en entier.

L'idée me plaisait. Énormément.

« Baise-moi, tout de suite. »

Il secoua la tête en s'approchant lentement, sa bite palpitante se dressa dans ma direction. Il me visait, pointait vers moi comme s'il savait que j'étais sa prochaine conquête.

« Non. »

Non ? Putain, oui. Je frissonnai. Mon corps fut parcouru par une décharge électrique devant son refus.



*J*_{vy}

IL ÉTAIT NU, me draguait mais disait non ?

« Je vais lécher ta chatte jusqu'à ce que tu demandes grâce. »

Oh. Je reculai et m'appuyai de nouveau contre la porte. Ce petit pas en arrière signalait son triomphe. Son côté dominateur avait remporté la partie. Mais je m'en moquai complètement lorsqu'il s'agenouilla, écarta mes jambes en posant ses mains à l'intérieur de mes cuisses.

« Tu as des cicatrices partout, » lâcha-t-il alors que ses paumes effleuraient ma peau lésée. Il contempla mes marques roses et blanches, vestiges de mes anciens cauchemars.

« Et alors ? » demandai-je sur la défensive. Heureusement, il n'avait pas vu mon dos. Il pouvait aller se faire foutre s'il n'aimait pas ce qu'il voyait.

« Là d'où je viens, c'est une preuve de bravoure. D'expérience. D'honneur. »

Il me regarda, toujours agenouillé.

Je ne savais pas quoi répondre, ce n'était absolument pas ce à quoi je m'attendais. Je ne voulais pas *aimer* ce mec ; je voulais juste baiser.

« Tu parles trop. Tais-toi et lèche, » ordonnai-je.

Aucune femme vivante ne refuserait un cunnilingus. J'étais peut-être effrontée, mais pas stupide. Et je n'aimais pas non plus l'auto-flagellation.

Je voulais sentir ses lèvres sur moi. Cette langue. Ces mains. Ces longs doigts. Je me fichais de ses compliments.

Je poussai un cri lorsqu'il passa soudain à l'acte. Sa langue glissa longuement le long de ma vulve. Ses mains posées sur mon cul m'attiraient de plus en plus près. Ses doigts plaqués sur mes hanches m'empêchaient de bouger, il ne comptait pas me lâcher avant que je jouisse sur son visage.

Il posa sa bouche sur mon clitoris, me suçait avec sa langue magique. Je fermai les yeux mais relevai la tête :

« Espèce de glouton. »

Je fourrai mes doigts dans ses cheveux, l'attirai contre moi. Je le sentis sourire contre mes

petites lèvres, visiblement amusé par mon désir.

« C'est bien moi qui t'ai attiré ici ? » soufflai-je, je penchai la tête en arrière tandis qu'il me branlait à loisir. Mon orgasme montait crescendo ; il était vraiment doué. À moins que je sois excitée. Ou les deux.

Il poussa un grognement, tourna la tête, pinça l'intérieur de ma cuisse droite, je plaquai mes mains chaudes et moites sur la porte derrière moi pour qu'elle fasse office de piston.

« Tu parles trop, apparemment tu n'es pas satisfaite. Je vais y remédier séance tenante. »

« Oh putain, » je gémis, puis plus rien. Comme s'il avait changé de vitesse et était passé à la vitesse supérieure niveau cunnilingus.

Je ne pouvais plus parler, seulement gémir, supplier, geindre. Sa bouche était sur mon clito, il avait un doigt dans ma chatte, il faisait un truc carrément magique au niveau de mon point G. Il titillait mon anus avec son pouce, créant une sensation plus intense encore dont j'ignorais l'existence.

« Encore, » il enfonça son pouce plus profondément jusqu'à me déflorer, il branlait mes deux orifices. Personne ne m'avait jamais fait ça auparavant, je ne savais pas que j'en avais envie. Jusqu'à aujourd'hui. Pas besoin d'être timide, vulnérable, ni de réfléchir. Je n'avais qu'un mot à dire si je voulais sentir son pouce dans mon cul.

Je n'avais pas à m'inquiéter de quoi que ce soit avec lui, je ne connaissais même pas son *nom*. C'était un inconnu. Torride. Complètement fou. Parfait.

J'ôtai mes mains en sueur de la porte et pelotai mes seins, tirai sur mes tétons. J'avais besoin d'une stimulation encore plus forte. Ses talents cumulés à mes mains me poussaient au bord du gouffre, je haletais, me contorsionnais. Quelque chose de pointu mordilla délicatement ma peau. Une décharge d'électricité statique fugace fila directement sur mon clitoris.

Je jouis en hurlant, mes jambes ne me soutenaient plus, je plaquai mes mains contre la porte, comme si elle était en mesure de me soutenir.

J'entendis des objets se fracasser au sol juste avant que mon dos ne heurte une surface plane. Je n'avais pas vu grand-chose de la pièce lorsque nous étions entrés— je ne voyais presque rien hormis cet immense extraterrestre—mais je compris qu'il avait balancé le contenu d'une table de jeux, les objets se dispersèrent en roulant alors que j'essayais de reprendre mon souffle.

Il se dirigea droit vers moi, la bouche luisante de mouille, les yeux étrécis, les joues rouges de désir. Tout comme sa bite. Ce n'était pas un Atlan mais il en avait tout l'air, comme si une bête menaçait de sortir de ce corps pour me bouffer la chatte.

Sa bête à lui était entre ses jambes, nul doute qu'elle se ruerait sur mon sexe.

« J'adore tes cris de plaisir, » ses doigts se refermèrent sur mes cuisses, il m'attira lentement au bord de la table. « Tout le monde t'a entendu hurler de plaisir au bar. »

Mon Dieu, j'aurais dû être mortifiée, je lui avais cédé au point d'oublier où j'étais. J'aurais dû être gênée ou honteuse que tout le monde au bar sache exactement la façon dont il m'avait fait jouir, il devait être fier de montrer à toute la station spatiale qu'il était un mec, un vrai. Ce facteur pourtant dérangent vu le contexte m'excitait. S'il pouvait me faire ça rien qu'avec sa bouche, j'allais adorer sa bite.

La table était parfaite, pile à la bonne hauteur pour que mon sexe en manque soit suffisamment proche du sien, de sa grosse queue. Pile à bonne hauteur, il n'aurait qu'à légèrement plier les genoux pour être dans l'axe.

« La façon dont ton vagin se contracte et se serre. Ce nectar. » Il se lécha les lèvres.

« Serais-tu poète ? » demandai-je en prenant appui sur mon coude, je tendis la main et agrippai son sexe — de mon mieux. Je le branlai longuement, sa peau était douce, il bandait

grave. Super long. Épais. Palpitant de désir.

Il émit un sifflement.

« L'homme que je suis est satisfait par la façon dont ma femme me touche. »

Je me figeai net :

« Je ne suis pas ta femme. Juste un plan cul. »

Il m'adressa un grand sourire féroce.

« Hum... c'est quoi ça ? » demandai-je en matant ses canines acérées. Merde, il était à moitié forsian. Un mec de Rogue 5 avec des ancêtres forsians. J'avais lu l'histoire des Forsians — je m'étais intéressée aux planètes après mon départ de la Coalition — je distinguais nettement ses dents de vampire, l'idée d'être mordue n'était pas aussi horrible que je l'imaginai.

« Des canines. »

Je secouai la tête.

« Ne t'avise pas de me mordre. J'ai envie de sexe mais de me faire mordre ? Même pas en rêve. Je veux pas de partenaire stable. »

Il glissa doucement une mèche de cheveux derrière mon oreille, geste en totale contradiction avec notre baise débridée jusqu'à présent.

« Je ne te mordrai pas. Nous sommes effectivement ensemble pour le plaisir. Rien de plus. Ces crocs »— il lécha ses canines acérées de droite à gauche—« servent à s'accoupler. »

Je me léchai les lèvres. Il se releva et s'installa entre mes genoux écartés. Il ne me pénétrerait pas sans que je sache où il voulait en venir. Sur Terre, on aurait parlé précaution, préservatif, protection. Contraception. La Coalition s'en était chargée. Je n'aurais pas d'enfants tant que je ne me sentirais pas prête.

Mais me faire mordre ? C'était la conversation la plus bizarre de tout l'univers.

« Ne t'inquiète pas, ma beauté. Je dois mordre et baiser en même temps lors d'un vrai l'accouplement. »

Sa bite longue et épaisse était prête.

« Sacrée différence. Le but étant que tu me tringles bien profond, qui me dit que tu ne me mordras pas ? »

Il haussa légèrement les épaules.

« Mes canines ont effleuré l'intérieur de ta cuisse. »

« Putain de merde, tu m'as mordue ? » je mis ma main à cet endroit précis, je me souvenais de la sensation exquise.

« Non. Tu le sauras quand je te mordrai. »

« Tu ne vas pas me mordre. »

Il inclina la tête.

« Quand je te mordrai, tu le sauras. Mais ce n'est pas mon intention. Tu as ma parole. Je te le promets. Je *jure* de ne pas te mordre. »

« Alors pourquoi avoir *mordillé* ma cuisse ? »

Il sourit avec ces longues canines meurtrières.

« Parce que j'en avais envie. »

Oh, mon Dieu. C'était torride. Trop. Son torse massif et musclé était juste devant moi. Sa verge était chaude et prête, mes jambes s'enroulèrent sur ses hanches. Tout ce que j'avais à faire, c'était de l'accueillir.

« Mais... »

« Je vais te tringler, car tel est ton souhait. Compte sur moi, humaine, je ne te mordrais pas mais même si tu me suppliais. Ce serait trop dangereux. » Sa main se déplaça de mon abdomen à

mon vagin, ses doigts pénétrèrent dans ma vulve comme dans du beurre, je mouillais.

Je m'arcboutai, il me branlait, me masturbait pour que j'oublie tout.

Ça marchait.

« Je garderai mon sang-froid. Tu me fais confiance pour tes orgasmes. Continue. »

Sa façon de me toucher, presque respectueuse, était en totale contradiction avec notre attitude, je demeurais perplexe. Je ne le connaissais pas mais je lui faisais confiance. Pourquoi ? Je n'en avais aucune idée, il cherchait un plan cul, pas la femme de sa vie.

« Assez discuté, » il retira sa main, porta ses doigts à sa bouche et les lécha.

Je poussai un gémissement, j'avais encore envie de sa main, j'adorais sa version du sexe, ce qu'il me procurait.

Il s'approcha encore plus près, sa queue se pressait contre mon ventre.

« Je vais bientôt devoir te quitter. On parle ou on baise ? »

Je me couchai sur le dos, posai un pied puis l'autre sur le rebord de la table et recroquevillai mes orteils.

Il grogna devant mes cuisses ouvertes, prêtes à l'accueillir.

Il pouvait se pencher et me mordre, il me baiserait en gardant ses distances dans cette position. La dernière chose dont j'avais envie était me retrouver mariée à un extraterrestre étrange avec des crocs, peu importe la taille de sa bite. Je savais qu'il disait vrai. C'était un hybride forsian, comme Makarios de Kronos. L'objet que j'avais apporté en échange pour mon contact Rogue 5 l'aiderait, une fois que je serais partie. J'aimais bien cette idée. En vérité, je ne redoutais pas de me faire mordre. Ça ne me tuerait pas comme il le supposait. Je n'étais pas vraiment une femme humaine *normale*. Une chose était sûre, je ne voulais pas me caser.

J'avais des choses à faire, des gens à rencontrer, des problèmes à résoudre.

Je n'avais pas besoin d'un Superman dans ma vie, j'en savais suffisamment sur les hybrides forsians — un mélange de Forsians et d'Hypériens peuplait Rogue 5 — pour savoir qu'une seule morsure suffirait à ce qu'il croie que je lui appartenais pour toujours.

Non, merci. Je n'étais pas le genre de femme qui se case. Pas encore, en tout cas. J'avais une mission, une mission très dangereuse et très personnelle à accomplir avant de penser à me caser. Vengeance. Rédemption. J'avais cessé de me demander pourquoi je devais en finir et accepté le fait que je ne pourrais pas m'arrêter tant que je n'aurais pas buté le criminel qui avait exterminé la totalité de ma patrouille de reconnaissance.

Mort ou vivant. Je le préférais mort, mais la prime fixée par le Service des Renseignements de la Coalition se fichait des détails. Mort ou vif était la consigne officielle. Mais cette décision attendrait. J'avais rendez-vous avec mon contact de Rogue 5, pour échanger ce que j'avais contre une incursion dans leur forteresse située sur la base lunaire, pour capturer Gerian Eozara et achever le boulot.

Rien ne disait que je n'avais pas le droit de m'amuser entre temps. Et ce mec immense était exactement ce que ma déesse intérieure — en manque de sexe, voulait. Grand. Musclé. Réceptif.

Et sans attaches. Pour une fois, le destin semblait être de mon côté.

Il empoigna son sexe, se masturba afin de libérer son gland et se glissa dans ma vulve. Je poussai un cri et ondulai des hanches pour l'accueillir plus profondément.

« Comme ça ? » demanda-t-il en croisant mon regard.

« Baise-moi Forsian. Maintenant. »

Il sourit d'un air féroce et s'enfonça profondément.

Je me cambrai, mon vagin se contracta, l'enserra.

« Putain, » je gémissais.

Il se retira lentement et me pénétra violemment.

« Oui, ma belle, on va baiser. »

Ses coups de reins étaient si puissants qu'il dut m'agripper les poignées pour m'empêcher de tomber de la table. Il avait fait preuve de douceur voilà quelques instants mais ce n'était plus le cas.

Il était puissant, fort, ne me quittait pas des yeux, regardait mes seins se balancer, ma bouche s'entrouvrir. Je haletais. Ma peau était en sueur. Je m'agrippais au bord de la table, comme si je voulais m'y accrocher ou m'envoler.

« Oui, » dis-je en haletant.

Son allure était réfléchie, concentrée, comme si chaque coup de boutoir était intentionnel, le mouvement, la vitesse, l'angle étaient tous réfléchis. Il attrapa ma cheville et passa ma jambe autour de sa hanche. Je saisis le coche et passai mes chevilles derrière son dos. Je n'y serais pas arrivée si je n'avais pas eu de longues jambes. Il était immense.

Nous étions collés l'un contre l'autre, nous ne faisons qu'un, ses gestes étaient entravés au vu de notre position. Il passa sa main derrière mon dos et me souleva, je me retrouvai empalée sur sa bite. Il pivota et me poussa contre le mur.

Il n'y avait nulle part où aller, pas de quoi tergiverser, rien d'autre à faire qu'accepter son pilonnage. Il me tringlait à fond, atteignant des endroits dont je n'avais même pas idée.

Je haletai et sentai son odeur. La sueur, une odeur virile, le sexe brut. Sa peau chaude luisait de sueur.

Il dut se courber à cause de sa taille et murmura à mon oreille.

« Tu en as envie. »

« Oui, » répondis-je, les yeux fermés.

« Prends-moi. »

« Vas-y, » ajoutai-je en gémissant.

« Regarde-moi, humaine. »

Je levai les yeux, plongeai dans son regard noir insondable. Sa mâchoire se contractait, ses canines pointaient entre ses lèvres. Une perle de sueur glissa sur son front. La sensation de ses mains pelotant mes fesses. Ses coups de reins... putain, sa bite qui me pénétrait profondément. Il était en moi. Il m'enveloppait. Se penchait sur moi. Me possédait.

« Tu jouiras quand je te le dirai. »

Je secouai la tête, mes cheveux glissaient contre le mur.

« T'as pas d'ordres à me donner, » dis-je en haletant.

Il sourit méchamment, se pencha, effleura mon cou de ses dents. Je sentis les pointes aiguës, il n'avait qu'à appuyer pour me mordre. Mais il ne me mordit pas.

Je frissonnai.

« Ah bon ? Pourquoi t'as pas joui, alors ? »

Je repoussai son torse mais il était comme le mur derrière moi, inébranlable.

« Écoute-moi, espèce d'homme des cavernes... »

« Tu es empalée sur ma queue. Tu n'iras nulle part. Mes canines sont à deux centimètres de ton cou. Ta chatte me pompe, impatiente que je vide mes couilles. Tu as joui sur ma bouche, tu jouiras sur ma queue. Non pas parce que tu en as envie, mais parce que je te l'ordonne. »

« Tu me donnes des ordres ? » grondai-je, j'essayai de me débarrasser de lui, ce qui ne fit qu'accentuer ses coups de reins. « On baise. Pourquoi se disputer ? »

« Parce que tu n'obéis pas. »

Je montrai les dents, furax.

« J'obéirai pas. »

C'était complètement stupide, il avait raison. Il était plus grand et plus fort que moi. J'étais empalée sur sa bite. Je ne pourrais pas stopper notre partie de jambes en l'air sans son autorisation.

« Tu ne dégoulinerais pas sur mes couilles si tu n'en avais pas envie. Tu aimes ça. »

« Comme tu viens de le dire, si je parle, c'est que tu ne me combles pas. »

Il haussa les sourcils.

Il écarta mes jambes, plia les genoux afin que mes pieds touchent le sol et se retira. Il me fit pivoter, m'attrapa par la taille et me souleva sur le comptoir, je me retrouvai penchée en avant, sans avoir eu le temps de lui demander ce qu'il faisait. La surface froide m'arracha un cri. Mes jambes pendaient, mes pieds ne touchaient pas le sol, j'étais trop haute. Sa main posée sur ma nuque m'immobilisait.

J'attendis un nouveau signe de refus de sa part. Il avait maintenant une vue globale sur mes cicatrices. J'étais tendue, m'attendant à ce qu'il me pose des questions auxquelles je ne voulais pas répondre. Pire encore, qu'il s'en aille.

« Humaine, tu es une sacrée expérience, » murmura-t-il, sa paume glissa le long de ma colonne vertébrale, le long de ma cicatrice. « Si courageuse, si forte. Putain, je vais jouir rien qu'en regardant ta cicatrice. »

Je ne comprenais pas. Quel mec éjaculerait à la vue de mon corps méchamment lésé ?

Il écarta ma jambe de sa grosse cuisse musclée, sa main s'abattit sur mes fesses. Une sensation cuisante, mais je n'éprouvais aucune douleur.

« Tu doutes de moi. »

Je secouai la tête. Je ne voulais pas parler de cette satanée cicatrice.

« Baise-moi. »

Il me donna une nouvelle fessée mais ne leva plus la main, écarta ma fesse droite.

« Vaginal ou sodomie, humaine ? »

Je le regardai par-dessus mon épaule. Il ne regardait même pas mes cicatrices. Il soutenait mon regard, il n'essayait même pas de cacher son désir de débauche. Mon Dieu, il était super sexy. Son corps était musclé, sa verge injectée de sang luisait de mouille.

Il attendait, c'était ridicule, son besoin de me pénétrer devait être une vraie souffrance.

« Vaginal, » soufflai-je en réalisant qu'il ne ferait rien tant que je ne lui aurais pas répondu. Je n'avais jamais testé la sodomie et ce n'est pas maintenant que j'allais commencer, pas avec sa bite énorme et sans lubrifiant. Il était de nature autoritaire, inutile de céder davantage.

Putain, il était dominateur. Et dans cette position...

« Oh mon Dieu, » m'exclamai-je alors qu'il me pénétrait d'un seul coup, lentement et profondément.

Il saisit mon épaule d'une main, l'autre restant sur mes fesses alors qu'il me possédait. Je ne pouvais rien faire d'autre hormis l'accueillir.

Il se pencha, je sentis ses muscles contractés, son désir.

« Tu jouiras quand je te le dirai, pas avant. »

Je serrai les dents, j'aurais voulu lui dire d'aller se faire foutre mais je ne pouvais pas. J'aimais ça. J'adorais ça. Je n'avais pas à réfléchir, à m'inquiéter, à me demander s'il aimait mon corps. S'il trouvait que j'étais un bon coup ou pas. Si je faisais trop de bruit ou pas assez. Si j'étais trop portée sur la chose. Audacieuse. Si j'étais trop couturée de cicatrices pour qu'il me trouve belle. Je n'avais qu'à prendre ce qu'il me donnait, j'aimais ça. Non, j'adorais ça.

Son pouce trouva le chemin de mon anus. Il en fit le tour, me titilla. Je me contractai.

« J'ai hâte de me vider les couilles. On jouira ensemble. »

Je secouai la tête et regardai fixement la pièce vide, je n'étais pas contre. J'étais... en train de céder.

Un coup de reins, puis un autre et je jouis. Lui aussi.

Son rugissement déchira l'air, fendit le silence, tout comme ses canines s'il m'avait effectivement mordue. Ce qui n'était pas le cas. Il me dominait mais se contrôlait également. Je pouvais lâcher prise, céder à mes instincts primaires, mais pas lui.

Cette pensée m'excitait — hormis son énorme bite, son pouce qui se frayait un passage dans mon cul, le sentir derrière moi — je criai de nouveau, en silence cette fois-ci.

J'étais au paradis. C'était sauvage. L'orgasme était si intense, si puissant qu'aucun son ne sortit, seulement des sensations. Je m'arcboutai sous lui, tout ça était complètement incontrôlable. Sa grande main me maintenait, m'immobilisait contre la table alors qu'il me pompait, me baisait jusqu'à l'orgasme, continuait ses coups de boutoir dans ma chatte sensible et gonflée. Il me pilonnait jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

Je m'affalai sur la table, épuisée.

J'entendis sa respiration rauque, il se retira, me souleva afin que je me lève, les jambes tremblantes.

On s'habilla en silence. J'avais mal partout. J'étais comblée. Mes muscles étaient détendus, mon cerveau en mode veille. Il avait fait *tout* ce dont je rêvais en un rien de temps, et même plus. Je me demandais si je pourrais jamais passer à autre chose.

Je m'éclaircis la gorge en pensant à cette tequila. J'aurais bien besoin d'un verre. Voire de cinq.

« Merci. » Inutile de me soucier et de faire la conversation après ce qui venait de se passer. On ne sortait pas ensemble. Je n'étais pas sa meuf, et lui pas mon mec. Le fait est que je ne le reverrais probablement jamais.

Il me regarda en boutonnant son pantalon. Quel dommage de ranger une bite aussi incroyable.

Je me tournai, ouvris la porte et partis. C'était fini. Quinze, vingt minutes de sexe endiablé, de la baise d'anthologie. C'est tout ce que c'était. Un cinq à sept dans une pièce vide. Des orgasmes mutuels. Le septième ciel.

Mission accomplie. Il était temps de passer à la suivante et de trouver l'agent de Rogue 5 pour faire affaire.



Zenos, Légion Astra, Terminal de Transport Zénith

LA PORTE S'OUVRIT EN SILENCE, je pénétrai dans l'une des suites les plus luxueuses de la station spatiale. Astra, notre chef, était assise devant moi, entourée de plusieurs membres de la Légion. Elle n'avait jamais avoué son âge, mais nous supposions qu'elle avait dans les quarante-cinq ans. Ses longs cheveux méchés de gris étaient noués en une tresse serrée. Ses vêtements étaient vert foncé, la couleur de la Légion Astra. Elle avait l'air détendue avec son pantalon, sa tunique et ses bottes souples, mais je savais que c'était une façade. Un blaster et des couteaux se trouvaient quelque part, cachés dans les plis de ses vêtements.

Astra ne régnait pas sur la Légion depuis plus de vingt ans en prenant des risques inutiles. Je l'avais vue tuer avec une efficacité que beaucoup lui enviaient, mais toujours pour son peuple, pour la Légion. C'est pour cela que nous lui étions fidèles. Elle avait gagné le droit de nous diriger, sa dévotion et sa protection égalaient un homme en férocité. Peut-être plus encore parce qu'elle était une femme, une matriarche, la protectrice ultime. Ses propres besoins ne passaient jamais avant ceux de son peuple. Jamais.

À la grande déception de Barek qui voulait épouser Astra. Les autres hybrides forsians étaient au courant. Astra, cependant, semblait ignorer son intérêt, même s'il était assis à côté d'elle maintenant. Peut-être faisait-elle semblant de l'ignorer pour éviter une confrontation inévitable qui mènerait droit dans une impasse.

Ils ne pourraient jamais être ensemble au final, une simple morsure la tuerait.

J'entrai et m'agenouillai à quelques pas de là où elle était assise, tête baissée, attendant les questions et la permission dont j'avais besoin pour entrer de plain-pied sur son domaine sans que l'hybride forsian géant à ses côtés ne m'arrache la tête. Ils n'étaient pas mariés mais Barek la protégeait comme un véritable compagnon, sans pitié, avec une allégeance sans faille. Il ne la quittait pas. Ni pour manger. Ni pour dormir. Ni pour baiser. Il dormait sur un maigre tapis devant sa porte, la surveillait même durant son sommeil. Il lui appartenait.

Les autres étaient assis à une petite table, autour d'Astra. Ils jouaient. Ils buvaient. Tuaient le temps pour ne pas penser à la mission qui nous attendait. J'étais allé au bar boire un verre pour me mettre dans l'ambiance du Terminal de Transport. Pour écouter ce qui se passait autour de

nous. Astra m'avait envoyé là-bas parce que j'étais le plus rusé de la bande, ce qui était complètement absurde. Le groupe de la Légion Astra était ici pour une seule et unique raison, obtenir l'antidote en cas de morsure d'un hybride forsian.

J'étais *loin* d'être subtil, l'humaine sexy dont j'avais encore le goût sur la langue était bien placée pour le savoir.

« Putain t'étais où ? » demanda Barek.

Je ne lui enviais pas sa dévotion pour cette femme. Son instinct d'accouplement, presque aussi fort que la fièvre atlante, l'avait mis à rude épreuve ces derniers mois. S'il tringlait la première femme consentante, vu son état actuel, il la tuerait probablement. Si ce n'était avec le poison de sa morsure, ce serait avec sa carrure massive. Sa bite réclamait Astra, il ne tuerait pas n'importe quelle femme, mais le chef de la Légion Astra.

Certains d'entre nous, nés sur Rogue 5, avaient hérité d'un cocktail fatal, les ADN hypériorion et forsian mélangés. Nous avons à la fois hérité d'une bénédiction et d'une malédiction. Nous étions plus grands et plus forts que quiconque sur la base lunaire, plus grands encore que les rares hybrides atlantes. Mais il s'avérait que notre physiologie de Forsians ne faisait pas bon ménage avec le venin d'accouplement d'un Hypériorion. Un Hypériorion pur souche, sur la planète située en-dessous de Rogue 5, mordait sa femme pour l'exciter et booster sa fertilité, pour augmenter son plaisir. Ce venin devenait un poison mortel mélangé à du sang forsian.

Pour nous, rares hybrides forsians ayant survécu sur Rogue 5, c'était la double peine, le fonctionnement des Forsians impliquait de tringler sa partenaire lors de l'accouplement, les Hypériorions avaient quant à eux ce besoin instinctif de mordre. Ces deux instincts étaient si profondément ancrés en nous que la plupart des femmes de Rogue 5 n'étaient pas prêtes à courir le risque de coucher avec nous, ne serait-ce que pour un plan cul. Lorsque nous trouvions une femme suffisamment courageuse — ou aventurière — intéressée, nous mettions en général fin à l'aventure après une ou deux parties de jambes en l'air. Nous ne restions jamais avec une femme bien longtemps. Nous, les hybrides forsians, prenions toujours nos distances avant que l'instinct qui nous poussait à épouser la femme que nous avions baisée ne prenne le dessus.

Mourir avec les honneurs était préférable à tuer une femme lors d'un accouplement raté. Je n'avais jamais entendu de toute ma vie que l'un d'entre nous ait réussi à épouser une femme, hormis Makarios de la Légion Kronos. J'avais entendu des histoires horribles du temps jadis, des histoires de femmes agonisantes, pendant que les hommes qui les aimaient contemplaient, impuissants et coupables, ce qu'ils avaient fait.

Morsure. Poison. Perte de contrôle.

Plus d'une femme avait été accidentellement tuée par son amant au fil des ans. Ceux d'entre nous qui avaient le sens de l'honneur ne couchaient pas avec une femme à moins d'être certains d'être en mesure de contrôler leur envie de mordre. De s'accoupler. De la posséder.

L'absence de morsure était une des raisons pour laquelle la lignée des hybrides forsians de Rogue 5, issus de coups d'un soir s'éteignaient. Sans vrai père. Sans parents qui s'accouplaient. La plupart des hybrides forsians refusaient de coucher avec une femme, de peur de perdre le contrôle. Mais Makarios de Kronos était devenu une légende parmi nous. Il avait disparu pour réapparaître vivant sur la Colonie, avec un organisme amélioré par la technologie de la Ruche. C'était un fait, nous le tenions pour vrai. Nous ne savions rien d'autre. Les intégrations de la Ruche l'avaient modifié, la Ruche avait fait en sorte que les canines de Makarios ne possèdent plus de poison ? Ou, comme le prétendait la rumeur, sa femme, une *humaine*, avait réellement trouvé un antidote au poison ? Un sérum pour contrecarrer les effets de mes canines empoisonnées ? Celles de Barek ? Les canines de tous les pauvres hybrides abandonnés par les

Forsians ?

Nous étions ici pour le découvrir. Nous attendions avec impatience la prochaine rencontre. Pour mettre enfin la main sur ce *supposé* antidote.

Renier ses instincts était plus aisé avec une étrangère, mais tout de même difficile. Et cette femme que je sentais encore ? Dont le goût me restait en mémoire ?

Que les dieux me viennent en aide, je n'avais encore jamais sorti mes canines pendant l'acte.

Je l'avais désirée. Ardemment. Et pas pour juste une fois. Ma verge en érection palpait d'impatience. Son refus de lâcher prise, de me donner son nom, la rendait encore plus désirable. Je me sentais plus débridé que d'habitude. L'ADN hypérior nous rendait plus sauvages, plus difficiles à contrôler. Nous avions tous des canines. Nous mordions. Nous nous battions. Nous étions enragés. Notre peuple encore jeune ne correspondait pas aux attentes des populations de la Coalition. *Surtout* les rares d'entre nous porteurs de ce venin toxique, en sus de leurs pistolets laser et couteaux mortels.

J'étais un monstre hybride qui ne mettrait jamais les pieds sur la planète forsian. À la fois béni et maudit. Barek et moi, ainsi que les autres hybrides forsians, n'étions pas faits pour prendre des femmes. Nous avions pourtant envie d'éprouver les mêmes choses que les autres hommes : des chattes chaudes et humides. Les doux gémissements de plaisir d'une femme consentante. Leur lâcher prise.

Trouver la paix.

Je l'avais trouvée durant ce bref cinq à sept avec cette humaine. J'étais détendu pour la première fois depuis longtemps malgré ma bite en érection et mes couilles vides. Elle s'était montrée insatiable. Passionnée. Déterminée dans ses attentes. Elle s'était livrée à moi, corps et âme. Ce n'était pas une vierge everian. Elle ne correspondait pas à ma représentation d'une humaine, habituellement petites et faibles.

Ce n'était pas son cas.

Non. Elle avait pris tout ce que je lui avais donné, et je ne lui avais pas facilité la tâche. Ce n'était pas dans ma nature. Je baisais sauvagement. Brutalement. Elle s'en souviendrait des jours durant.

Elle n'avait pas uniquement hurlé de plaisir, elle avait voulu que je continue. Elle avait pris tout ce que j'avais à lui donner.

Cette sensation d'extase que j'avais tant appréciée s'était évanouie une fois dans la suite. Au retour à la réalité, Astra me regardait d'un air perplexe, je réalisai que je n'avais pas répondu à la question épineuse de Barek.

« Alors ? Où étais-tu, Zenos ? Ça fait deux heures que t'es parti au bar. »

« J'ai bu. » Ma réponse laconique ne leur suffirait pas. Personne ne me croirait si je disais que j'avais couché avec une femme. Pas moi. Pas un hybride hypérior qui cumulait les pires défauts des deux planètes, une énorme bite en érection pour tringler nos femmes, un instinct d'accouplement trop fort à nous rendre fous, un poison dans nos canines d'Hypérior assez mortel pour les tuer sur le champ.

« Ne mens pas, » dit sévèrement Astra en m'ignorant, elle fixait les petites cartes carrées dans sa main. « Tu sens le sexe. »

« Oui. Un simple passe-temps. » Inutile de le nier. La rumeur disait que qu'Astra avait du sang de Chasseur everian. Dieu seul savait qu'elle sentait mieux que n'importe quel être vivant. Je n'aimais pas mes canines venimeuses, mais je détesterais pouvoir sentir des odeurs aussi intensément qu'elle. Sentir le sexe sur un autre ? Non, merci.

« Tu l'as tuée ? »

Elle ne perdait pas le nord notre Astra. Notre chef. Je ne connaissais pas son vrai nom, son prénom de naissance. Le dirigeant à la tête d'une Légion Rogue 5 englobait ce que nous étions, jusqu'au nom. Ce jour-là, alors que je n'étais qu'un petit garçon, elle était tout simplement devenue Astra. Elle nous gouvernait, non pas comme la Coalition, avec son commandement hiérarchisé, mais comme une grande famille dirigée par une matriarche. Nous vivions selon un code, son code, avions une certaine éthique — que certains considèreraient comme hypocrite. Que la Coalition des Planètes le considère comme illégal ou pas n'était pas le problème. Ce que faisaient les autres légions ne nous concernait pas. Nous faisons ce qu'il y avait de mieux pour notre Légion, pour notre peuple, pour notre bien à tous. Nous n'avions pas combattu la Ruche. Nous avons combattu les autres légions de Rogue 5. Pour le territoire, pour la survie. La Légion Astra ne faisait pas de trafic d'esclaves. Elle ne vendait pas de Quell. On réfléchissait avant de tuer, pas comme les légions Cerberus ou Sirens. Astra était trop intelligente pour ça.

Mais cela ne signifiait pas que nous n'étions pas impitoyables pour autant. En tant que dirigeante, Astra était la plus meurtrière. Rusée. Brutale. Crainte par les autres Légions, et à juste titre.

« Elle est en vie, je ne lui ai fait aucun mal. » Sa peau douce avait peut-être des bleus, je l'avais fortement agrippée pendant que je la baisais, mais ils s'estomperaient, elle n'en garderait aucune trace, oublierait ses cris de plaisir. Nul doute qu'elle me sentirait des jours durant. Mon sperme s'écoulait probablement de sa chatte comblée à l'instant présent.

Cette femme me fascinait, je savais que je penserais souvent à elle. Je me demandais comment elle avait obtenu la magnifique cicatrice qui descendait le long de son dos. Elle était gênée, pas fière. L'instinct humain considérait peut-être cette cicatrice comme une imperfection, et non la *perfection*. Son épaisseur et sa taille m'avaient donné envie de la baiser encore plus sauvagement. Plus vite. Plus profondément. Cette marque de force et de courage, de survie, avait débridé mon instinct pour mieux la posséder. La mordre. La faire mienne.

« Ne joue pas avec le feu, Zenos, » me sermonna Barek, je ne répondis pas. Je savais qu'Astra lui menait la vie dure au quotidien. Ses paroles résonnaient comme un avertissement valable pour lui et moi.

Astra grommela et déposa ses cartes, les autres grognèrent et lui remirent leurs atouts. Trois hybrides forsians se trouvaient dans cette pièce, nous étions moins de vingt dans la galaxie, tous avaient prêté allégeance à la Légion Astra. Sauf Makarios de la Légion Kronos. Les étrangers pensaient qu'il n'y avait que trois ou quatre hybrides forsians sous contrôle d'Astra, ce qui convenait parfaitement à notre leader.

Makarios avait quitté le bercail il y a des années et servait dans la Légion Kronos, il était plus âgé que nous. Il n'était qu'un enfant quand il avait prêté allégeance à Kronos, le leader d'Astra était alors un sale con. Puis Makarios avait été capturé par la Ruche et porté disparu. Faux. Il était réapparu à la Colonie, à moitié cyborg. Il était déjà costaud avant. Je ne pouvais même pas imaginer ce que La Ruche avait créé. Il avait dû haïr chaque instant, entouré des combattants de la Coalition, alors qu'il était le seul originaire de Rogue 5.

Et maintenant ? C'était une vraie légende. Marié à une humaine qui avait tué un Nexus et volé un vaisseau. Makarios n'était plus de Rogue 5, il avait quitté la station spatiale pour Xerima. La Coalition le pourchassait. Nous le traquions. Les autres légions le pourchassaient. J'avais entendu dire que même la Ruche lui courait après ... après lui ou sa femme.

Nous avons tous entendu des histoires étranges concernant son épouse humaine, elle pouvait se transformer en *l'une* des créatures bleues à la tête de la Ruche, les fameux Nexus. Je ne savais pas si c'était vrai, Astra se fichait qu'elle soit bleue, violette ou humaine, elle voulait l'antidote

que la femme de Makarios était censée avoir fabriqué. C'était vraiment sa femme. Elle avait survécu à sa morsure. Nous avions tous besoin de femmes pour nous aider à survivre. Pour que la Légion Astra reste forte. Astra voulait cet antidote pour ses hybrides. Nous n'allions pas perdre la tête, comme les Atlans avec leur fièvre de l'accouplement, mais sans femmes, nous souffrions comme eux. La souffrance faisait partie intégrante des hybrides.

Être atlan aurait presque été un soulagement, la faim et la folie prendraient alors fin. Sans femme, c'était la mort assurée, nous devenions fous. Mais nous n'avions pas autant de chance que les Atlans. Et je n'avais aucune envie de mourir.

Je voulais cet antidote. Nous le voulions tous. Si je l'avais possédé, je n'aurais pas frisé la folie en tringlant et en baisant cette humaine voluptueuse. Sa peau était douce sur ma langue. Tout comme sa chatte. J'avais effleuré sa peau douce avec mes canines, un besoin impérieux me poussait à les planter aussi profondément que ma bite. Je voulais à tout prix la faire se tordre et gémir, pour une toute autre raison. J'avais presque perdu mon sang-froid.

Presque.

Je m'étais retenu à grand peine. J'avais gardé mon sang-froid au bout du compte. Difficilement. J'aimais la sentir haleter, gémir, hurler grâce à moi. De plaisir. Pas de douleur.

Si j'avais pu, je l'aurais bourrée de sperme des heures durant au cours de l'accouplement, je l'aurais possédée encore et encore à grands coups de dents. Je l'aurais possédée — peu importe que je lui aie dit le contraire — j'aurais affronté sa colère ultérieurement. Mais ce n'était pas une solution pour moi. Pour aucun d'entre nous.

Nous étions forts. Impitoyables. Plus grands que toutes les autres races et farouchement fidèles. Si Astra — la femme, pas la Légion — nous perdait, sa position de force sur Rogue 5 serait dangereusement menacée. Les membres de la Légion seraient menacés. Les Cerberus ou les Sirens attaqueraient la Légion désormais affaiblie. Captureraient femmes et enfants de la Légion Astra, vendraient notre peuple pour qu'ils soient des esclaves ou des mercenaires.

Astra semblait satisfaite de ma réponse.

« Quelque chose qui sort de l'ordinaire ? Quelque chose à signaler ? »

« Rien. Tout semble normal. Je ne crois pas qu'il y ait de piège. »

Elle indiqua une des chambres d'un signe de tête.

« Va te laver. Nous partons bientôt. »

Je marmonnai et obéis à son ordre. Je me douchai, détestai d'avoir à me débarrasser de l'odeur de cette femme. De son goût dans ma bouche. De ses doux gémissements dans mon esprit.

Non, je ne les oublierais jamais.

J'en sortis peu de temps après, je portai l'armure intégrale de la Légion. Volée à la Coalition — nous nous étions emparés de leurs dernières avancées technologiques et les avions adaptées à nos besoins. Au lieu du gris et du noir, nous avons opté pour du noir et vert foncé et avons apposé l'emblème de la Légion Astra sur l'épaule et la poitrine. Nos brassards vert foncé, que nous portions d'ordinaire par-dessus nos vêtements plus traditionnels et décontractés, faisaient partie de l'uniforme et n'avaient rien d'accessoire. Le costume était capable de dévier la trajectoire des pistolets laser et nous protégeait si nous devions évacuer ou affronter le froid et l'obscurité de l'espace.

Chaque couche de protection supplémentaire m'éloignait de cette femme et me rapprochait de ma mission. Nous allions rencontrer le combattant de la Coalition qui prétendait avoir l'antidote, Astra négocierait et nous repartirions. Il n'y avait pas d'autre alternative, pas si moi et mes amis hybrides forsians voulions nous marier, avoir des enfants. La paix. Une raison de vivre.

Astra s'était également changée, sa tunique et son pantalon fluides avait cédé la place à une armure, beaucoup plus petite. Nous ignorions ce que nous allions devoir affronter, nous ne savions pas à qui faire confiance. Aux yeux des étrangers, nous étions sauvages et désorganisés, ce qui était loin d'être le cas. Aucune dissension ne clairsemait nos rangs ; aucun rang ne régnait parmi ceux présents dans cette salle. Nous étions tous au service d'Astra et avions besoin de l'antidote, nous œuvrions tous ensemble. Avions un objectif commun, un but commun.

Astra me regardait, les rides autour de ses yeux et sa bouche lui donnaient un air farouche.

« Nous ne reviendrons pas dans cette pièce. Ce serait trop risqué. Nev et Rhord ont pris les devants pour préparer le vaisseau. Barek et toi m'accompagnez à cette réunion. Nous devons à tout prix ramener l'antidote. Vous comprenez ? »

Barek et moi répondîmes en chœur.

« Oui, Astra. »

Nous étions prêts à nous le procurer à tout prix, quitte à tuer l'agent de la Coalition pour parvenir à nos fins.

Barek prit sa position habituelle devant Astra, je restai en retrait. Seule une petite armée nous empêcherait de passer, à supposer qu'un individu parvienne à atteindre notre chef, elle serait implacable.

Nous étions arrivés dans la salle de réunion déserte bien avant notre contact, exactement comme prévu. Je me dissimulai dans l'ombre tandis qu'Astra prenait place à la longue et unique table. Barek se posta derrière elle, les bras croisés. Nous étions lourdement armés, nos blasters étaient trompeurs. Nous préférions utiliser les couteaux dissimulés dans nos armures pour tuer proprement.

De longues minutes s'écoulèrent pendant que nous attendions en silence. Je ne quittai pas Astra des yeux tandis que la porte s'ouvrit enfin. Elle me ferait signe si elle voulait que je me montre. D'ici là, je resterais caché. Elle ne voulait pas effrayer l'agent de la Coalition. Astra voulait l'antidote et préférait éviter de tuer. Surtout ici. Même Astra ne serait pas à l'abri de la sanction des Renseignements si nous enfreignions leurs règles dans la station spatiale. Retourner au vaisseau s'avèrerait difficile si nous décidions de tuer.

Je regardais Barek avancer.

« Asseyez-vous. »

Son ordre était clair.

« Je pense que je vais rester debout, mec. Merci quand même. »

La voix enserra ma poitrine dans un étau de douleur. Ma bite se dressa instantanément, dure comme de la pierre.

« Asseyez-vous ! » aboya Barek, je savais déjà comment ça finirait. Je savais exactement qui venait d'entrer dans la pièce. Je connaissais sa voix. Ses cris de plaisir. Lorsqu'elle avait joui. Et je savais, avant même que Barek ne serre les poings, que cette humaine lui donnerait du fil à retordre.



Zenos

« ÇA SUFFIT, BAREK. » Astra lui intima l'ordre de laisser tomber d'un geste de la main. Il obéit, non sans regarder méchamment l'humaine dont je venais d'ôter toute trace sous la douche.

Astra prit son temps pour observer le lieutenant, la femme de la Coalition que j'avais baisée comme une bête, je me demandais comment elle parvenait encore à marcher. Sa chatte devait lui faire un mal de chien. Elle serait certainement mouillée, gonflée et pleine de sperme si je baissais son froc.

« Je vous ai proposé un siège par politesse, ma chère, mais vous pouvez rester debout si vous préférez. » La voix d'Astra était suave. Presque agréable. Mensongère.

« Je sais. Merci. » Je savais que ses paroles n'étaient elles aussi que pur mensonge. Elle se fichait de sa politesse. Elle se montrait docile, pour l'instant. De l'hypocrisie réciproque.

Astra tambourinait sur la table, mon corps se tendait au moindre martèlement.

« Avez-vous apporté ce que vous aviez promis, combattante ? »

« Je ne suis pas une combattante de la Coalition, » aboya-t-elle.

« Vous mentez, » répondit Astra, la voix légèrement haut perchée en montrant l'insigne sur son armure intégrée de la Coalition. « Vous êtes un lieutenant de la Patrouille de Reconnaissance, originaire de la Terre. »

Ma femme — putain — *le lieutenant de la Coalition* qui discutait avec Astra, secoua la tête.

« Plus maintenant. J'ai dirigé la Patrouille de Reconnaissance pendant quatre ans. Je suis... désormais à la retraite. » Merde alors, baiser avec une inconnue était super sexy. Excitant. Son insistance pour garder l'anonymat m'avait fait bander. Je voulais connaître mon adversaire, avoir l'avantage. Tout savoir.

Quel combattante *humaine* retraitée de la Coalition passait son temps à négocier avec un agent de Rogue 5 ? Elle passait ses journées dans un Terminal de Transport en périphérie du secteur 437, une zone craignos pour de jolies petites femmes sans mec pour les protéger ?

Comme elle.

Ma bite cognait contre mon armure, impatiente de la pénétrer de nouveau. Elle était audacieuse. Courageuse. Folle. J'avais encore envie d'elle. Je dissimulais mes canines qui

s'allongeaient.

« Je vois. » Astra haussa les sourcils, je ne pus m'empêcher de m'esquiver suffisamment loin pour regarder, caché derrière le grand pilier, hors de la vue du lieutenant. Je savais que l'obscurité suffirait à me dissimuler. Et si ce n'était pas le cas ? Je n'en avais vraiment rien à foutre, pas vue la façon dont Berek ouvrait et fermait les poings, comme s'il voulait frapper ma femme.

Et si j'avais tort ? Et si mes canines poussaient en même temps que ma bite ?

Elle était mienne.

Cette évidence me traversa subitement l'esprit, je ne fis rien pour la refouler cette fois-ci. Je voulais encore baiser avec cette humaine incroyable. Encore. La baiser jusqu'à perdre haleine...

« Que faites-vous ici si vous êtes à la retraite ? » demanda Astra. « Pourquoi n'êtes-vous pas retournée dans votre monde d'origine ? »

« Sur Terre ? » Elle éclata de rire. « Parce que. Une prime m'attend sur Rogue 5. Je veux pouvoir me rendre en toute sécurité sur votre base lunaire et me réfugier au sein de la Légion Astra durant ma traque, en échange de l'antidote. C'est tout. »

C'est tout ?

Comprenait-elle le risque encouru par la Légion Astra si notre chef accédait à sa demande ? Toute personne traquée par cette femme serait également considérée comme une cible d'Astra. Si cette femme se réfugiait dans notre Légion, portait nos couleurs, Astra serait tenue responsable de toute blessure ou personne tuée.

Et qu'est-ce que cette faible femme traquait sur Rogue 5 ?

Sa franchise me donnait envie de la sauter. Un chasseur de primes ? Une putain de chasseur de primes ? Et elle voulait aller *sur* Rogue 5 ? Elle avait perdu la tête ? La première chose que je lui avait dit au bar était qu'elle n'avait rien à faire ici, dans cette zone de l'espace. Elle était humaine. Elle était petite. Faible. Sa place n'était pas sur le Terminal de Transport Zénith, elle ne survivrait jamais sur Rogue 5. Elle mourait en l'espace de quelques heures.

Apparemment, Astra n'était pas plus convaincue que moi.

« Tout ce que vous voulez en échange de l'antidote c'est de vous rendre sur Rogue 5 et un endroit sûr pour dormir ? »

« Oui. »

« Et cette tête mise à prix ? Ça concerne mon peuple ? »

« Non, Astra. Loin de moi l'idée de vous insulter. Le criminel que je recherche fait partie de la Légion Cerberus. C'est un dealer de Quell. Il a vendu de la mauvaise came à ma Patrouille de Reconnaissance. Ils sont tous morts. »

Je serrai le poing sur mon blaster en grimaçant, le broyai littéralement comme une vulgaire boulette de papier. Cerberus ? S'ils attrapaient mon lieutenant, ils feraient pire que la tuer. Bien, bien pire.

Non. Non. Non. Non...

« Quel est son nom ? » demanda Astra.

« Gerian Eozara. »

Je n'avais jamais entendu ce nom, mais rien de surprenant. Je préférais rester à l'écart des membres de la Légion Cerberus, de toute autre légion qu'Astra, d'ailleurs. Astra ne sembla pas indiquer qu'elle le connaissait ; soit elle était extrêmement douée pour le cacher, soit elle ne le connaissait pas non plus. Le nom importait peu — Y avait que des connards sans foi ni loi sur Cerberus.

« J'ai entendu parler de lui, dit Astra. Il est connu pour couper sa drogue avec des ingrédients

à bas prix. »

« À bas prix ? C'est le motif que vous invoquez pour justifier que toute une patrouille de reconnaissance ait fait une overdose ? »

« Je ne comprends pas ce terme. Une overdose ? »

L'humaine soupira, les mains sur ses hanches.

« Des hallucinations. Ils ont vu des choses qui n'étaient pas réelles. De mauvaises choses. Ils ne faisaient plus la différence entre la drogue et la réalité quand la Ruche a débarqué. Ça les a tous tués. Toute mon unité a péri ce jour-là. »

« Vous avez pourtant survécu. » Astra s'exprimait à demi-mot.

« Oui. » Sa déclaration ne suscita aucune autre question.

Astra n'obtiendrait pas plus d'informations de cette femme, informations dont j'avais désespérément besoin. D'où venaient les cicatrices qui recouvraient son corps ? Était-ce durant ce combat ? Combien de fois avait-elle combattu la Ruche ? La Patrouille de Reconnaissance était connue pour s'infiltrer dans les zones infestées par la Ruche et tenter des opérations de sauvetage. Un travail très dangereux. Que ma femme...

Non. Ce n'était pas ma femme. Ce ne serait jamais ma femme.

« Je suis désolée. »

« Être désolée ne suffit pas. Je veux la tête de Gerian. »

Ma chef fit un sourire.

« C'est compréhensible. J'accepte votre offre. » Les paroles d'Astra me pesaient comme une chape de plomb, mais j'aurais dû me douter que le pire était à venir. « En supposant que vous ayez la preuve que ce que vous me donnez en échange est le véritable antidote contre le poison des hybrides forsians. Comment puis-je savoir que ce que vous offrez est bien la formule qui a permis à Makarios de la Légion Kronos de se marier ? »

Le lieutenant croisa ses bras sur sa poitrine. Je connaissais ses courbes voluptueuses. J'avais vu ses tétons roses et doux durcir.

« J'ai récupéré l'antidote voilà des semaines, quand je traquais ma proie sur Rogue 5. »

« Vraiment ? Astra semblait... intriguée. « Avez-vous une preuve de ce que vous avancez ? »

Ma femme haussa les épaules comme si la question d'Astra était quantité négligeable et désigna Barek.

« Ce grand gaillard n'a qu'à me mordre. Il est à moitié forsian, si je ne m'abuse. Si je mens, je meurs. »

C'était quoi ce bordel ?

Astra se figea d'emblée, le sang me monta à la tête en attendant sa réponse. C'était ma chef. J'avais juré de suivre ses ordres. Mais ça ? Non. Pitié non.

Barek ? La mordre ?

Non, Astra. Non.

« Si vous mentez, vous mourrez, » prévint Astra.

« Je sais. Allez-y. Dites-lui de me mordre. » La vaillante humaine leva la main, doigt en l'air, dans l'expectative. « Mais ne t'avise pas de simuler un accouplement. Du bluff mon coco. C'est clair ? Si tu essaies de me mordre pour un accouplement, je te bute. »

Le sort de cette humaine reposait entre les mains d'Astra. Si elle mentait, elle mourrait. Astra n'aurait pas besoin de sortir son pistolet laser pour la tuer parce qu'elle se serait moquée de nous. L'humaine se supprimerait, nous n'aurions pas à nous soucier des règles de la Coalition.

Le lieutenant n'avait pas bougé d'un pouce. Elle avait suggéré l'idée. Était-elle audacieuse au point de risquer sa vie, ou disait-elle vrai ? Bluff ou courage ?

Astra hocha légèrement la tête, Barek s'avança vers elle. *Ma femme.*

« Tu vas crier quand je vais te mordre, femme. De plaisir ou de douleur, telle est la question. »

« Tais-toi et mords. » Le lieutenant écarta l'armure de son cou, exposant sa chair nue que j'avais récemment embrassée. Sucée. Goûtée.

La voir pencher la tête me donnait l'eau à la bouche.

Barek se rapprocha. Il regardait Astra d'un air sombre et dangereux. Était-ce nécessaire ? Regrettait-il quelque chose ? La pièce était trop sombre mais Astra parut comprendre qu'il avait besoin d'éclaircissements de sa part.

« Ça ne changera rien, Barek. Mords-la. »

Il s'approcha d'elle.

Il se pencha et ouvrit la bouche. Je voyais ses canines. Sa peau lisse et pâle. Si tendre. Si douce. Elle était à moi, bon sang. Il ne voulait pas la mordre. Je le savais. La seule femme dans laquelle il voulait enfoncer ses crocs était Astra. Mais il devait obéir à son ordre, son commandement.

Barek acquiesça légèrement et se tourna vers l'humaine. Il avança.

S'approcha.

Le lieutenant, aussi immobile qu'une statue, défiait obstinément Astra du regard.

Putaaaaaiiiiiinnnn.

Je bondis comme un ressort en poussant un rugissement guttural que je n'avais encore jamais entendu. J'étais sur lui avant que quiconque ait le temps de réagir. J'envoyai valser mon ami de toujours à travers la pièce, son corps s'écrasa contre le mur, s'y enfonça de plusieurs centimètres. Il glissa en grommelant mais se releva en quelques secondes, poings serrés, prêt à en découdre.

Astra bondit de sa chaise et s'interposa, bon sang, c'est tout ce qui m'empêchait de le tuer.

« Ça suffit. » Astra attendit que Barek acquiesce avant de se tourner vers moi — et *elle*, nous regarda tous deux longuement en silence. « Tu as couché avec elle. »

Ce n'était pas une question, mais une affirmation, elle savait. Elle avait probablement senti son odeur d'humaine, je grondais, sachant que cette femme se baladait avec mon odeur, mon sperme.

« Oui. » Inutile de nier.

Je regardais le lieutenant, bouche bée, yeux écarquillés. Elle ne s'attendait visiblement pas à me revoir. Elle était restée calme et confiante face au chef de la Légion Rogue 5, mais demeurait stupéfaite devant moi. Je ne savais pas si je devais m'en plaindre ou me réjouir.

« Vas-y, » dit Astra. « Mords-la. »

Le lieutenant derrière moi s'exclama :

« Non. Certainement pas. »

Je la regardai, le courage dont elle avait fait preuve jusqu'à présent s'était complètement évanoui. Elle avait l'air... secouée.

Oh merde, elle bluffait ? J'allais la tuer ?

Astra était impitoyable.

« Soit vous acceptez qu'un de mes hybrides forsian vous morde, soit le marché est caduque. »

Le lieutenant secoua la tête.

« Non. J'ai l'antidote, je refuse qu'*il* me morde. »

Ses paroles réveillèrent mon côté sombre, en manque. Elle s'était moquée de Barek pour qu'il la morde mais elle refusait que je le fasse, comme si j'étais un moins que rien. Indigne.

Elle ne voulait pas de moi. Elle ne me choisirait jamais. Mais je pourrais peut-être aider

Barek et les autres.

« Nous ne devons pas la mordre, Astra. Le risque est trop grand. »

Astra se montra immédiatement intéressée par mon attitude contestataire.

« Tu refuses mon ordre de la mordre, Zenos ? »

Son ordre était formel, j'avancais en terrain miné. Elle savait probablement, à la seconde où cette femme était entrée dans la pièce, que j'avais couchée avec. Le test, semblait-il, valait autant pour moi que pour le lieutenant.

« Oui. Le risque de ... » — putain, je ne connaissais même pas son nom — « tuer le lieutenant de la Coalition est trop grand. »

« Je pourrais te faire exécuter, » prévint Astra.

Je m'inclinai légèrement.

« J'accepte votre jugement, Astra et vous reste fidèle. »

« Quoi ? » La femme derrière moi se posta à mes côtés, leva les yeux pour m'observer mais je fixai mon regard sur Astra. Ce n'était pas rien, je ferais tout pour que Barek ne la touche pas. Pour qu'aucun Forsian ne la touche. Plutôt crever que de voir Barek goûter à ce qui m'appartenait.

« Que faites-vous ? » demanda le lieutenant. « Je suis d'accord. Qu'il me morde. »

« Non ! » ma réponse fusa, d'une voix beaucoup trop forte.

« Vous n'avez pas à me protéger. Vous ne connaissez même pas mon nom. »

Je me détournai d'Astra et la regardai.

« Est-ce si important ? »

« Oui. Ivy. Je m'appelle Ivy Birkeland. »

Je fis la révérence pour la remercier d'un tel honneur et me retournai pour affronter ma chef.

« Ne risquons pas sa vie, Astra. Je ne peux pas. »

« Je vois. » Astra nous observait tous deux pendant que Barek faisait les cent pas derrière elle, guettant sa décision. Il bandait, toutes canines dehors. Il avait envie de mordre mais j'ignorais s'il s'agissait d'Ivy ou d'Astra.

Pas Ivy. Jamais mon Ivy. Il faudrait d'abord me passer sur le corps.

« Très bien. » Les paroles d'Astra me permirent de relâcher la pression, je remarquai que Barek s'était lui aussi détendu. Ce gros connard lunatique. Je commençais à comprendre—avec Ivy à mes côtés — qu'il en pinçait pour notre chef, l'instinct d'accouplement me taraudait aussi.

Ivy rompit le silence.

« J'ai plusieurs doses d'antidote dissimulées dans un coffre muni d'une balise de transport. Je suis la seule à connaître le code. Je vous communiquerai les coordonnées une fois en sécurité sur Rogue 5, vous pourrez emmener les échantillons d'antidote dans vos laboratoires. »

Je retins mon souffle tandis qu'Astra regardait l'humaine fixement. Elle était soit la femme la plus courageuse que j'ai jamais rencontrée, soit l'humaine la plus stupide qui ait jamais voyagé hors de la planète Terre — ma femme n'était pas stupide. Folle, mais pas stupide. Ses cicatrices en étaient la preuve.

« Si vous ne livrez pas l'antidote, je vous tranche la gorge de mes propres mains. »

Ivy acquiesça.

« Marché conclu. Allons-y. »

Astra secoua la tête.

« Pas si vite. Zenos, tu refuses de la mordre, nous ne savons pas si elle ment ou si son antidote est efficace. La mordre est le seul moyen de vérifier la véracité de ses dires. »

« Je ne risquerai pas sa vie », répétai-je. Pas mon lieutenant. Mieux valait le tester d'abord,

permettre à nos scientifiques d'examiner la formule. « Laissez les scientifiques décider. »

« J'ai accepté en dépit de ma première idée, elle sera placée sous ta responsabilité, Zenos. Tu assureras sa sécurité jusqu'à ce que nous ayons le code de transport. Puis, tu la présenteras à Rogue 5 comme étant ta femme. »

« Quoi ? Attendez ! » rétorqua Ivy Birkeland.

Astra la regardait droit dans les yeux, son ultimatum était très clair.

« Vous souhaitez rester dans la Légion Astra pour traquer un Cerberus ? Vous ne voyagerez ni ne chasserez seule. Vous êtes sous ma protection, je suis responsable de vos actes durant votre séjour au sein de notre Légion. »

Ivy se tut, Astra se tourna vers moi.

« Si l'homme mis à prix, ce Gerian Eozara, comme elle le dit, est un membre de la Légion Cerberus, tu l'aideras à le traduire en justice. Je déteste ces racailles. Si elle nous a menti, tu me l'amèneras. Si elle périt sous ma protection, je te conseille de crever avant. Est-ce clair ? »

« Oui, Astra. » Je comprenais parfaitement. Ivy était à moi, mais pas comme le souhaitait ma bite en érection. Non, je devais la surveiller, la protéger, l'aider et lui éviter les ennuis jusqu'à ce qu'Astra ait l'antidote. Sans la mordre. Et après ? Tout se passerait bien si Ivy disait vrai. Sinon ? Astra ne lançait pas de menaces en l'air.



*J*vy, Transport vers la Légion Astra, Vaisseau Furtif Legacy

NOUS ÉTIONS COINCÉS DANS CETTE SALLE EXIGÛE DEPUIS DES HEURES. Barek me regardait comme si j'allais poignarder Astra dans le dos à la première occasion, Zenos comme si c'était déjà fait. Ce n'était pas ma faute s'ils ne me croyaient pas. Astra me croyait peut-être mais elle y voyait plutôt une manière de faire mes preuves, de la manière la plus mortelle qui soit. Si je mentais, je mourais. Elle n'aurait pu imaginer meilleure situation.

Ça me convenait. J'avais pris l'antidote. Je me savais à l'abri du poison. Mais je n'étais pas à l'abri d'un grand hybride forsian au sexe magique.

J'avais appris que les quatre gardes qu'elle avait amenés avec elle au Terminal de Transport Zénith étaient des hybrides forsians, que ces hommes, ainsi que quelques autres de la Légion Astra, étaient les seuls hybrides connus existant hormis Makarios. Il avait réussi à s'accoupler avec une humaine sans la tuer, les mecs restants étaient les seuls de l'univers à avoir besoin de l'antidote pour s'accoupler.

Ce qui signifiait trouver une âme sœur, une partenaire pour la vie... une sorte de mariage. Des enfants. De l'amour. Un engagement. Tout le monde le méritait.

Qu'Astra soit prête à prendre le risque de m'emmener sur son territoire en échange du sérum pour ses hommes en disait long sur la valeur qu'elle leur accordait. Des rumeurs circulaient quant à leur nombre exact, mais je pouvais confirmer cette information, je m'en fichais suffisamment pour ne pas m'y intéresser. Astra se souciait de son peuple, ses attentions et ses préoccupations valaient aussi pour Zenos.

Astra avait esquivé quand j'avais demandé s'il y avait d'autres hybrides, Barek s'était ouvertement moqué de ma question et Rhord m'avait regardée d'un sale air. Tout comme Zenos à présent. Je n'étais pas là pour me lier d'amitié. J'étais ici pour me venger. Pour retrouver Gerian Eozara. Ils n'étaient pas obligés de m'aimer.

« Inutile de me dévisager. Je n'irai nulle part, » je m'adressais à l'homme qui m'avait tringlée, celui qui se comportait comme si je lui appartenais. Zenos de la Légion Astra.

Même pas en rêve.

Je me levai et fis les cent pas.

Oh, j'avais bien vu son expression anéantie quand j'avais refusé qu'il me morde. J'avais tout fait pour l'ignorer depuis qu'Astra l'avait *chargé* de me surveiller tant que je serais sur Rogue 5. C'était difficile, j'avais l'impression qu'il me dévorait du regard, me bouffait toute crue, jusqu'à ce que je n'aie plus aucun secret pour lui. Il savait déjà à quoi je ressemblais nue, connaissait l'existence de mes cicatrices, savait comment j'aimais baiser, ce qui me faisait hurler de plaisir.

Son regard m'excitait, j'avais envie de me tortiller mais refusais qu'il voie que ça m'affectait. Ce sentiment persista tout au long du voyage jusqu'à Rogue 5 et se mua en une certaine crainte — crainte qu'il voit en moi d'une manière ou d'une autre et décrypte mes pensées. J'avais envie de lui. J'avais envie d'autre chose, j'en venais même à imaginer que sa morsure ne serait pas pour me déplaire.

Non. Non ! Je refuse qu'il me morde !

Zenos quitta sa place à côté de Rhord et se posta devant moi, j'étais bloquée.

« Non, tu n'iras nulle part. »

Sa réponse m'agaça. Il ne faisait que confirmer ce que je venais de dire, mais son ton laissait supposer que je n'avais pas le choix. Ce qui était vrai, mais il n'avait pas besoin de le savoir. Inutile de chercher la bagarre mais c'était plus fort que moi. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Il m'énervait tellement que mes piques étaient un exutoire à mon désir. Mieux valait se disputer que baiser en public.

« Tu es fâché parce que je n'ai pas donné l'antidote. »

« Et toi parce que tu es désormais sous *ma* protection. Que tu vas *devoir* m'obéir. »

Je fis la moue.

« Tant que tu ne te mets pas en travers de mon chemin. »

« Tu m'obéiras, femme. » Il me montra du doigt. « Tu es sous ma responsabilité. »

Je haussai les épaules d'un air désinvolte.

« Je m'en tape. Tu es jaloux parce que l'autre mec allait me mordre. »

« Oser le lui proposer était vraiment cruel, » grommela-t-il.

Astra, Barek et Rhord — j'avais appris son nom quand nous étions montés à bord du navire — étaient assis devant nous, j'étais flanquée de chaque côté par un grand gaillard. Tous trois me contemplaient — ou regardaient fixement, comme s'ils étaient à un match de tennis, en hochant la tête.

« On n'en serait pas là si tu l'avais laissé me mordre en guise de preuve, » lâchai-je en montrant Barek.

Zenos agita la main, son doigt effleura presque ma poitrine.

« C'est exact, tu serais morte. »

Je soupirai et élevai la voix, espérant qu'il comprendrait peut-être mieux ce que je n'avais eu de cesse de répéter.

« Je *t'ai dit* que j'ai pris l'antidote et que tu ne me ferais aucun mal. Si tu t'étais contenté de me mordre, je serais partie sur Rogue 5 pour traquer le dealer de Quell, tu aurais eu ton antidote et nous ne nous serions jamais revus. Ça aurait été plus simple, non ? »

« Si je te mords, si l'un de nous te mord, femme, et que tu survis, tu ne partiras plus jamais de Rogue 5. Tu seras baisée, comblée, en sécurité. »

« Des conneries tout ça. Je ne suis pas ton jouet ni ta propriété. »

« Mordre n'est pas un jeu. Nous nous unissons pour la vie. Tu demandes à Barek, un parfait inconnu, de sacrifier son avenir avec une autre pour toi ? Tu m'as dit ne pas vouloir te caser. Tu as changé d'avis ? »

Il me montra ses canines, mon cœur s'emballa malgré mes efforts pour être en colère. Bon sang il était super sexy. Je voulais qu'il me morde, c'était injuste. Ça ne faisait pas partie du plan.

« Je vais pas rester. Je suis là pour me payer ce mec et venger mes amis. C'est tout. »

« Rogue 5 est en endroit dangereux. »

« Je suis dangereuse. »

Il rit et croisa les bras sur sa poitrine.

« Tu te fais des idées si tu crois qu'Astra te laissera entrer dans la Légion sans protection. »

Je souris et levai les yeux au ciel. Il me rendait dingue. J'avais envie de le frapper et de l'embrasser.

« Je me fais des idées ? Oui, et toi t'es un connard de ne pas m'avoir dit qui tu étais tout à l'heure. »

« Si mes souvenirs sont bons, la discussion c'était pas ton truc. »

Astra claqua des doigts, attirant ainsi notre attention.

« Vous vous comportez tous les deux comme des gamins. »

Zenos me regardait comme si le simple fait de respirer était une insulte. Comme si j'étais responsable de tout ce bordel. Il regarda Astra comme s'il avait oublié sa présence. Tout son être était concentré sur moi. Moi et moi seule. Une sensation quasi hypnotique, d'autant que nous ne faisons que nous chamailler et nous disputer. Ou baiser.

J'imaginai ce que ce serait s'il me possédait pour de bon — plus qu'un simple coup d'un soir, un plan cul dans une salle de jeux vide — sa bite qui me dilaterait, ses canines plantées dans mon épaule alors qu'il me posséderait, me tringlerait, me pilonnerait. Ce truc d'accouplement...

Je frissonnai. Non. Je ne pouvais pas penser à ça, pas avec lui tout près de moi, je sentais son odeur. Ma chatte était encore douloureuse suite à notre précédente rencontre. Je n'avais pas utilisé de baguette ReGen pour apaiser mon sexe irrité et comblé, en vérité, j'aimais cette douleur. Elle me rappelait que j'étais en vie. Humaine. Que je pouvais ressentir autre chose que le chagrin et le deuil. Que j'étais en contact avec d'autres, que je pouvais m'engager. Appartenir. *Exister*.

C'était peut-être pour ça que j'étais si en colère contre lui. Je me sentais *exister*, chose que je n'avais plus éprouvée depuis des mois.

Je pris une profonde respiration et lâchai :

« Ok, » dis-je, en vraie ado boudeuse. « Combien de temps encore allons-nous rester sur ce vaisseau ? » je fis volte-face et posai la question à Astra, ignorant cet homme immense qui me faisait sortir de mes gonds, il était super fort pour me pousser à bout, que ce soit de colère ou de plaisir. Bon sang, je devenais dingue.

Zenos était posté derrière moi — je ne le voyais pas mais je sentais grandir son mécontentement devant mon mépris flagrant — je l'entendais remuer, Astra se tourna vers lui avant de revenir vers moi. Si elle ne voulait pas que je me dispute avec ce mec gigantesque, je devais l'ignorer, ne pas le regarder. Il m'avait énervée, impossible de laisser libre court à mon agressivité dans la navette, encore moins avec un mâle alpha autoritaire et je-sais-tout.

Astra m'adressa un sourire en coin, comme si la question l'amusait. Ce n'était pas le cas.

« Une heure environ. »

Encore soixante minutes. Trois mille six-cents secondes avec Zenos scotché derrière moi. J'avais envie de le lécher ... de faire autre chose avec ma langue.

Aagh ! Maudites hormones !

Une heure, c'était trop long. Je n'y arriverais pas.

« Son ego surdimensionné prend toute la place. J'ai besoin d'espace. »

Le rire d'Astra picota ma peau comme une multitude de petites aiguilles, sans parvenir à la percer tout à fait. Je me retournai en soupirant et sortis de la petite salle de réunion qui semblait faire office de salle à manger, salle de pause et d'attente. Le vaisseau n'était pas petit mais ce n'était pas non plus un cuirassé. Il devait contenir quinze ou vingt combattants atlans — ou Rogue 5 — mais ça manquait d'espace. Pour Zenos *et* moi.

L'autre hybride, Nevuh—surnommé Nev—pilotait le vaisseau. J'ignorais pourquoi ils n'étaient pas deux dans le cockpit, comme l'exigeait le règlement de la Coalition, gérer cette équipe était l'affaire d'Astra, pas la mienne. Tout ce que j'avais à faire c'était de me rendre sur Rogue 5, trouver ce trafiquant de drogue de merde, ce dealer de Quell qui avait envoyé mes amis à la mort.

Je parcourus les quatre mètres du couloir et réalisai qu'il n'y avait rien d'autre sur ce vaisseau hormis la pièce tout-en-un, des cagibis très étroits avec des lits superposés, on aurait dit un château de cartes, la zone de fret — à peu près aussi accueillante qu'une grotte obscure peuplée de milliers d'araignées — et le cockpit. Nev ne m'avait pas semblé désagréable lorsque nous étions montés à bord, il ne me regardait pas de travers à chaque seconde comme Zenos du moins, je décidai d'aller le voir.

Astra ne se préoccupait pas de mes déplacements puisqu'il n'y avait nulle part où aller. Un peu comme dans un avion sur Terre, je ne pourrais pas aller bien loin. Ils m'avaient déjà dépouillée de mes armes, et je suppose qu'elle se doutait bien que je n'allais pas tuer quatre hybrides forsians à mains nues. Ce qui, je dois l'admettre, serait fort possible vu mes compétences, mais je doutais d'en sortir vivante. Néanmoins, elle ne savait rien de moi, de ce que j'avais dû faire pour survivre. Ce que j'avais choisi de faire pour vivre, pour chasser. Elle me croyait normale. Si j'étais un être humain normal, l'idée-même de zigouiller ces quatre créatures aurait été pure hérésie.

Je pouvais me battre quand il le fallait, je n'étais pas petite selon les normes terriennes mais j'étais une femme et ces mecs mesuraient tous trente centimètres de plus que moi et plusieurs centaines de kilos. Sans mon vaisseau et mes pistolets laser, j'étais comme tous les autres humains dans l'espace, une outsider face à ces énormes extraterrestres. Ce qui signifiait que l'humanité avait survécu grâce à son ingéniosité et son intelligence, ce qui me convenait parfaitement. Sauf que j'étais bien plus que ça. Tant de choses dont ils ne savaient rien.

J'étais presque arrivée au niveau du cockpit, la porte fermée n'était plus qu'à quelques pas, lorsqu'une très grosse main agrippa mon coude et me força à me retourner.

« Tu joues à quoi là ? »

J'aurais reconnu sa main entre mille, sa voix grave réveilla la femme en moi. Une main douce. Ses doigts effleuraient mon bras comme une caresse, malgré sa colère. C'était bizarre, effrayant et attachant à la fois. J'étais accro à ce mec. C'était *exactement* pour ça que je ne voulais pas qu'il me morde arrivée au Terminal de Transport Zénith. Je me sentais vulnérable mais le lui cachais.

« C'est à dire ? » aboyai-je en essayant de repousser sa main de mon épaule. « Je ne joue pas. » Du moins, pas avec lui. *J'évitais* de jouer à quoi que ce soit avec lui. Et c'était la vérité.

Je le laissai me faire pivoter et reculai instinctivement lorsqu'il s'approcha, mes épaules rencontrèrent le mur dur et froid. Je dus relever la tête pour croiser son regard. Je me léchai les lèvres et réprimai un gémissement en réalisant qu'il pouvait me soulever, enrouler mes jambes autour de ses hanches et me pénétrer profondément. Brutalement. Là, contre le mur, comme un animal. Comme sur Zénith.

« Tes yeux sentent le cul, ma belle. Je suis responsable de ta sécurité sur Rogue 5. C'est toi

mon problème désormais, je ne te laisserai pas exciter les autres avec ta peau douce. Ne demande plus *jamais* à un hybride de te mordre. Notre venin risquerait de te tuer. Je ne te le permettrai pas. Si tu demandes à un de ces idiots de te mordre, je le bute. » Il serra mes épaules. « Est-ce clair ? »

Ok, super. Il ne plaisantait pas. Son regard était presque aussi mortel que sa morsure. Pour les autres du moins. J'étais insensible aux deux. Sa jalousie me fit presque sourire. Presque, je n'étais pas stupide au point de tenter le coup.

« Tu me l'as déjà dit. On dirait un disque rayé. »

Il fronça les sourcils.

« J'ignore ce que c'est. Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression que tu ne comprends pas. »

« C'est bien ce que je disais, un disque rayé. »

Il était de toute évidence fou de rage... et bandait comme un taureau. Impossible de rater sa verge protubérante dans son froc, je sentais quasiment la brûlure de sa peau de braise malgré mon uniforme et le fait qu'il se tienne à plusieurs centimètres de moi. Ce manque de contact le rendait d'autant plus désirable. Pourquoi devoir nous battre et vouloir baiser ?

Ce que j'aimais en lui quand nous avions baisé tout à l'heure était son manque total de retenue. Oui, il ne m'avait pas mordu et s'était par conséquent retenu, mais il s'était montré hyper sauvage ceci mis à part. Sans retenue. J'avais adoré. J'en avais envie, même maintenant. Je voulais le pousser à bout, le faire sortir de ses gonds, juste un peu. *Un peu*, pour une raison étrange, j'en avais envie.

Oh, je savais que je jouais avec le feu, mais c'était plus fort que moi. Il était si ... *putain*.

Cet homme — cet extraterrestre — peu importe le nom, me faisait fantasmer, corps et âme, je me sentais comme une vraie dévergondée. Il m'avait tringlée sur une table et contre un mur, mes jambes enroulées autour de sa taille. Et s'il me faisait pivoter et me plaquait contre la porte du cockpit, me prenait par derrière ? À moins que je m'agenouille et lui taille une pipe ?

J'avais une imagination débordante, je mouillais. J'étais excitée.

Je pris tout mon temps, je l'observai lentement, admirai son corps dans les moindres détails. Des jambes robustes avec des cuisses comme des troncs d'arbre. Des hanches étroites. Des abdos musclés. Des épaules larges. Un visage viril. Arrivée à sa bouche, je me léchai les lèvres, son regard se fit plus intense, il serra les poings. Un regard noir pénétrant. Brûlant, de la glace brûlante.

« Je t'ai déjà dit qu'il s'agissait d'un plan cul, Zenos. On ne joue plus. Pas de conneries. Pas de *morsure*. Ces règles s'appliquent à toi. Je n'ai pas demandé à Barek de me mordre pour t'embêter, ni parce que j'avais envie de lui sauter dessus, que ce soit bien clair entre toi et moi. »

« Tu as envie de lui sauter dessus ? »

Je pris ma tête dans mes mains, m'arrachai les cheveux en gémissant.

« Sur toi, Zenos. C'est toi mon problème ici. Toi et toi *seul*. Pas Barek. On a passé un bon moment ensemble, juste pour le fun. Ce n'est pas pour rien si je ne t'ai pas dit comment je m'appelais. »

« Pourquoi, Ivy ? »

Il se pencha et posa ses mains de part et d'autre de ma tête, je me retrouvai en cage, coincée. Sous emprise. Mes genoux flageolèrent, je me mis à mouiller illico, ma chatte palpait. Bon sang, ce mec mettait mes sens en émoi.

« Tu vas te taper tous les hybrides forsians ? Tu dragues en demandant de te faire mordre... quelques heures après qu'on a baisé ? Tu comptes me torturer devant un de mes frères d'armes, risquer ta vie pour te venger ? »

Eh bien, vu sous cet angle ...

« Je ne risquais pas ma vie. Je te l'ai déjà dit. Pense ce que tu veux, je suis immunisée grâce à l'antidote. Non, je ne le faisais pas pour te mettre en porte à faux vis-à-vis de tes amis. Je suis désolée. » Je marquai une pause, le regardai droit dans les yeux pour qu'il voit que j'étais sincère, du moins sur ce point. Il était peut-être jaloux, mais je ne le montrais pas contre ses amis. « Et oui, je veux me venger. J'en ai besoin. Mes amis sont morts. Ils étaient ma famille, tu comprends ? *Ma famille*. Et ils sont tous morts. Tous. Morts. »

Il tourna doucement mon visage de côté et souleva mes cheveux, découvrant ainsi mon cou. Je frissonnais sous la caresse — un type si grand, si délicat ? — je poussai un soupir alors qu'il effleurait l'épaisse cicatrice qui partait de la base de mon crâne et descendait sur ma nuque, disparaissait sous mon uniforme.

« Tu t'en es sortie avec des blessures ? »

Il avait fait le lien entre ce qui m'était arrivé et la cicatrice qu'il avait vue et touchée. Je *fondis* littéralement. Je restais comme deux ronds de flan. Il faisait chaud ou c'était moi ?

« Oui. »

J'avais failli crever, j'avais vu la mort de près mais avais survécu, étais revenue *blessée*.

« Pourquoi ne pas avoir séjourné en caisson Regen ? » Ses doigts effleurèrent mon cou, il osa enfin me regarder en face. Une caresse rimant avec tendresse, il ne me lâcherait pas tant que je ne lui aurais pas donné de réponse.

« Ils ont presque mis deux mois avant de me retrouver. Mes cicatrices sont permanentes. »

« Un chirurgien aurait pu y remédier. »

Je secouai la tête. Elles faisaient partie de moi, elles me rappelaient ce que j'avais perdu et ce à quoi j'avais survécu.

« Non. Je les garde. »

« Les cicatrices sont des marques de bravoure sur Rogue 5. »

« C'est pour ça que tu en as parlé, que tu les as touchées tout à l'heure ? »

Il hocha la tête et recula, l'air ambiant passa d'une chaleur infernale à un froid sidéral. Je voulais qu'il revienne, qu'il soit près de moi dans cet espace exigu où rien ne pouvait m'atteindre, ou rien ne pouvait me faire de mal, grâce à Zenos. Je n'étais pas dans ce vaisseau pour ça. J'avais une mission à accomplir, une dette de sang, d'honneur et d'amour envers les amis que je n'avais pu sauver.

Je pris une profonde inspiration et essayai de me reprendre.

« C'est tout, Zenos ? Tu voulais juste me dire de ne pas draguer ? Je me suis excusée. »

« Non. » Il croisa les bras, j'avais de nouveau droit au regard méchant. « J'accepte tes excuses, mais je ne te laisserai plus risquer ta vie de la sorte. Pour toi, c'est strictement professionnel, la preuve que l'antidote fonctionne. Pour nous, mordre est bien plus que cela. Ça *signifie* quelque chose. Nous savons dès le départ que notre morsure est mortelle. Que c'est interdit. Ce que tu demandes menace de déclencher quelque chose que nous avons toujours réussi à maîtriser. Toujours. »

Titiller Zenos ne me dérangeait pas mais taquiner ses collègues n'était pas très sympa de ma part. Je m'en rendais compte.

« Je comprends. Je m'excuserai auprès de Barek si tel est ton souhait »

« Ok. Une fois sur Rogue 5, tu n'iras nulle part sans moi. Est-ce clair ? »

La morsure était une chose, mais ces règles ? Nous verrions ça lorsque nous aurions atterri, pour une raison qui me dépassait, je ne pouvais me résoudre à lui mentir et choisis de garder le silence.

« Si tu ne me donnes pas ta parole, je demande à Astra de faire demi-tour et de te ramener, jusqu'à ce qu'elle obtienne l'antidote. »

« Je n'aime pas les ultimatum. Ma réponse est toute trouvée. Je ne lui donnerai pas l'antidote. »

Il s'approcha, ses lèvres frôlèrent ma joue.

« Elle te tuera sur-le-champ. » Il s'attardait, me reniflait, me respirait. « C'est une femme, certes, mais elle n'a rien de gentil. C'est la plus impitoyable d'entre nous. Elle commencera par te torturer. Elle te fera avouer, obtiendra le code *avant* de te tuer. »

Merde. Il avait raison. Astra avait toutes les cartes en main depuis que j'avais mis le pied sur son vaisseau. Je *craquerais* forcément. Je le savais. Je n'étais pas une super héroïne capable de résister à la torture des jours durant pour protéger un antidote dont je me foutais royalement. J'étais peut-être super fortiche là, maintenant, mais pas invincible. Les échantillons de sérum, la fin qui justifie les moyens. Un pas vers ma vengeance. Rien de plus.

Une vengeance personnelle. Basta.

Pour ces extraterrestres, cet antidote incarnait la vie. Le couple. Les enfants. La famille. *Tout*.

« Je te déteste, Zenos de la Légion Astra. »

Il plissa les yeux.

« Donne-moi ta parole, humaine. Tu n'iras nulle part seule, ne me désobéiras pas, ta vie en dépend. »

Je n'étais pas assez folle pour imaginer gagner cette bataille. Que cela me plaise ou non, si je lui donnais ma parole, je la respecterais. Maudit soit-il.

« Ok. Si tu promets de ne pas me mordre, je te promets de te dire où j'irais... »

Il leva les sourcils.

« Et tu ne me désobéiras pas. »

« Je ne te désobéirai pas si *je suis en danger de mort*, mais seulement tant que je serai placée sous ta protection. Je ne te devrai plus rien une fois ma mission accomplie. »

« Marché conclu. » Il m'observa attentivement, hocha la tête et s'éloigna. Je le regardai jusqu'à ce qu'il disparaisse et rejoigne les autres dans la fameuse pièce. Incapable de lui tenir tête plus longtemps, épuisée par notre discussion, je regagnai le cockpit et m'affalai sur le fauteuil du copilote. Nev me jeta un regard sans mot dire. Le panorama était à couper le souffle. Des étoiles. Des galaxies. Des couleurs dont j'ignorais l'existence avant de quitter la Terre.

Mais mon esprit était ailleurs, je me repassais inlassablement la scène du couloir dans la tête, jusqu'à ce que je ne sache plus si je voulais sauter sur ce mec agaçant ou le frapper à mort pour sa connerie. Un peu des deux, réflexion faite.



Zenos, Appartements Privés, Légion Astra, Rogue 5

CETTE HUMAINE ME TAPAIT SUR LE SYSTÈME. Je n'avais jamais autant voulu à la fois étrangler et baiser quelqu'un auparavant. Histoire de rendre les choses encore plus frustrantes, je ne pouvais pas la sauter comme je voulais. Sauvagement. Brutalement. La mordre.

« C'est ici que tu vis ? » elle regardait autour d'elle. L'endroit n'avait rien de chic. Comme partout sur Astra. Nous étions des gens simples, nous nous satisfaisions de choses simples.

Astra avait demandé le code de transport dès notre arrivée. Ivy avait décrypté la longue liste de coordonnées comme si ce n'était pas une information de la plus haute importance qu'Astra convoitait depuis des années. Le transport avait été initié immédiatement, Barek avait remis une fiole à Astra dès qu'il en avait eu une en main, avant de détalier au laboratoire comme s'il avait le diable aux trousses.

Je savais ce qu'il voulait. Il voulait se taper notre chef. La mordre. La faire jouir. Je voulais faire de même avec Ivy, mais impossible de parvenir à mes fins. Pas tant que nous n'aurions pas prouvé que l'antidote fonctionnait. Et pas si la femme en question ne voulait pas de moi. Je savais comment ça se passait, j'avais déjà vu des hommes stupides poursuivre de leurs assiduités non seulement des femmes qui ne voulaient pas d'eux, mais les détestaient carrément. Ils s'en tiraient avec un cinq à sept, rien de plus. Le regard de ces femmes était ... détaché ... un peu comme celui d'Ivy à l'instant.

Elle regardait mon appartement d'un air absent. Son esprit était ailleurs. Elle réfléchissait. Manigançait je ne sais quoi. Elle avait respecté sa part du marché et se préparait pour la traque. Elle voulait sa prime, Gerian Eozara. Nul doute qu'elle foncerait droit sur la Légion Cerberus si je ne l'avais pas à l'œil. Elle essaierait de le traquer seule — comme si elle envisageait de déambuler et survivre dans cette légion impitoyable — hors de question.

Ce n'était pas *ma* femme, mais mon corps s'en fichait complètement, mes instincts se déchaînaient, exigeaient que je la protège— et pas seulement pour obéir aux ordres d'Astra. Je ne pouvais pas faire moins. Je ne voulais pas qu'elle soit blessée. Je savais ce qu'il lui arriverait si la Légion la capturait. Ce que leur chef, Cerberus, était en mesure de faire, ferait, s'il lui tombait dessus.

Ivy l'ignorait peut-être mais l'ultimatum d'Astra la protégeait. Assurait sa sécurité.

Je me retrouvais bloqué avec elle sur Rogue 5, le pire qui puisse arriver. Les autres Légions ne partageaient pas leurs secrets, mais j'étais prêt à parier ma canine droite qu'elle était la seule humaine de toute la base lunaire. L'une des rares personnes *extérieures* à Rogue 5. Tous les autres hommes ou femmes étaient des Hypérions nés et élevés sur la base lunaire. Ils connaissaient les coutumes. Les règles. Les lois tacites et officieuses.

Elle aurait pu étudier sur Rogue 5 comme moi, si je m'étais aventuré dans l'un des clubs de vacances dédiés au plaisir sur Viken, apprendre les coutumes et la géographie de cette planète verdoyante.

Elle ignorait *tout* de Rogue 5. De notre mode de vie. Elle était sous ma responsabilité. *La mienne*.

Ma bite considérait le terme *mienne* d'une toute autre manière. Ma bite voulait la pénétrer, la garder pour toujours, achever notre partie de jambes en l'air en s'accouplant pour de vrai. Si je la possédais pour de vrai, ma bite grossirait et la pénétrerait profondément, je la tringlerais jusqu'à ce que nous soyons tous les deux comblés. Mes canines rêvaient de percer cette chair douce, d'imprimer ma marque pour que tous puissent voir qu'elle était mienne.

Et si je faisais d'une pierre deux coups ? Elle m'appartiendrait vraiment, peu importe sa provenance, pourquoi elle était ici et où elle comptait aller.

Elle n'irait *nulle part*. La garder pour toujours me plaisait et me déplaisait à la fois, la femme qui visitait mon appartement avec une curiosité évidente, mon petit coin salon, le coin repas et la chambre à coucher, me poussait dans mes retranchements. Elle avait pris possession de mon corps, mon âme et mon esprit.

« C'est ici que j'habite, » dis-je calmement. Du moins, aussi calmement que possible en sa présence.

« C'est sympa. Mon appartement de la Coalition était encore plus petit. Il y avait juste assez de place pour un lit, je touchais les murs des deux côtés bras tendus. »

« Mais nous ne sommes pas à la Coalition. »

Elle se retourna et me regarda.

« Je sais bien qu'on n'est pas au Kansas, mon coco. »

Je fronçai les sourcils, elle parlait en argot terrien ... encore. Elle me regardait fixement.

« Je ne comprends pas ce que ça veut dire. »

Elle soupira.

« Ça veut dire... ça veut dire que cet endroit change de mes habitudes. »

Je ris et croisai les bras sur ma poitrine.

« Tout est différent sur Rogue 5, par rapport à ce à quoi je suis habituée. Différent de ce qu'on peut voir en vidéo. »

Elle me regarda droit dans les yeux, comme au bar sur Zénith. Son regard se figea sur mon froc, sur ma grosse bite protubérante sous mon uniforme. J'ignorais pourquoi elle me faisait bander à ce point. Ma mise au point aurait dû me calmer, ergoter m'excitait. M'échauffait le sang. J'avais les couilles pleines.

« Tout n'est pas différent. »

Je secouai la tête.

« Tu prétends être déjà blasée après notre partie de jambes en l'air ? Je ne crois pas que tu aies déjà été tringlée par un homme tel que moi. »

« C'est vrai. Tu es le seul qui ait des crocs. »

« Je suis le seul qui t'ait fait jouir en criant. Tu as lâché prise. »

Elle mit ses mains sur ses hanches et rougit.

« Tu es vraiment imbu de ta personne. »

J'avançai vers elle. Elle ne recula pas. Ne cilla même pas. Elle était hyper sauvage et provocatrice. Volontaire. J'avais envie de la prendre sur mes genoux et de lui donner une fessée, mais là encore, ma bite aimait son côté sauvage et indomptable. Elle n'était peut-être pas de Rogue 5, mais elle était aussi passionnée que nous.

« Non, je vais *te baiser* dans la minute qui vient. »

Elle fit la moue, leva les yeux au ciel.

Elle avait levé ses putains d'yeux au ciel.

« Ça m'étonnerait. »

Je ne répondis pas sur le champ et me contentai de la regarder. Impossible d'ignorer sa respiration haletante ou ses tétons dressés malgré le tissu épais et moulant de son uniforme spécial de la Coalition. Je ne pouvais pas sentir son excitation comme un Everian ou un hybride everian, mais je n'avais pas besoin de sentir son corps pour savoir qu'elle mouillait.

Elle prenait son pied. Elle aimait que je la pousse à bout. Je la mettais au défi. Je parviendrais à mes fins.

« Raconte-moi un peu, Lieutenant, ce qui se passe quand tu oses contrer tes supérieurs, comme tu oses le faire avec moi. »

Elle fit la moue. Oui, elle détestait qu'on lui rappelle son ancien grade.

« J'étais punie. Cuisine ou ménage. » Des paroles de dégoût, nul doute que ces punitions faisaient partie de son quotidien.

« Moi, je donne la fessée. »

« Pardon ? » elle s'étrangla presque.

« Tu es sous ma responsabilité ici, sur Rogue 5. Si tu désobéis, tu auras droit à la fessée. Tu sais pourquoi tu obéiras ? »

Elle plissa les yeux mais je vis le rouge lui monter aux joues, une lueur d'intérêt et d'excitation brilla dans son regard.

« Pourquoi ? »

« Parce que contrairement au ménage à bord de la navette, tu vas adorer la sensation cuisante de ma main sur tes fesses. »

« Je n'aime rien venant de ta personne. »

Je lui souris.

« Tu vois ? Tu dis le contraire parce que tu *mouilles* rien qu'à y penser. Tu rêves de sentir ma paume brûlante sur tes fesses. Tu aimes avoir mal quand tu prends ton plaisir. »

Elle ouvrit et referma la bouche. Je l'avais réduite au silence. J'en profitai pour mettre un terme à cette discussion et l'amener là où nous rêvions d'aller.

Au lit.

Je m'approchai d'elle, me penchai à hauteur de son ventre et la juchai sur mon épaule. Elle n'était pas petite pour une femme, surtout pour une humaine, mais beaucoup plus petite que moi et légère, je ne ployai pas sous son poids en la portant dans la chambre. Je la jetai sur le lit.

Elle rebondit une fois et se releva. Je l'empêchai de bouger en posant une main sur sa poitrine.

« Voilà ce qui va se passer. »

Elle fulminait, ses yeux lançaient des éclairs. J'adorais ça, du moins ici, chez moi. Elle était furax, une vraie boule de nerfs, très remontée. Furieuse parce que j'avais raison. Fâchée d'obéir à mes ordres. Ce qui allait à l'encontre de sa nature rebelle. Elle ne voulait pas l'admettre mais ma

démonstration de force n'était pas pour lui déplaire. J'étais assez fort pour la protéger. Lui donner des ordres. La combler.

Elle avait besoin d'être rassurée.

Elle ne comptait pas me répondre. Elle aurait sans aucun doute cherché à ergoter si je lui avais appris qu'il n'y avait pas d'oxygène dans l'espace.

Mais elle avait foi en mes actes. Elle apprendrait à me faire confiance. Peut-être pas la première fois, mais j'étais prêt à lui donner cette leçon particulière encore et encore.

Ma bite était d'accord. Elle voulait me défier ? S'amuser ? Me pousser dans mes retranchements pour que je la domine ? Elle obtiendrait ce qu'elle voulait. Elle finirait par capituler. Enfin.

Sa résistance et sa soumission nous procureraient du plaisir à tous les deux.

« Va te faire mettre, » grommela-t-elle.

« Tu veux plutôt dire que c'est moi, qui vais te la mettre. Je te tringle dans deux minutes. Nous devons juste discuter de quelques règles de base avant de commencer. »

Elle fit mine de se relever mais ma main l'empêcha de poursuivre. Je m'approchai d'elle, je n'oublierais jamais cette vision sur mon lit, elle était haletante, écumante de rage et magnifique.

« Les règles ? J'ai quitté la Coalition pour éviter les règles. »

« Astra a dit que nous chercherions les responsables du Quell demain. Ce Cerberus, Gerian Eozara. Demain. D'ici là, nous resterons dans mon appartement. La rumeur se répand, on dit que tu m'appartiens, du moins ici sur Rogue 5. Si c'est le cas, autant en profiter, non ? »

« Quelle récompense vais-je en tirer ? »

« Ma bouche. Mes doigts. Ma bite. Des orgasmes. »

« Super. »

« C'est la vérité. Je t'en ai déjà donné la preuve. Cette fois-ci, nous avons un lit et du temps. »

« On ne se supporte pas, » lâcha-t-elle.

Je ne la détestais pas. Elle incarnait tout ce dont je rêvais dans un couple, sans jamais l'avoir eu. La plus délicieuse des friandises que je ne pouvais savourer à ma guise. Mes canines s'allongeaient, j'avais envie de les planter dans sa chair comme je l'avais fait avec ma bite, je voulais recommencer.

Mais la mordre ? Non. C'était impossible. Je pensais à son expression de terrienne. Le disque rayé. Je ne voulais pas qu'elle prenne de risques.

J'enlevai ma chemise, debout au bord du lit.

« On se déteste habillés. Déshabille-toi. »

Elle resta appuyée sur ses coudes et me regarda me déshabiller. Cela ne me dérangeait pas. Plus tôt, sur Zénith, nous n'avions pas pris le temps de nous découvrir, de nous délecter l'un de l'autre. Je voulais qu'elle sache ce que j'étais en mesure de lui proposer, ce qu'elle obtiendrait de moi. Mon corps lui appartenait. Ma bite à l'air pointait vers elle.

Elle aurait tout de moi, sauf mes canines.

« Déshabille-toi avant que je m'en charge, » ordonnai-je.

Elle plissa de nouveau les yeux mais dut se rendre compte que son corps refuserait d'aller plus loin si on se disputait. Alors que ce que je voulais, c'était : de la baise torride. Des orgasmes. Du plaisir.

Elle se déplaça, s'agenouilla, enleva son chemisier et son soutien-gorge. Elle se rallongea sur le dos et baissa son pantalon. Je me penchai et retirai ses bottes.

« Pas mal, non ? »

Elle fixait mon sexe.

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Obéis. Tu auras ce que tu veux si tu te comportes bien. »

« Et tu sais ce que je veux ? »

« Tu sais que je le sais. »

Elle ne répondit pas, déplaça uniquement son pied sur le lit, écarta les jambes pour que je voie tout d'elle. *Tout.*

Elle écarta les genoux en guise d'accord tacite. Elle ne voulait pas me dire ce qu'elle voulait, elle ne pouvait pas céder. Elle me le montrait. Putain.

Je lui souris.

J'attrapai sa cheville d'une main et fis en sorte qu'elle s'allonge à plat ventre. Je m'agenouillai sur le lit, lui donnai une fessée, contemplai ses fesses voluptueuses qui rebondirent. L'empreinte de ma main qui rosissait.

Elle poussa un cri et se tourna pour me regarder.

Un regard meurtrier ...

Ma main glissa sur sa chatte humide. Tout ce qui s'était passé depuis que nous avons baisé dans la salle de jeu vide n'était que préliminaires.

Elle était sexy. Excitée. Prête. Oh, je rêvais de jouer avec ses seins parfaits, de sucer ses tétons roses. De doigter sa chatte jusqu'à ce qu'elle jouisse. De lécher son clito jusqu'à ce qu'elle hurle. D'enfoncer un doigt dans son cul et qu'elle me supplie de continuer.

Putain j'en mourrais d'envie.

Elle aurait d'abord droit à ma bite. Je rampai entre ses cuisses, les écartai avant d'enrouler mon bras autour de sa taille et de la pousser en arrière pour qu'elle s'agenouille. Je n'attendis pas, je m'emparai de la base de ma bite que je plaçais devant son inoubliable vulve humide et étroite.

Je m'enfonçai profondément, la pénétrai d'un coup d'un seul.

Elle agrippa les draps et releva la tête. Hurla devant ma bite invasive. Sa chatte se contractait et enserrait ma queue, couverte de mouille. Mes couilles étaient couvertes de ses fluides, le bruit de succion de sexe humide emplît l'air tandis que je me retirais.

Je sentais désormais son odeur suave et envoûtante.

« Je continue ? » proposai-je.

« Continue, » répondit-elle du tac au tac.

Exactement comme je l'imaginai. Nous étions à cent pour cent compatibles sur ce point. La perfection incarnée. L'harmonie absolue.

Plus rien n'existait. Astra. La Coalition. La prime. Quell. L'antidote. Tout.

L'instinct pur. Basique. Primitif. Parfait.

La seule chose que je m'interdisais, c'était de mordre. Je pouvais résister. Il le fallait, pour elle. Elle était trop importante pour prendre des risques, trop belle pour être blessée. Trop parfaite, putain.

Je savais qu'elle était la femme idéale alors que je la tringlais pour la deuxième fois. *Nous* étions faits l'un pour l'autre. Un vrai couple.

La marque de ma main tranchait sur sa peau blanche, mes couilles se contractaient. J'étais sur le point d'éjaculer, mais je ne voulais pas voir son cul ou la façon dont ma bite s'enfonçait en elle quand j'éjaculerais.

Non, je voulais voir son visage, la voir jouir. Je me retirai. Elle me reprochait quasiment de gâcher son plaisir. Je la retournai sans effort et la pénétrai de nouveau.

J'étais bien plus grand et dus me baisser pour croiser son regard.

« Ivy, » ma voix était rauque, mes hanches perdirent de leur cadence régulière, bientôt

remplacée par une allure plus naturelle, qui me poussait à la pénétrer violemment et rapidement jusqu'à l'orgasme, pour l'inonder de sperme. Je la possédais. J'imprimais ma marque afin que tout le monde sache qu'elle m'appartenait. Sans la mordre, mais une femme comblée se reconnaissait à cent lieues sur Rogue 5.

« Quoi ? » s'exclama-t-elle, les yeux fermés.

« On va jouir ensemble. »

Elle agitait la tête sur le lit.

« Je ne peux plus me retenir. »

« Il faudra bien. »

Elle ouvrit les yeux et me dévisagea, prête à répondre avec des paroles blessantes, poussa un cri étouffé alors que je changeais l'orientation de mes hanches et me frottais contre son clito.

Je ne pouvais pas me retenir, pas quand les parois de son vagin ondulaient sur ma queue et qu'elle mouillait encore plus suite à mon ordre, trois petits mots de rien du tout.

« Maintenant. »

Je serrai les dents et jouis en grimaçant de plaisir, je me vidai les couilles comme un malade. Elle avait fait exactement ce que je lui avais demandé, avait joui en même temps que moi, l'intensité de mon orgasme redoublait. Nos orgasmes fusionnaient, nos souffles se mêlaient, nos cœurs battaient à l'unisson.

Nous ne faisons plus qu'un à cet instant précis, l'accord parfait. Presque parfait, il ne manquait plus que la morsure. Le point final qui me lierait à elle à tout jamais.

Je réalisai en reprenant mon souffle que je n'en avais pas besoin pour être comblé. Nous n'allions pas rester collés pendant des heures, comme l'exigeait un vrai accouplement, une union officielle, mais nous pouvions baiser à nouveau. Encore et encore. Jusqu'au bout de la nuit.

Ivy crocheta ma jambe avec son pied et ondula des hanches, nous retournant. Je la laissai faire — j'aurais pu l'en empêcher vu ma taille — elle me monta dessus. Elle s'empala sur moi, sa chatte chaude et humide enserra ma bite comme dans un étau, elle m'arracha un gémissement de plaisir en s'enfonçant plus profondément, ses fesses frottaient sur mon entrejambe.

« Encore. »

Je souris, comblé.

J'avais raison. Nous étions faits l'un pour l'autre.

Tant que je ne la mordais pas. Tant que je parvenais à m'empêcher de la tuer sans le vouloir.



*J*vy, Légion Astra, Rogue 5

« BON SANG, MAIS TU INGURGITES QUELLE QUANTITÉ DE NOURRITURE ? »

J'étais assise face à Zenos, je dévisageais ce géant qui engloutissait plus de nourriture en une heure que moi en une semaine. Loin de moi l'idée de m'en plaindre. J'étais comblée, le ventre plein, j'arborais une armure Astra flambant neuve. On m'avait remis un brassard vert, vert comme la Légion Astra, que j'avais malencontreusement oublié dans la chambre de Zenos quand il m'avait pris par derrière contre le lavabo de la salle de bain. Aucune fille censée ne s'en serait plaint.

J'avais laissé tomber l'uniforme que j'étais en train d'enfiler, mon brassard avait dû atterrir sous un tas de vieux vêtements. Aucune importance puisque nous devons retourner dans sa chambre pour chercher des armes avant d'entamer la traque. Je le récupérerai à ce moment-là. De toute façon, tout le monde s'en fichait dans cette pièce, contrairement à la Coalition. Tout le monde —tout — devait être parfait.

L'uniforme aux insignes bizarres était suffisamment convaincant pour inspirer confiance, à moins que ce soit dû au fait que je sois avec Zenos, ce goinfre d'hybride. Mon statut d'étrangère se voyait comme le nez au milieu de la figure. J'avais l'étrange impression d'être dans un bar du mauvais côté de la piste, j'étais complètement différente, mais les Astrans faisaient confiance aux jugements des leurs. Si Zenos m'avait donné cet uniforme et se pavanait avec moi, c'est que j'étais digne de confiance. Les gens ne posaient pas de questions et ça me convenait parfaitement. Je les respectais. Je ne recevais pas d'attention particulière ni de regards insistants de la part des familles qui mangeaient ici. J'étais, en un sens, une des leurs.

Pour l'instant.

J'ignorais pourquoi cette pensée me donnait presque envie de pleurer, je ne comprenais pas et n'avais pas l'intention d'y réfléchir davantage. Je n'étais pas à ma place ici, sur Rogue 5, pas vraiment. Ni avec Zenos. Il savait que j'avais pris l'antidote, il m'avait baisée mais refusait obstinément de me mordre — non pas que je veuille me caser — je partirais à la fin de cette chasse à l'homme. Je serais libre. Comme l'air. Ce truc de couple ne m'énervait pas en soi, mais

la morsure, oui. Il pouvait me mordre sans me tringler. Ce serait certainement douloureux mais j'imaginai le plaisir exquis qui s'ensuivrait. Ils ne seraient pas si désireux de mordre si ça ne procurait pas d'orgasme. Ils n'étaient pas des animaux impitoyables. Nous étions semblables, nous voulions tous toucher du doigt ce sentiment incroyable en baisant.

Il s'y refusait — et par conséquent, me rejetait — il n'avait pas confiance en moi. Douloureuse constatation. La vie des combattants de la Coalition reposait sur la confiance mutuelle. Les Astrans autour de moi se faisaient confiance, faisaient confiance à Zenos s'il était accompagné par un individu, cela signifiait qu'elle ne représentait pas une menace ou un danger.

Zenos me faisait-il confiance ? Non.

Tout n'était que faux semblant. De la poudre aux yeux. Du provisoire.

« Les cheveux détachés te vont bien. » Zenos enfourna un surplus de nourriture avec un sourire imperturbable. Je soupirai et me retournai pour regarder autour de moi.

Oui, j'avais lâché mes cheveux au lieu de les tresser ou de faire ma queue de cheval habituelle. Il m'avait dit aimer contempler mes *ondulations dorées envoûtantes* après m'avoir fait jouir ce matin. J'étais peut-être une romantique dans l'âme après tout, même si j'avais du mal à y croire.

J'aimais ses paroles. Elles me faisaient plaisir. Je me sentais ... ? Jolie.

Apparemment, j'étais prétentieuse, je voulais qu'il m'admire le plus longtemps possible avant de partir en chasse. Qu'il me désire. Mais la confiance ? Je ne pensais pas que ce soit possible.

Il me trouvait belle...

Raison pour laquelle j'avais lâché mes cheveux rebelles pour la première fois depuis si longtemps. Ma chevelure m'arrivait à la taille, une vraie cascade blonde.

Assez parlé de mes stupides cheveux. Qu'est-ce qui m'arrivait ? J'avais eu droit à un peu d'action sous les draps — contre le mur, dans la salle de bain — je n'étais pas le genre de femme qui se préoccupait de ses *cheveux* ? Qui faisait des plans sur la comète après une simple baise, c'était un comportement de vraie lycéenne, non ?

Non. Pas question. Je me focalisai sur l'instant présent, le déjeuner. Ce n'était pas vraiment une cafétéria ni une cuisine de grand-mère. La pièce était petite, assez grande pour qu'une trentaine de personnes puissent s'asseoir et manger à toute heure. Je trouvais le temps long — j'avais terminé mon repas depuis des lustres — j'étais nerveuse à l'idée de rejoindre la Légion Cerberus, impatiente de mettre la main sur le connard qui avait vendu le Quell à mes hommes, je ne pouvais plus rester plantée sans rien faire. Je piétinais, comptais les chaises.

Deux, quatre... dix. Vingt. Trente-quatre. Presqu'à moitié vides. Merde, j'étais prête.

« Pourquoi tu n'as pas de brassard ? Tu vas avoir des ennuis. Astra ne peut pas veiller sur toi si tu ne le portes pas tous les jours. Ma mère me le rappelle constamment. Tu l'as oublié dans ta chambre ? »

« Quoi ? »

Je me retournai vers la petite voix et découvris deux enfants qui me dévisageaient avec de grands yeux curieux, sans la moindre crainte. La petite fille devait avoir cinq ans — en supposant que l'âge des hybrides de Rogue 5 soit équivalent à celui des enfants humains — je supposais qu'il s'agissait de son frère cadet, âgé d'environ trois ans. Ils s'étaient rapprochés. Leurs cheveux bruns, leur peau cuivrée et leurs traits légèrement anguleux me rappelaient les guerriers prillons avec lesquels j'avais combattu dans la Flotte de la Coalition. Des hybrides prillons peut-être ? Quoi qu'il en soit, ils étaient adorables, tout comme leurs petites canines. Un grand sourire, ouvert et confiant. Des Prillons avec des crocs. Un mélange détonnant pour des petits gabarits adorables.

Si innocents. Avec des crocs. Merde alors, j'étais obsédée par ces maudites canines.

« Pourquoi tu n'as pas ton brassard ? » répéta-t-elle.

Je m'éclaircis la gorge et regardai Zenos, ne sachant que répondre. Qu'est-ce que j'étais censée dire ? Que j'étais trop occupée à faire l'amour pour le garder ? Que je l'avais perdu quand le grand hybride forsian assis face à moi m'avait tringlée par derrière ? Ni l'un ni l'autre. Zenos leva un sourcil et enfourna une autre fourchetée. Sympa, le coup de main.

« Je l'ai oublié dans ma chambre, » finis-je par dire en souriant. Je n'avais pas vraiment eu l'occasion de me lier avec les enfants de la Coalition. Certains vivaient avec leur famille sur les grands cuirassés mais je n'avais pas vraiment eu de contact avec eux. J'avais été affectée sur de petits vaisseaux, une combattante dans l'attente de partir au combat. Aucun de mes amis n'avait d'enfant sur Terre et j'étais fille unique. Je ne détestais pas les enfants, mais je n'avais pas eu beaucoup de contact avec eux. Loin des yeux, loin du cœur, dit le proverbe.

Elle sourit et tira son petit frère par le bras, l'attira près d'elle. Il la laissa faire sans se plaindre, il était vraiment adorable.

« Je m'appelle Scylla, et mon frère, c'est Nero.

« Ravie de vous rencontrer. Moi c'est Ivy »

Elle hochait la tête comme si elle le savait déjà, la nouvelle de mon arrivée s'était répandue comme une traînée de poudre.

« Ma mère dit que tu es mariée avec Zenos. »

Elle se dandinait, son visage enthousiaste rayonnait d'excitation. Je ne savais pas quoi dire, mais elle poursuivit. Je passai la salle en revue, me demandant qui était sa mère. Pourquoi laissait-elle ses enfants s'approcher d'une étrangère ? Astra était donc un lieu sûr ? Apparemment oui. Zenos ne s'en inquiétait pas et continuait à engloutir son repas.

« C'est mon préféré quand on joue aux géants et aux pirates. Il fait de supers bruits. »

Elle applaudissait, rayonnante de bonheur.

« Qui ça ? »

« Zenos. Le meilleur des géants. »

« Quoi ? » Les géants et les pirates ? Zenos ?

Zenos poussa un énorme rugissement, je sursautai, sous le choc, le son retentit sur les murs de la pièce comme un coup de canon. *Comme un géant.*

Je tombai le cul par terre, les enfants éclatèrent de rire, comme s'ils n'avaient jamais vu un truc aussi marrant de leur vie, Zenos nous dévisagea en souriant, visiblement très content de lui, les bras croisés sur sa poitrine.

Je regardai vite fait autour de moi, les autres adultes atrans souriaient ou nous ignoraient totalement, comme si la scène était banale. Zenos jouait avec les enfants. Les enfants s'approchaient des étrangers. Je n'étais pas une étrangère, j'étais avec Zenos. Il ne se résumait pas uniquement à un grand costaud de Rogue 5 qui aimait me faire sortir de mes gonds et me baiser. C'était un tendre. Qui l'eut cru ? Certainement pas moi.

Je ne m'attendais pas à ce rugissement. J'étais trop à l'aise, trop détendue, une conséquence de mes orgasmes à répétition. Je me retrouvai par terre comme une idiote — maintenant, j'avais les fesses sales. Il faudrait que je m'y prépare la prochaine fois, histoire de ne pas autant baisser la garde. À ce rugissement, ou à n'importe quel ennemi. J'étais trop gentille, ça m'énervait. Je hochai la tête et tripotai mes cheveux, comme une gamine de quinze ans. Une autre raison pour laquelle je ne les laissais jamais détachés. Vexée, je fis passer ma longue chevelure vers l'avant.

« Oh ! Je peux les toucher ? » s'exclama Scylla.

« Quoi ? » demandai-je ... à nouveau. Mes cheveux ? On avait tous des cheveux, les miens

n'avaient rien de spécial. Que pouvais-je répondre hormis *quoi* à un petit enfant ?

Zenos perdit son sourire et regarda les deux enfants d'un air grave.

« Ivy ne connaît pas encore nos coutumes ma petite, mais comme tu peux le voir, c'est une guerrière très courageuse. »

Ses paroles faisaient chaud au cœur, me procuraient des picotements de joie. Zenos me croyait forte, même le cul par terre ? Il ne connaissait pas la vérité, la vérité sur mon passé, mes blessures, les cicatrices qu'il trouvait spéciales, ce que j'avais fait pour survivre...

« Je peux ? Je peux les toucher ? » Le regard de Scylla pétillait, elle trépignait et se tortillait, totalement surexcitée, comme si elle avait envie de faire pipi.

Toucher quoi ? Je regardai Zenos pour qu'il me vienne en aide pendant que Nero grimpa sur mes genoux et s'installait comme si j'étais sa mère, bien calé contre moi. Comme mon propre fils.

Comme si j'étais assise pour l'heure du conte à la bibliothèque ou un truc du genre. Une idée complètement ridicule. Une idée dangereuse. Ce n'était pas mon fils et on n'était pas à la maternelle. Je regardai de nouveau autour de moi, à la recherche de leurs parents. Au secours !

« Oh, hum... ok, » personne ne fit mine de s'approcher.

Complètement désespérée tandis que le petit garçon se blottissait contre moi en soupirant d'un air satisfait, je quittai Nero des yeux et regardai sa sœur sautiller, l'homme me dévisageait avec une expression que je n'avais jamais vue auparavant. Avec douceur. Tendresse.

Fierté.

« Elle veut toucher tes cicatrices, Ivy. Comme je te l'ai dit, ce sont des preuves d'honneur et de force dans la Légion Astra. Tu doutes de moi, tu croiras un petit enfant, non ? Seuls les plus forts d'entre nous survivent avec de telles cicatrices. Les plus valeureux. Les plus courageux. Les plus protecteurs. »

Mes cicatrices ?

« T'es sérieux ? Vraiment ? Mais elles sont dans mon dos. Elle ne peut pas ... »

Une petite main se posa à la base de ma nuque, je me figeai pendant qu'elle effleura le tracé de ma cicatrice sur mon chemisier, de haut en bas.

J'étais soufflée, Zenos m'expliqua.

« Nos uniformes sont conçus pour capter les marques sur notre peau et les afficher. » Il me montra son bras, l'étrange assortiment de marques et de lignes sur son uniforme que j'avais toujours cru être une sorte de camouflage ou dessin intentionnel. Des dessins présents dans les nouveaux vêtements que nous avons enfilés précédemment, pas dans les autres. Ils ne les portaient peut-être qu'ici, sur Rogue 5, je doutais que tous ceux rencontrés sur Zénith aient la même coutume.

« C'est intégré dans les nouveaux uniformes, » il confirma ainsi ma pensée. « L'uniforme enregistre et répertorie la cicatrice, car c'est une gage de puissance. »

« Ce qui ne tue pas rend plus fort, » murmurai-je.

Je citai le célèbre dicton terrien alors que la petite fille m'inspectait de la tête aux pieds, me touchait partout sans aucune arrière-pensée. Les bras. Les épaules. Les jambes. Cette petite curieuse écarta évidemment mes cheveux quand elle atteignit le haut de mon uniforme, elle suivit la cicatrice jusqu'à la base de mon crâne.

« Waouh. Tu es très courageuse. Ça t'a fait mal ? »

« Oui. »

Ma réponse était à peine audible. La mémoire me revint d'un coup, aussi brûlante que de l'acide, le souffle vint à me manquer, je me retrouvai paralysée par une vision d'horreur inattendue. Je me remémorai le jour où toute mon unité avait péri, je me demandais encore

pourquoi je n'étais pas morte avec eux. Les images me revenaient à l'esprit, tel un film d'horreur en boucle. Je revoyais l'éclaireur de la Ruche qui m'avait grièvement blessée, je sentais la douleur atroce alors que mon commandant me tirait de toutes ces horreurs et de ce sang avant de mourir. Le silence qui s'était ensuivi après qu'ils aient tous succombé me hantait encore quand j'essayais de dormir. Je revoyais le chirurgien, entendais la voix coupante du médecin me proposant de reconstruire mon corps meurtri, il m'avait fourni les implants illégaux, m'avait sauvé la vie, m'avait donné un but.

J'avais passé deux mois dans cette horrible clinique en périphérie du secteur. Deux mois de douleur alors que je me battais pour survivre en les sachant tous morts. Mes amis. Les seules personnes que j'aimais dans cet univers. Morts. Tous. Jusqu'au dernier.

« Ivy ? » la voix de Zenos me parvint très lointaine, comme un écho.

La salle à manger de la Légion Astra avait disparu. J'étais perdue dans mes pensées morbides et douloureuses.

Un martèlement. J'entendais le sang pulser dans mes tympans. Des hurlements. Je plaquai mes mains sur mes oreilles.

« La femme de Zenos. »

Une petite voix innocente. Confiante. La voix douce de Nero me ramena à la réalité, il m'attrapa la main.

Je clignai des yeux, refoulai mes souvenirs comme je l'avais fait des milliers de fois auparavant. Je rougis violemment en réalisant ce qui venait de se passer. Je le soulevai et le fis doucement descendre de mes genoux. Il obéit sans protester, je me levai et les regardai, lui et la petite fille. Elle paraissait indécise, je me détestais. Encore une chose à ajouter à la liste. Je lui adressai un pâle sourire rassurant.

« Oui ma chérie, ça a fait mal. Très mal. Mais ça va maintenant. »

« Parce que tu es courageuse. » Elle hocha la tête comme si c'était une évidence. Elle avait déjà vu des cicatrices, savait que les blessures faisaient mal, mais rien de plus. Dieu merci. Un enfant n'avait pas conscience du danger. Son sourire était un soulagement, je tendis la main et touchai sa joue toute douce. Elle était vraiment belle.

« Oui. »

Il était temps que je commence à me comporter correctement. Que je me remette les idées en place. Je devais arrêter de me morfondre pour un extraterrestre qui ne m'appartiendrait jamais. Avec lequel je pourrais me sentir en sécurité, choyée. Cet uniforme ne signifiait pas pour autant que j'étais à ma place. Ce n'était qu'un simple vêtement. Et mes cheveux... Bon sang. Qui pouvait combattre avec de longues tresses en plein visage ? Peut-être dans un film hollywoodien, mais pas dans la réalité. Sur Rogue 5. Quelle idiote. Basta.

Je contemplai Zenos et croisai les bras sur ma poitrine.

« La récréation est terminée. Allons-y. J'ai du boulot. Il est temps de mettre la main sur Gerian Eozara. »

Je me détournai tandis qu'il s'attardait pour dire au revoir aux enfants. Je ne voulais pas le voir avec eux, je n'avais pas besoin de cette image de Zenos, le géant aimant et protecteur dans mon esprit. L'image du père. Une image différente du mec que j'avais baisé, je verrais peut-être les choses autrement si je pensais à lui comme autre chose qu'une simple machine sexuelle. C'était une pensée des plus dangereuses.

Et ce jeu, les géants et les pirates ? Je n'en faisais pas partie. Je n'étais pas une princesse. Je n'étais pas une hybride. Je n'étais plus vraiment humaine non plus, à vrai dire. Mes cicatrices en étaient la preuve. J'étais chasseur de primes, il était temps de redescendre de mon nuage, de

cesser de penser bonheur et bébés, de me remettre au travail.



Zenos, Légion Cerberus, Rogue 5

IVY DÉAMBULAIT COMME UN FANTÔME DANS LES RUES, nos uniformes noirs nous permettaient de nous fondre dans l'ombre lorsque nous nous déplaçons en territoire ennemi. Elle avait tressé ses cheveux, son ondoyante chevelure blonde me manquait. J'avais enlevé mon brassard — Ivy n'avait pas retrouvé le sien — et endossé à nouveau notre armure lorsque nous avons quitté la sécurité relative de la zone de la ville sous le contrôle d'Astra. Nous avons tout ce qu'il nous fallait. Comme de vrais voyous. Les démarcations des cicatrices d'Ivy avaient elles aussi disparu. Elles me manquaient, j'avais envie de retirer son uniforme et de les lécher. De me délecter de son vécu, de sa bravoure. De sa force. D'entendre toute l'histoire, de savoir comment elle les avait obtenues. La tenir dans mes bras était compliqué. Les cicatrices extérieures étaient une chose, les cicatrices intérieures, les démons que nous combattions dans nos têtes, en étaient une autre.

« Grouille-toi ou je pars sans toi. »

Son reproche m'arracha un sourire, mes couilles ne voyaient pas l'heure quand il s'agissait de la posséder. C'était une femme fouguese. J'avais vu l'horreur dans ses yeux quand la petite Scylla lui avait parlé des cicatrices, aperçu ce qu'elles cachaient. Des ravages si profonds que ses souvenirs l'avaient emmenée très loin dans son esprit, des réminiscences profondément enfouies s'étaient réveillées à cette simple évocation. Je devais vraiment savoir ce qui la faisait trembler de peur et de douleur, je voulais tout savoir à propos de la femme dont je devenais de plus en plus accro, au fur et à mesure que le temps passait. Je devais découvrir qui nous devons tuer, qui était celui qui lui avait fait du mal.

Les cicatrices étaient un témoignage de survie, incarnait peut-être ce qu'Ivy avait vécu. Ce à quoi elle avait *survécu*. De l'eau avait certes coulé sous les ponts, mais en était-elle ressortie vivante ?

Impossible d'oublier le petit Nero blotti sur ses genoux en dépit de mes efforts. Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer que c'était mon fils ou ma fille qu'elle tenait dans ses bras. *Notre* enfant. Je n'y avais jamais songé auparavant, je ne m'étais jamais accordé le temps d'y réfléchir, une idée bien trop dangereuse pour mon ego. Une promesse d'espoir. Un rêve hors d'atteinte.

Ivy avait eu l'air surprise lorsque Nero était monté sur elle, comme si les enfants étaient un

élément nouveau. Elle avait combattu pendant quatre ans. Une période longue, probablement sans le confort simple d'un foyer, d'une famille. Je me demandai qui elle avait laissé derrière elle sur Terre, ou quoi. De toute évidence, elle n'avait pas envie d'y retourner, elle s'était gaussée d'Astra qui avait évoqué cette éventualité. Quatre ans sans famille. Sans lien avec ses proches, avec ses racines ... elle avait balayé le problème. Elle se fichait de tout et tout de monde, de la moindre émotion, c'était peut-être trop douloureux. La douleur était *trop* vive.

Je voyais plus loin que tout cela, son côté tendre, une facette qu'elle ne montrait probablement pas souvent, la cachait à elle-même et autrui, à moi d'autant plus. J'avais vu son regard, son agressivité et son attitude face à Berek et Astra. Je l'avais vue gémir de plaisir, avais vu le désir, l'envie, la rage, mais jamais *cet aspect* de sa personnalité.

Douce. Attentive.

De l'amour, peut-être ? Ou du moins, les émotions que je redoutais qu'elle garde à jamais enfouies. Je l'avais possédée, baisée, pénétrée, fait jouir. Elle y avait trouvé un moyen d'évasion. Avait oublié momentanément les horreurs de la guerre. Une brève connexion avec l'autre, quelques instants de bonheur procurés par l'orgasme. Elle ne m'avait pourtant jamais regardé avec autant de douceur, j'avais été bouleversé de découvrir que j'aspirais à ce cadeau venant d'elle. La voir jouir grâce à ma verge était une chose, la mordre en était un autre. Je la voulais tout à moi, pas uniquement nimbée de cette attitude agressive, toujours prête à se dresser sur ses ergots, ce n'était qu'une simple façade.

« Qu'est-ce tu as ? » Ivy se tenait les mains sur ses hanches, immobile, dans l'ombre d'un auvent, elle me dévisageait comme si j'avais perdu l'esprit. « Alors ? Tu attends *quoi*, qu'on se fasse buter ? »

Oui, voilà la facette qu'Ivy me montrait, *m'offrait*. Rien de plus. Je me demandais si ce comportement m'était exclusivement réservé ou si elle se comportait de la sorte avec tout le monde. Peut-être se cachait-elle de tous les Gerian Eozara de l'univers.

Des bruits de pas.

Je la pris par la taille, plaquai ma main sur sa bouche et la poussai dans l'encoignure d'une porte. Je faisais écran de mon corps. Elle me regarda méchamment mais entendit le groupe de jeunes Cerberus passer devant l'allée telle une horde de bêtes sauvages. Ils se disputaient, ivres. Dangereux. Se croyaient tout puissants. Sans aucun doute tous armés, ils ne diraient pas non à une bonne partie de jambes en l'air ou une baston. Voire, les deux. C'est ce qu'ils faisaient pendant leur temps libre. Se détendre et s'amuser, insouciant, se défouler, frapper, se saouler, baiser comme des malades.

Ivy mordilla ma main, suffisamment fort pour attirer mon attention, je l'abaissai doucement et la regardai d'un sale air.

« Chut. N'attirons pas leur attention. »

« Sans blague, ils sont huit, » chuchota-t-elle.

Je ne savais pas comment elle le savait précisément, car nous étions à couvert sous cette arche, à l'abri des regards, lorsqu'ils passèrent. Sa poitrine se soulevait, ses cuisses se collaient contre les miennes, notre armure moulante n'était pas suffisamment épaisse pour m'empêcher de sentir chaque courbe de son corps moelleux contre le mien, alors qu'elle me réprimandait. Comme si nous étions de retour dans cette pièce vide du Terminal de Transport Zénith. D'autres pourraient nous tomber dessus, nous courions le danger d'être découverts. Nous étions habillés, bien que ma bite palpite dans mon pantalon pour se libérer et rejoindre Ivy. Et la pénétrer. J'avais encore envie de la baiser, même maintenant, alors que le danger menaçait au coin de la rue.

« On les entend à un pâté de maisons à la ronde. Qu'est-ce que tu fous là ? De la relaxation ou

quoi ? Réveille-toi ou tu vas nous faire tuer tous les deux. »

Elle avait raison, mais putain, impossible de rester concentré. Elle était sûre d'elle, elle sentait bon. Je savais qu'elle avait *bon goût*. Son culot me faisait bander, me donnait envie de la faire changer de ton, pour qu'elle arrête la dispute et passe en mode cool. J'avais besoin de sa chatte chaude et humide sur ma bite, de l'entendre hurler, de voir ses yeux briller de plaisir. J'avais besoin qu'elle se lâche. Qu'elle me fasse confiance. À moi. Et à moi seul.

Mes canines s'allongèrent, je gémis, me rapprochai, frottai ma verge en érection contre elle pour qu'elle sache exactement l'impression qu'elle me faisait.

« Ivy Birkeland de la Terre, tu me plais. Conduis-moi à la Légion Cerberus et tiens-toi tranquille, quelle que soit la situation. Je te ferai hurler de plaisir quand tout sera fini. Je vais te baiser jusqu'à ce que tu demandes grâce, que tu me supplies d'arrêter, je sucrai ton clito sensible dans ma bouche et te ferai jouir. »

Elle écarquilla grand les yeux de surprise mais ce fut de courte durée. Oh oui, elle en avait autant envie que moi, d'une baise sauvage et brutale.

« Tu ne me mordras pas ? »

Pourquoi n'arrêtait-elle pas de poser la question ? Encore et encore. Elle avait droit à ma bite, à mes doigts et ma bouche lui avaient procuré tous les orgasmes qu'elle voulait. Pourquoi ne lâchait-elle pas l'affaire ?

Putain de merde, elle *voulait* mourir ou quoi ?

« Tu sais bien que c'est impossible. »

Oui, toute trace d'émotion s'évanouit, je sentis son corps s'affaisser contre le mien, comme si sa motivation et son désir l'avaient soudainement désertée.

« Affirmatif. »

Elle me dévisageait de ses grands yeux bleus étincelants, profonds comme des abysses insondables. Un regard glacial.

« On ferait mieux d'avancer si tu comptes me baiser tout à l'heure. Mener notre mission à bien. D'après une source d'Astra, nous devrions trouver l'équipage que je recherche à deux pâtés de maisons d'ici dans un bar clandestin. »

Je la regardai, étonné.

« C'est quoi un bar clandestin ? » L'établissement que la plupart des Cerberus fréquentaient, et avec un peu de chance Gerian Eozara aussi, servait de la drogue et de l'alcool, mais rien de clandestin là-dedans.

Elle me fit taire d'un geste en agitant sa main avec nonchalance.

« Peu importe. Allons-y. » Ivy se faufila entre le mur et moi, se libéra doucement de l'étreinte de mes bras et retourna dans l'allée sombre. Les petits couloirs de la base lunaire existaient depuis toujours. Nous étions dans les plus anciens quartiers de Rogue 5, autrefois le cœur de la colonie lunaire, désormais des bas-fonds sordides relégués au transport de fournitures et d'équipements, toutes ces choses horribles que les gens refusaient de voir.

Des choses laides, comme moi. Non seulement dangereuses pour la frange la plus inquiétante de Rogue 5, mais aussi pour les plus innocents. Mes canines étaient tout aussi mortelles que mon pistolet laser sur ma hanche.

Je fermai les poings, sortis du renforcement et lui emboîtai le pas. Ivy se déplaçait rapidement maintenant, gagnant du terrain par rapport à moi à un rythme impossible pour un humain. Comment pouvait-elle aller aussi vite ? C'était une Everian ? Un Chasseresse ? Impossible.

« Ivy, arrête, » peine perdue, elle continuait sa progression, se mouvant telle une eau

profonde entre des flaques sombres. Sa concentration était inébranlable, ses intentions claires. J'ignorais que les humains étaient si agiles. Pas étonnant que la Flotte de la Coalition soit ravie de l'arrivée de cette nouvelle planète-membre, que des combattants de la Terre fassent partie de ses équipes de reconnaissance. Je n'avais jamais combattu avec la Coalition, mais un soldat était un soldat une fois arrivé au Terminal de Transport Zénith. Ils devenaient plus prolixes après quelques verres. J'avais entendu beaucoup d'histoires d'humains et des choses sur les humains, tandis que les visiteurs du Zénith revivaient leurs instants de gloire et leurs échecs. Ils se vantaient. Occultaient leur douleur derrière le rire et la drogue de leur choix, le sexe, l'alcool ou autre, des solutions toujours plus puissantes et plus abrutissantes... comme le Quell. Mais ils ne parlaient jamais beaucoup de la Terre, comme s'ils avaient trop le mal du pays, comme s'ils s'en fichaient.

Je savais pourquoi Ivy détestait cette drogue particulière avec une obsession presque violente, je savais que son unité avait été sous l'emprise du Quell — un hallucinogène — lorsque la Ruche avait attaqué. Je me demandais quelle drogue Ivy préférait, comment elle gérait sa douleur. Je connaissais la réponse à ma question. Le sexe. Elle utilisait le sexe pour calmer sa douleur, pour oublier. Une baise sans lendemain dans un cagibi avec un inconnu de Rogue 5.

J'avais été sa drogue. Sa façon d'oublier, de lâcher prise, ne serait-ce qu'un court instant. Je lui avais rendu service.

Baiser était-il suffisant ? Il semblait que non, elle replongeait à chaque fois dans ses souvenirs après un orgasme, repensait à ce qui la hantait, la faisait sombrer de nouveau. Des souvenirs vivaces au point d'accepter de négocier avec le chef de la Légion Rogue 5, de s'infiltrer au cœur de la plus meurtrière des légions sans réfléchir.

Je me demandais si elle faisait des cauchemars. Rêvait-elle ? Les humains rêvaient-ils ? Nous avions dormi l'un à côté de l'autre la nuit précédente, mais elle n'avait pas bougé. À moins que j'aie dormi si profondément que ça ne m'ait pas réveillé. Je réalisais que je ne savais presque rien de ma petite humaine. Je voulais tout savoir d'elle. Pas comme Scylla ou Nero, les enfants, je voulais obtenir des réponses. Des sentiments. Je voulais de *l'émotion*. Une connexion au-delà du sexe.

Je me déplaçai à une vitesse habituellement réservée au combat et rattrapai ma femme.

« Les humains rêvent-ils ? »

Elle me regarda par-dessus son épaule.

« De quoi tu parles ? »

« Les humains rêvent pendant leur sommeil ? » j'insistai bien sur la question.

« Tu me demandes ça ici ? Maintenant ? »

Je ne répondis rien, j'attendis.

Elle soupira. La perplexité et une étincelle de curiosité traversèrent son visage. Elle réfléchit et répondit :

« Oui, les humains rêvent. »

« Et toi ? »

Le regard glacial était de retour.

« Ça m'arrive. »

Elle se détourna, fin de la discussion, plongea dans une zone d'ombre, s'arrêtant pour surveiller la zone devant nous. Notre destination nous attendait de l'autre côté de la ruelle. Fidèle à sa réputation, un grand groupe de Cerberus, de la vraie racaille, se massait à l'extérieur.

La façade du bâtiment avait été démolie et remplacée par des écrans montrant des vidéos célèbres de notre lune volées par Rogue 5. Un grand écran projetait des champs verdoyants, des

arbres et des fleurs, « *Atlan* » s'affichait en bas. Je ne savais pas si c'était pour donner envie d'aller sur cette planète aux membres de la Légion ou pour qu'ils détestent davantage ce monde parfait.

Une autre montrait la vie sur la planète Hypérion située en dessous de la nôtre, certains de nos hybrides s'y rendaient encore pour maintenir des liens commerciaux et des relations avec la moitié mal dégrossie de nos ancêtres. Une femme prillon célèbre chantait une mélodie obsédante sur un autre écran, tandis qu'une exécution sommaire était retransmise en direct de Xerima sur l'écran suivant. Un spectacle pénible, je détournai les yeux. Putain de barbares.

Dix écrans au total, mélange de beauté et de brutalité auquel je m'étais habitué. Cette dichotomie symbolisait Rogue 5. Telle était la vie, au cœur de la Légion Cerberus, une vie particulièrement brutale. Qui rendait les doux visages de Scylla et Nero d'autant plus innocents. La raison de notre présence ici.

« Combien tu penses qu'ils sont ? » demanda Ivy, pas intéressée le moins du monde par les écrans. Elle me jeta un regard par-dessus son épaule mais ne s'attarda pas longtemps, elle était concentrée sur la foule.

Je scrutais de nouveau les alentours.

« Au moins dix à l'intérieur, six à l'extérieur. À vue de nez. »

« Le compte est bon. » Elle se pencha et tapota ses armes. Astra lui avait rendu ses blasters à contre cœur puisque c'était son arme de prédilection. L'arme basique de la Coalition, elle était à l'aise avec et savait s'en servir. Ivy avait réussi à choper un ou deux couteaux quelque part en chemin. Elle était pleine de ressources, je devais bien l'admettre.

« Seize, c'est trop. Nous ignorons si Gerian Eozara est présent. »

Je regardais autour de moi comme si l'un d'entre eux portait un signe distinctif qui m'indiquerait son nom. Ivy disposait de nombreuses informations mais ignorait à quoi ressemblait Gerian Eozara.

« Nous devrions revenir sur nos pas et trouver le moyen de grimper sur le toit. » J'indiquai le toit d'un bâtiment qui offrirait une vue plongeante sur toute la zone. Un moyen de repérer et d'évaluer la situation avant de passer à l'offensive.

« On observe et on attend jusqu'à ce qu'on soit certains qu'il est bien là. »

« Seize. » Elle soupira et se retourna vers le mur sombre et froid du bâtiment. Elle n'avait pas l'air effrayée, plutôt étrangement soulagée. « Astra sera fâchée si on en tue quelques-uns ? »

Elle plaisantait ? Sûrement pas.

« Je suis ici pour veiller sur toi, Ivy. On n'entre pas là-dedans. » Je n'avais pas peur mais j'étais intelligent. « Je peux tous les tuer, mais je ne peux pas me battre contre seize et te protéger en même temps. »

Elle haussa les sourcils et secoua brièvement la tête, agacée.

« Tu n'as pas répondu à ma question. »

« La réponse est non. Astra ne sera pas fâchée. Cerberus est notre ennemi, et nous ne portons pas les couleurs de la Légion ; nous sommes des voyous, les tuer ne pose pas problème. »

« Et si on portait le brassard vert ? » demanda-t-elle en jetant un œil à mon bras.

Je lui souris.

« Ça équivaldrait à une attaque entre légions. Ça déclencherait une guerre. »

La différence était subtile, mais sur Rogue 5, ça suffisait. Un brassard, pas de brassard. La guerre ou le massacre pur et dur.

« Ils sauront que nous venons d'Astra. Les grands hybrides forsians sont la marque de fabrique d'Astra, non ? »

Comment diable le savait-elle ? Je ne pouvais pas me fondre dans la masse. Je ne ressemblais même pas à un hybride atlan, j'étais trop grand.

« C'est exact. Et oui, ils le sauront. » Je regardai le bras où je portais habituellement mon brassard. « Comme je viens de te le dire, si nous ne portons pas les couleurs d'Astra, on considère qu'on agit seuls. »

« Ça ne me dérange pas d'être une hors-la-loi. C'est le cas depuis des mois maintenant. » Elle haussa ses sourcils blonds. « C'est ridicule que vous ayez le droit de vous entretuer tant que vous ne portez pas le brassard de la Légion. »

J'acquiesçai.

« C'est exact. »

« C'est stupide. C'est toujours toi. » Elle me regardait de la tête aux pieds. « Tout le monde sait que c'est toi, un hybride forsian de la Légion Astra. »

« Et quiconque te voit comprendra au premier coup d'œil que tu n'es pas d'ici, que tu es humaine. Mais ça n'a pas d'importance. Ce n'est pas la Coalition. Nous ne sommes même pas sur une planète de la Coalition mais sur une putain de base lunaire. Nous ne sommes pas des subordonnés attendant des ordres. Si nos dirigeants devaient s'impliquer à chaque fois qu'on était en désaccord, ce serait la mort du commerce. »

« Vous finiriez tous en taule. » Elle était perplexe. « Tu parles bien de commerce ? C'est comme ça que vous appelez les criminels, de nos jours ? »

« Appeler quoi ? »

« Oh, tu sais très bien de quoi je parle. » Elle agita la main en l'air. « Trafic de personnes, de drogue, d'armes, *d'esclaves*. » Elle s'accroupit, se rapprocha. « Le mal. Vous êtes tous mauvais. »

Je m'accroupis à côté d'elle sans me soucier du risque encouru et la retournai pour qu'elle me fasse face.

« Tu parles des Légions Cerberus et Sirens. Je ne suis pas un homme mauvais, Ivy, tes propos sont insultants vu notre relation. »

Je lui adressai un regard sévère, elle sembla peinée l'espace d'un instant. Je poursuivis.

« Astra ne fait pas de trafic d'esclaves. Nous vendons des armes et des armures, de la nourriture, des fournitures médicales. Nous volons pour assurer la survie des plus pauvres. Nous ne faisons pas partie de la Coalition des Planètes. Nous n'avons pas de baguettes ReGen dans chaque pièce ni de blasters pour repousser une attaque de la Ruche, ils ne viennent jamais ici d'ailleurs. Nous sommes, heureusement, une quantité négligeable. Jusqu'à présent. Personne ne pense à nous, nous sommes des oubliés, des inférieurs. Notre réputation impitoyable est le cadet de leurs soucis. Nous n'appartenons à personne et ne faisons partie d'aucun groupe. Nous aimons qu'il en soit ainsi. Nous faisons ce qu'il faut pour survivre. »

Elle garda le silence. Je m'arrêtai pour calmer ma colère et posai la question dont j'attendais la réponse.

« C'est l'impression que je te donne ? D'être un homme mauvais ? »

Voilà. Pendant un très bref instant, une fraction de seconde, son regard se fit plus doux, elle leva sa main pour caresser ma joue.

« Non, Zenos. Je sais que tu n'es pas un homme mauvais. Plutôt du genre Robin des Bois. »

« Qui ça ? »

Elle secoua la tête.

« Laisse tomber. »

Je laissai tomber, je me demandais si ce Robin des Bois avait été un homme de sa vie. Un homme qui lui avait donné du plaisir, lui avait fait tout oublier, l'avait baisée et abandonnée. Un

combattant ? Un rebelle comme elle, errant dans l'univers, un chasseur de prime ?

Je serrai les dents et finis par répondre.

« Bien. » Si j'en disais plus, je passerais pour un idiot, pire encore que ce que je représentais déjà pour elle.

« Bien, » répéta-t-elle en baissant la main, ma joue se refroidit.

« Allons leur donner une bonne leçon. »



Zenos

SON EXPRESSION SE MUA EN UN CLIN D'ŒIL POUR LAISSER APPARAÎTRE UNE DÉTERMINATION FAROUCHE.

« Quoi ? Non ! » je protestai de façon véhémement mais Ivy avançait déjà, roulait du cul en traversant la rue vers la foule d'ennemis qui l'attendait.

Putain de merde. Je me ruai après elle... vers ces seize putains de Cerberus. Si nous survivions elle recevrait une sacrée fessée.

« Salut, les gars. »

Elle arborait un sourire éclatant. Ces imbéciles ignorants lui souriaient en retour, heureux de voir une fille aussi attirante et séduisante s'approcher d'eux — jusqu'à ce qu'ils remarquent ma présence. Leur intérêt retomba, plusieurs s'emparèrent de leurs armes. Ivy s'arrêta à quelques pas des deux plus grands et se planta devant eux, les pieds bien campés au sol. Elle inclina la tête dans ma direction et leva la main vers moi, m'intimant l'ordre silencieux de ne pas esquiver le moindre geste. J'obtempérai, surpris par cette étrange demande.

« Ne vous souciez pas de lui, il n'est pas méchant, quand on le connaît. » Je ne savais pas si elle se moquait de moi ou des Cerberus.

Pas méchant ? Elle était folle ou quoi ? Elle essayait de faire enrager *dix-sept* mecs ... et moi en plus ? Les Cerberus ne savaient apparemment pas comment s'y prendre avec elle. Quelle femme aurait l'audace de les affronter ? Avec le sourire et cet air suffisant ? Elle incarnait le sexe, ils imaginaient tous ce qu'ils feraient avec elle, des trucs obscènes et crus. *À elle.*

Pas question.

Les deux plus proches, deux hybrides prillons, s'arrêtèrent net sans toutefois lâcher leurs armes qui se trouvaient dans leurs mains.

« Qu'est-ce que tu veux, femme ? »

Elle haussa les épaules. Putain de merde, elle avait vraiment haussé les épaules.

« Rien, en fait. Je cherche juste un vieil ami. Je crois qu'il aime traîner dans le coin. »

« Un vieil ami, hein ? Tu n'es pas de Cerberus. Ni de Rogue 5. » Un troisième hybride — un Viken apparemment — s'arrêta à deux pas d'Ivy, la regarda sous toutes les coutures. Je me

rapprochai mais Ivy m'intima l'ordre de rester sur place d'un geste.

Oh non alors. Elle était pire qu'Astra, elle donnait des ordres sans dire un mot. À quel putain de jeu jouait-elle ?

« Oui, un vieil ami. » Elle gardait son calme, demeurait tranquille pendant que les trois mecs prenaient tout leur temps pour lui répondre tout en la *matant*. Ils allaient mourir.

« Tu es grande pour une femme. Tu n'es pourtant pas une Atlan. De quelle planète viens-tu ? »

Ils la savaient étrangère. Ce qui leur donnait probablement encore plus envie de la baiser, de faire bénéficier une femme d'une autre planète d'une bonne partie de jambes en l'air à la mode Cerberus.

« D'une petite planète, » répondit-elle vaguement. « Bleu, blanc et vert. Mais on n'aime pas trop les connards de votre espèce là-bas, je vous déconseille la visite. »

Oh putain. Non seulement elle s'approchait d'eux, mais elle leur lançait des piques. Elle le faisait exprès. Elle n'était pas née de la dernière pluie, ce qui m'énervait et m'effrayait d'autant plus.

L'hybride prillon à sa droite gronda devant l'insulte, mais le plus grand des deux tendit le bras et arrêta son ami.

« Je préfère baiser les femmes, pas les tuer, alors dis-moi ce qui t'amène ici et dégage, avant que je te fasse taire et broute ton minou. Quand j'en aurais terminé avec toi, je t'enfermerais dans une cage à bord de mon vaisseau et te vendrais au plus offrant. »

N'importe qui aurait dégagé aussi sec. Pas Ivy. *Merde*.

Ils devraient d'abord me passer sur le corps. Exactement comme je l'avais imaginé. Elle *savait* que la Légion Cerberus était constitué d'une bande de connards sans foi ni loi. Ils la voyaient comme une vulgaire marchandise dont il pourrait tirer profit, qu'il pourrait vendre. Mais elle restait plantée devant eux, à les *narguer*.

Ivy se figea devant pareille remarque, mais pas suffisamment pour que les hommes s'en aperçoivent. J'étais le seul à l'avoir remarqué. Je connaissais son corps. Je connaissais ses réactions. Je la savais en colère mais elle avait un plan, une bonne raison de faire ce qu'elle faisait. J'aurais préféré qu'elle m'en parle au préalable.

« Je cherche quelqu'un, un certain Gerian Eozara. Il est dans le coin ? »

L'hybride prillon qui lui avait grogné dessus voilà quelques secondes éclata de rire.

« Tu as envie de mourir ou quoi ? Va-t'en plutôt. » Il indiqua la direction de laquelle nous venions.

Ivy sortit un couteau qu'elle avait dissimulé, mon sang ne fit qu'un tour. Il lui avait donné une chance de s'en aller, et elle ne l'avait pas saisie. Elle voulait vraiment se faire violer et être vendue comme esclave ? Si elle voulait mourir, il existait des moyens plus simples et moins douloureux.

Merde.

« J'ai vraiment, vraiment besoin de lui parler, » elle poursuivait sur sa lancée.

« Partez, » répéta l'hybride Viken, en me regardant cette fois-ci, histoire que je comprenne. Il me donnait une dernière chance de faire dégager cette petite rebelle avant de mettre ses menaces à exécution. « Partez d'ici, tous les deux, avant que ça finisse mal. »

Ivy ne le quittait pas des yeux, je ne pouvais plus me retenir. J'avançai et me collai à elle pour que personne ne l'attaque. Entamer un combat maintenant serait trop dangereux. Seize contre deux. Je ne mentais pas en disant que je pouvais tous les tuer, mais je ne pouvais pas me battre et veiller sur Ivy en même temps. Je ne pourrais plus me concentrer si quelqu'un la touchait. Je

serais dépassé. Nous serions tous les deux dépassés. Nous devons partir.

« Écoutez, je vous connais pas et vous me connaissez pas, mais je ne quitterai pas cette base lunaire sans Gerian Eozara. Livrez-le-moi et je vous offre la moitié de ma prime. »

Les deux hybrides prillons semblaient amusés.

« T'es chasseur de primes ? Une petite femme d'une petite planète bleue et blanche ? À combien sa tête est mise à prix ? Pas mal, pour que tu oses venir jusqu'ici. »

Ivy avança un chiffre stupéfiant. Les trois mecs clignèrent des yeux. Lentement. Mais l'hybride viken parlait en leur nom, et je savais qu'il disait vrai.

« Nous sommes des Cerberus. »

Basta. Gerian Eozara était de la Légion Cerberus. Il était l'un des leurs. Aucun membre de la légion Cerberus ne trahirait l'un des siens, même si le montant de la prime avait été dix fois plus élevé. Nous n'étions pas comme les autres planètes. Nous étions de Rogue 5. Des légions. Nous vivions et mourions selon un code d'honneur, et personne, pas même les membres les plus abjects des Légions Cerberus ou Sirens n'enfreignaient cette loi universelle. Bafouer le code, trahir sa légion, signifiait la mort assurée. C'était tout simplement impossible. Du jamais vu.

Ils n'abandonneraient pas Gerian Eozara. Nous n'obtiendrions rien de plus de ces hommes. Nous devons partir. Filer... plus tard, je donnerais une bonne fessée à Ivy et je la remettrais dans le droit chemin une fois en sécurité chez moi. Par remettre dans le droit chemin, j'entendais l'attacher à mon lit pour qu'elle ne recommence pas.

« Et son petit business ? Le fait qu'il vende du Quell ? Vous n'êtes pas au courant ? »

Le plus grand des deux hybrides prillons répondit cette fois-ci.

« C'est une entreprise familiale. »

Il n'éprouvait visiblement pas la moindre honte face aux implications liées à ce trafic. L'addiction et la mort.

Ivy s'arrêta et hocha la tête, sembla comprendre que ces hommes ne lui donneraient pas satisfaction, je le supposai du moins, elle se borna à sourire.

« J'espérais que vous répondriez cela. »

Je l'avais vue nue, jouir sur ma bite. Je l'avais vue argumenter avec Astra et tenir un petit garçon sur ses genoux. Mais je ne l'avais jamais vue se disputer, je n'en avais pas envie.

Putain, elle cherchait la merde. Je le savais, ça se voyait à sa posture assurée. Ses muscles tendus, cet éclair dans son regard.

« Ivy, non, » je l'avais pourtant prévenue.

D'autres membres de la Légion Cerberus surgirent en masse du bâtiment pour voir ce qui se passait. Leur nombre doublait, triplait. Ils nous encerclaient.

Et Ivy, ma belle Ivy ne battit pas en retraite, ne cilla même pas. Putain elle souriait.

« Voilà, je préfère. »

Elle ne paniquait pas, mais moi si. Je ne comptais plus le nombre de Cerberus qui nous encerclaient.

« Ivy, on s'en va. *Maintenant.* » Je m'exprimais d'une voix la plus autoritaire possible. C'était un ordre, rien de moins. Mes canines étaient complètement sorties, mes instincts me poussaient à ce qu'on dégage. Ils étaient trop nombreux désormais. Je ne pouvais pas la protéger seul. Nous devons partir, ou mourir. J'étais responsable ici, chargé de la protéger. Elle m'avait donné sa parole d'obéir si sa vie était en danger.

Et... elle n'écoutait pas. Elle n'obéissait pas.

Elle *souriait*.

C'était quoi ce bordel ?

Nous flirtions avec la mort. Nous étions au cœur de la légion Cerberus. Nous n'avions pas le brassard de la légion. Personne sur Astra ne savait que nous étions ici. Personne ne viendrait à notre secours. Pas ici. Nous étions en danger et il fallait qu'elle m'écoute.

Elle fit tourner son couteau dans sa main, me regarda par-dessus son épaule en souriant, pas du tout perturbée par les deux hybrides prillons qui la reluquaient comme un bout de viande.

« Pas encore, mon chéri, » dit-elle comme pour apaiser un petit enfant. Elle avait l'air amusée, presque *impatiente* de se battre, paraissait détendue mais je sentais son excitation, sa tension, à deux doigts d'exploser.

« C'est l'affaire de quelques minutes. »

Quelques minutes ? Dans quelques minutes nous serions morts.

J'étais en apnée, mi-paniqué, mi-pétrifié par cette lueur d'impatience dans ses yeux — entre autres. *Mon chéri*. Est-ce que...

Je clignai des yeux, elle avait bougé, son couteau se planta dans les deux hybrides prillons comme dans de simples ectoplasmes. Je savais pourquoi, je savais quoi faire pour entailler la gaine protectrice de l'armure à la base de leur gorge, leur immense silhouette. La peau, les tendons, les os.

Ivy n'aurait pas dû parvenir à...

L'hybride viken périt à son tour, le cou tordu dans un angle bizarre tandis qu'Ivy enjambait sa tête — bondit — et atterrit au milieu d'un groupe des Forces de l'Ordre Cerberus situé à trois mètres du bâtiment. Putain de merde, seul un Chasseur Everian se déplaçait de la sorte.

Les autres, d'abord stupéfaits par son geste, s'élancèrent sur elle telle une nuée d'insectes. L'attaque, ses mouvements vifs comme l'éclair n'avaient duré qu'une seconde ou deux.

Mon esprit essayait d'assimiler, de comprendre ce que je voyais. *Ce qu'Ivy faisait*. Seule.

C'était impossible. Carrément impossible. Je devais avoir la berlue.

Elle disparut, ensevelie sous une pile d'assaillants, une rage possessive me submergea. J'avais juré de veiller sur elle, j'avais échoué. Je décidai de passer à l'offensive. Je fonçai dans le tas, les envoyai valser sans me soucier du carnage laissé dans mon sillage. S'ils m'empêchaient d'atteindre Ivy, ils mourraient. Je devais la rejoindre pour la sauver.

« Non ! »

Mon beuglement rageur rappela quelques curieux à la raison. Certains se retournèrent et prirent la fuite, une femme se retrouvait certes au mauvais endroit au mauvais moment mais mêmes eux n'en menaient pas large. Ils seraient tous morts s'ils restaient. Fuir était la meilleure issue. Personne n'avait envie de mourir. Même pas eux.

Je mis les autres en pièces à mains nues. Deux. Cinq. Dix. Les coups de pistolet laser rebondissaient sur ma nouvelle armure exactement comme le contrebandier l'avait promis à Astra lorsque nous l'avions achetée. Je reçus plusieurs coups de couteau mais rien de grave. Nos derniers efforts pour avoir la vie sauve. Le dernier coup de collier avant la mort des agresseurs.

Je fonçai parmi les combattants Cerberus, mais ne trouvai nulle trace d'Ivy lorsque j'atteignis l'endroit où elle avait disparu. Ma femme était introuvable.

« Ivy ! »

Mon hurlement résonna dans la rue, je me rendis soudainement compte du calme ambiant. Des cadavres jonchaient le sol, les autres s'étaient enfuis dans l'attente des renforts, ou réfugiés à l'intérieur. Ils avaient tous abandonné. Ils avaient fui.

Putain, où était ma femme ?

Ma tête résonnait du bruit des tirs provenant du bar. Des cris. Des hurlements.

Oh, merde. Elle était *là-dedans* ?

Furax—contre Ivy et tous ceux qui lui tiraient dessus —je fonçai sur la porte pour l'ouvrir et agrippai la poignée d'une main ensanglantée. Du verre brisé, je bondis en arrière. Un corps valsa et atterrit dans la rue en geignant.

Il ne s'agissait pas d'Ivy, mais d'un hybride atlan en mode bête. Il devait faire ma taille, mon gabarit. Si hors de lui que sa bête avait pris le dessus, il avait pourtant été balancé par la fenêtre comme un vulgaire morceau de viande jeté à un animal domestique.

Je me retournai et vis, ébahi, Ivy qui sautait par la fenêtre en partie brisée — elle avait complètement détruit l'écran diffusant un paysage paisible atlan —avant d'atterrir en boule à côté d'une pile de cadavres. Je scrutais le tas, afin de jauger la menace potentielle. Non, elle n'était pas everian. Elle était entièrement différente, je n'avais jamais rien vu de tel.

Une femme que je reconnus comme une des meilleures mercenaires Cerberus se trouvait non loin. Jillela, une combattante habile et impitoyable, cruelle et brutale, gisait, en piteux état, parmi les membres de sa légion. Vivante mais incapable de se battre.

« Cerberus vous pourchassera, » prévint Jillela, d'une voix marquée par la douleur, le souffle court. « Vous allez crever. »

Sa menace me fit voir rouge, je rêvais de la déchiqueter pour avoir osé menacer Ivy.

Ivy se releva et s'approcha d'elle, la toisa.

« Dis à Cerberus que je reviendrai, que je ne lâcherai rien, je vais vous tuer, sales dealers, jusqu'à ce qu'il me donne ce que je veux. »

Les mains, le couteau et l'uniforme d'Ivy étaient couverts de sang, mais elle n'était même pas essoufflée. Elle ne transpirait pas, bien qu'elle ait tué ou blessé une trentaine de Cerberus. C'était quoi ce bordel ?

« C'est quoi ça, cette espèce de pourriture infestée par la Ruche ? » cracha Jillela furieuse, le moindre mouvement lui arrachait une grimace. Ivy posa sa botte sur son épaule et la maintint au sol.

J'étais pétrifié, comme si j'avais été assommé par un blaster. Qu'avait dit Jillela ? Une pourriture infestée par *la Ruche* ?

Non.

Bon sang non. *D'où* provenait sa cicatrice ? Était-ce la raison pour laquelle elle avait été si troublée par la prévenance de Scylla ? Elle s'était fait volontairement intégrer de la technologie de la Ruche ?

« Gerian Eozara. Je veux Gerian, après je m'en irai. Vous ne me reverrez plus jamais. »

Ivy posa son pied à terre, le fait que la femme la plus coriace de Cerberus n'osait pas esquisser le moindre geste me choquait presque autant que ses paroles.

Intégrée par la Ruche ? Mon Ivy ? C'était impossible. Seuls les plus pourris des pourris achetaient volontairement au marché noir, à des individus issus des bas-fonds, la technologie de la Ruche. Ils *payaient* pour avoir leur corps mutilé. Contaminé. Ils payaient des scientifiques hors-la-loi pour leur implanter de la *technologie* expérimentale, des prototypes capables de les rendre plus forts, meilleurs et plus rapides. Impitoyables, mortels, capables de... *tuer la légion Cerberus en masse sans verser une goutte de sueur*. Un geste considéré comme un délit, un acte vil, même sur Rogue 5, notre tolérance en la matière était exceptionnellement basse, comparée à la Flotte de la Coalition.

Mais Ivy avait fait l'impensable. Je l'avais constaté de mes propres yeux, j'en voyais les conséquences en ce moment même. J'avais toutes les preuves en main pour y croire, même si je m'y refusais.

« Je n'ai jamais entendu ce nom. » Jillela mentait au chasseur de primes qui la regardait, je

retenais mon souffle, attendant de voir si Ivy lui laisserait la vie sauve pour avoir osé pareille insulte.

Ivy se jeta sur elle en un clin d'œil et appuya son couteau contre sa gorge.

« Je suppose que je devrais te tuer, et trouver un meilleur informateur. »

Je n'avais jamais vu Jillela avoir peur. Jamais. Même pas avec ses plus grands ennemis. C'était une adversaire redoutable et impitoyable, mais elle était pétrifiée face à Ivy.

« Non. Inutile. Je... ferai la commission. »

Jillela contempla, effrayée, ce spectacle de désolation, les morts. Je la voyais réfléchir à toute allure, évaluer les dégâts tout en jugeant la menace, la véracité des paroles d'Ivy. Jusqu'où cette femme serait prête à aller pour trouver Gerian Eozara.

Les troupes Cerberus, loin d'être insignifiantes, comptaient plusieurs centaines de membres susceptibles d'être envoyés aux troupes d'Ivy. Cette humaine venait de tuer une bonne douzaine de Cerberus costauds et d'en blesser douze autres, peut-être plus, sans faire montre du moindre signe de fatigue. J'en avais tué aussi, mais nous ne portions pas les couleurs de la Légion. Ce n'était pas un combat légion contre légion mais un acte personnel, l'œuvre d'une femme qui voulait se venger, ceux de la Légion Cerberus se mettant en travers de son chemin seraient blessés et disloqués, comme Jillela, ou tués.

Un anéantissement total. Tel était notre code. Malgré cela, je n'avais aucun doute que Cerberus triplerait sa garde, que chaque patrouille serait assoiffée de sang. Contre Ivy. Contre l'ex-combattante de la Coalition, cette humaine partiellement intégrée par la technologie de la Ruche.

Nous n'irions pas bien loin en territoire Cerberus. Du moins, pas sans en avoir tué quelques-uns en cours de route. Plus je regardais Ivy, moins je doutais que ça la dérangerait.

Elle n'avait pas trouvé son homme mais certainement fait passer le message, elle le recherchait... et le trouverait. À n'importe quel prix.

« Merci, » dit Ivy à Jillela, comme après un dîner entre amis. « Je te laisse jusqu'à demain même heure, je reviendrai. »

Erreur, elles n'étaient pas amies.

« Et comment te retrouverai-je ? » demanda Jillela. « Tu n'es pas l'une des nôtres. Tu n'es pas de Rogue 5. »

Si Ivy avait grandi sur Rogue 5, elle serait tristement célèbre, indépendamment de la Légion. Elle serait connue comme le loup blanc, même Jillela savait qu'elle n'était pas d'ici.

« Non, effectivement. Je suis chasseur de primes. » Ivy se leva et se retourna, pointa un doigt sanglant vers moi. « Tu sais qui c'est ? »

La femme leva la tête et me regarda. Nos regards se croisèrent.

« Zenos. »

« Jillela. » Je la saluai, ange blond au regard bleu glacier, la mort incarnée.

« Cherche Zenos et tu me trouveras. » Ivy tapa dans ses mains. « Parfait. Affaire réglée. Allons-y. »

Ivy sautilla vers moi en roulant des hanches, tout en courbes et en muscles, abandonnant Jillela derrière elle.

Je voyais maintenant Ivy telle qu'elle était en réalité, la peur panique pour sa sécurité désormais évanouie, à l'image du sang du Cerberus devant nous. Elle incarnait la violence contenue. Une mort douce. Primitive. Insidieuse. Protectrice. Elle était là pour venger son unité de la Coalition, ses amis morts. Ce n'était pas sa famille mais ils comptaient à ses yeux, tout comme les autres membres de la Légion Astra comptaient pour moi. Ils n'avaient pas de liens de

sang, mais des liens forgés par les circonstances, la guerre. Elle était entrée en territoire Cerberus seulement armée d'un couteau, de blasters et de ses aptitudes physiques pour venger ses amis. Pour trouver le responsable.

Je savais tout ça, elle me l'avait dit. À nous, à Astra, à Barek et aux autres. Mais je n'avais pas compris l'ampleur de la tâche, sa motivation. Jusqu'où elle irait pour atteindre son but.

S'était-elle faite intégrée par la Ruche dans ce but précis ? Pour l'aider à les venger ? Putain, si c'était vrai, elle avait enduré des trucs incroyables pour y parvenir. Elle n'avait pas obtenu ces intégrations par égoïsme. Au contraire. Elle avait supporté la douleur, les moqueries et la haine des autres, pour son unité. Pénétrer les lignes de la Légion Cerberus n'était *rien*. Ce combat n'était *rien* pour elle.

Elle ne s'arrêterait pas tant que ses proches ne seraient pas vengés. Son regard perdu lorsque le petit Nero était monté sur ses genoux, la panique, la confusion, elle ne comprenait pas l'amour, le lien filial, elle ne vivait que pour la guerre. Elle avait tout pour être la femme parfaite, la mère parfaite, mais ne s'en rendait pas compte.

Elle ne connaissait rien hormis la vengeance. La bataille. La justice. Elle s'était transformée en un être détestable pour accomplir la seule chose qui occupait ses pensées, c'était son seul et unique objectif.

Ce besoin de justice assouvi, elle apprendrait la vérité sur elle-même. Je lui montrerais qu'elle était plus qu'une machine vengeresse. Elle serait la protectrice de nos enfants. De notre légion. Notre refuge.

Des pensées dangereuses. Elle m'avait dit ne pas vouloir se caser, ce qu'elle venait de faire, sa façon de détruire à elle seule un groupe de Cerberus, était une indication suffisante, son attention n'était pas focalisée sur ce genre de recherche. S'installer, fonder un foyer, une vie avec quelqu'un ? Avoir des enfants, mater ? Non, quelle femme préférerait tuer et mutiler au lieu de porter un enfant ? À supposer qu'elle veuille bien être mère, ma morsure serait très probablement mortelle, je ne l'intéressais pas. Nous baisserions mais elle ne serait jamais ma femme. Je ne pouvais pas risquer sa vie. Elle aurait pu mourir ici, en pleine rue.

J'avais le cœur brisé, pour elle, pour moi. Elle était un monstre, comme moi. Un monstre tout-puissant, fidèle et impitoyable. La plus belle création que j'aie jamais vue.

Ivy toucha mon épaule en passant devant moi.

« Viens, Zenos. Elle sait où me trouver, j'ai besoin d'une bonne douche. » Elle se retourna mais continua à marcher à reculons. « T'as oublié ta putain de promesse ? Et mon cuni ? »



*J*vy, Légion Astra, Appartements de Zenos

JE TREMBLAIS. L'eau chaude ruisselante était inefficace sur mes nerfs à vif. L'adrénaline se dissipait, j'étais à cran, nerveuse.

J'avais déjà tué, au combat, en mission, mais jamais avec une telle rage froide. Ma soif de sang était intense, entourée de ces Cerberus, hyper concentrée, désespérée par tant de destruction. Tout était ma faute. Ils n'étaient peut-être pas directement impliqués dans l'empoisonnement de mon unité au Quell mais ils fermaient les yeux. Ils avaient permis que ça arrive. Ils étaient complices, responsables de la mort de mon unité, de ma souffrance, des cicatrices que je portais comme une honte.

Mon Dieu, j'avais vu le visage de Zenos quand cette femme, Jillela, m'avait traitée de monstre. Intégrée par la Ruche.

Je détestais ce putain de terme, super péjoratif pour moi qui avais passé des années à combattre la Ruche, comme si le fait de se procurer de la nanotechnologie et les intégrations se faisait par choix. Putain, non. Un terme insultant, comme si j'étais une traîtresse envers mon peuple. Sur le moment, j'avais eu, c'est vrai, l'impression de trahir mon unité une fois de plus, comme si je tuais leurs âmes pour le bien de la mienne. Je l'avais fait pour *eux*.

Et je n'étais pas intégrée. J'étais *en vie*. Je survivais, point final. Une partie de jambes en l'air m'aidait à oublier mais ça s'arrêtait là. Je n'oubliais rien. Je ne pouvais pas. *Tout* ce que je faisais, c'était pour eux. La vengeance. Le châtement. La justice. Même les intégrations.

Tout était pour eux.

La vérité ne devrait pas être aussi douloureuse, et pourtant. J'avais fait ce que j'avais à faire pour survivre dans cet avant-poste éloigné après la perte de mon unité. Ma volonté farouche de survivre avait surmonté toutes mes objections. J'avais pris ce qu'on m'offrait pour être plus forte, meilleure, plus rapide, j'avais caché ma honte. Jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à ce que Zenos voie la vérité de ses propres yeux, qu'il l'entende de la bouche de Jillela. Il m'avait regardée comme si j'étais une moins que rien, pas humaine. Encore pire qu'un hybride de Rogue. Pire que de la merde.

C'était le cas. Mais j'étais bien plus que ça. Je l'avais prouvé avec la destruction laissée derrière moi, avec la mort des Cerberus. J'étais plus rapide qu'un Everian, plus forte qu'une bête atlan. Plus rusée qu'un commandant prillon.

« Merde. »

Je frappai du poing sur la cabine de douche, cabossant l'épais mur métallique.

« Garde ta rage pour la bataille, femme. » La voix grave de Zenos m'arrêta net, je tournai la tête et regardai par-dessus mon épaule. Il était propre, nu, m'observait à travers la paroi transparente de la douche, s'attardait sur les petites coupures infligées par le poignard du Cerberus, ça piquait un peu au contact de l'eau. Je restais volontairement de dos. Il m'avait déjà vue nue auparavant, mais pas comme ça. Cette stupide armure soulignait en quelque sorte mes cicatrices, mon vécu. La petite Scylla m'avait dit avoir aperçu ma longue cicatrice malgré mon chemisier. Zenos connaissait l'existence de ces marques sur mon corps depuis notre première rencontre sur Zénith.

Maintenant, il savait *pourquoi*. Il savait ce que les cicatrices signifiaient. Il m'avait trouvée courageuse. Respectable. J'étais contaminée par la technologie de la Ruche. Sale. Laide.

Encore plus laide que Zenos. Plus voyou encore que ces satanés Cerberus ou ces Sirens. Ces légions n'avaient peut-être aucune morale ou éthique, vendaient des humains pour de l'argent, mais j'étais le pire ennemi de tous : un individu de la Ruche.

« Qu'est-ce que tu veux, Zenos ? » je n'osais pas le regarder en face. Pas comme ça. Toute nue. Exposée. Sans aucun artifice. Qu'est-ce que j'imaginai ? Que j'allais devenir folle avec mes nouvelles intégrations, qu'il n'apprendrait jamais la vérité ? Je me fichais qu'il sache la vérité ?

Oui, c'est ce que je croyais. Je me fichais de ce que les gens pensaient de moi jusqu'à présent. Jusqu'à lui.

Je me détournai, plaquai mon front contre le mur froid et soupirai.

« Laisse-moi tranquille. Je serai bientôt partie. Tu n'auras plus à me protéger de moi-même. »

L'air frais m'indiqua que la porte était ouverte. Des mains saisirent ma taille et me soulevèrent, ma poitrine s'appuya contre le mur froid. Il me tenait fermement. Je posai ma joue contre la surface dure.

« Demande refusée, ma belle. »

J'écartai les bras comme pour faire des pompes et le repoussai. Brutalement. En utilisant chaque once de ma force artificielle, en lui montrant exactement qui j'étais. Je lui rappelais, car il l'avait visiblement oublié, que j'avais semé la destruction sur mon passage.

« Laisse-moi partir, » aboyai-je.

« Non. » Ses mains demeuraient sur les miennes, son souffle chaud brûlait ma nuque mouillée. « Je n'ai jamais vu de femme aussi belle. Tu es la déesse de la mort. Une déesse magnifique et vengeresse. » Sa bite en érection se pressait contre mes reins, je brûlais de désir.

Il bandait pour moi ? Impossible. J'étais un monstre.

« Qu'est-ce que tu fais ? » je le repoussai de nouveau. Plus brutalement. Il ne bougea pas d'un pouce. Il était fort. Hyper fort. Pourquoi était-il aussi gentil ? Il savait désormais la vérité, j'étais en partie intégrée par la Ruche, en partie ennemie. J'étais allée jusqu'à l'extrême pour vivre et en tirer profit, pour déchiqeter des Cerberus.

Ses lèvres effleurèrent le pourtour de mon oreille, léchèrent l'eau sur ma peau.

« Veux-tu que j'arrête, Ivy ? Vraiment ? Ou que je te baise sauvagement ? »

Oh, mon Dieu. Ma chatte se contracta, pulsa, palpita. J'avais envie de sa bite au creux de mes reins. J'en avais besoin pour m'aider à oublier, pour me sentir bien, ne serait-ce que pour un moment. Pour transformer cette haine envers moi-même en quelque chose de meilleur.

« Baise-moi. »

Assez discuté. Je ne voulais pas la vérité. Je ne voulais pas l'entendre, savoir ce qu'il pensait de moi maintenant. Il me souleva assez haut en gémissant, positionna sa verge devant mon vagin et me pénétra profondément. Avec force. Sans préliminaires.

La pénétration m'arracha un cri. La sensation d'être déchirée, complètement possédée.

Je n'avais nulle part où aller, nulle part où m'enfuir. J'étais coincée entre un mur implacable et un corps musclé, sa bite me remplissait complètement. Il me possédait, il n'y avait pas d'issue. Il n'était pas tendre, mais je m'en fichais. Je voulais sentir ses coups de reins fougueux, ses coups de boutoir bien profonds, peau contre peau. Il me limait. Me remplissait. J'oubliais tout.

Ses canines frôlèrent mon épaule, je criais, mon vagin enserrait sa bite comme un étau, j'en crevais d'envie. Oui. Oh oui. Je voulais qu'il me morde, putain. Qu'il me possède. Il connaissait la vérité maintenant. Il savait tout. Il savait qui j'étais, ce que je serais pour toujours. S'il me mordait maintenant, me possédait, *voulait bien de moi*, je resterais. Je me battrais à ses côtés. Je défendrais son peuple et sa Légion. Je protégerais Scylla et Nero.

Il n'avait qu'une chose à faire. Tourner la tête, enfoncer profondément ses canines.

Me mordre.

« Jouis maintenant, » m'exhorta-t-il, ses coups se firent implacables. « Jouis sur ma bite, Ivy. Donne-moi ce que je veux. »

Il s'enfonça plus encore, changea d'angle, gémit. Je gémis également tandis qu'il me poussait au paroxysme.

« Jouis. Hurle. Putain, lâche-toi. »

« Mords-moi, » je le suppliai. C'était plus fort que moi. J'en avais envie. Lui et lui seul. Sa bite. Son corps. Son cœur. Sa marque. Sa morsure.

Son venin.

« Vas-y. Mords-moi. »

Je me donnais à lui. Je renonçais à tout, mon besoin de vengeance, mon besoin d'errance, ma solitude dans la galaxie. Un rien suffisait pour que je devienne sienne, que je me *donne* à lui.

Ses canines éraflèrent ma peau, suffisamment pour me faire mal, je jouis, hurlai son nom alors que j'obéissais à son ordre de jouir, ma chatte trayant sa bite. Je fermai les yeux, mon cri résonna contre les parois minces de la douche.

Mords-moi.

Il allait le faire. Enfoncer ses crocs profondément. Me donner son sperme. Me faire sienne.

Putain oui. J'essayais de prendre appui contre le mur mais mes doigts glissaient. Je n'avais aucune prise, pas moyen de tenir. J'étais prête à lâcher prise. Pour lui. Et lui seul.

Je jouis à nouveau, les orgasmes se succédaient tandis qu'il me baisait, rapidement et sauvagement, j'étais au septième ciel.

Il ôta sa bouche de ma peau en gémissant, sa bite palpait en moi. J'étais inondée de son sperme brûlant. Des réminiscences orgasmiques me firent frémir de longues minutes alors qu'il me clouait au mur, nos mains jointes, nos doigts entrelacés. Je n'avais jamais été moi-même avant ça. Jamais. L'autre moitié de *lui*. La moitié de *nous*.

Pourquoi je pleurais ?

Il m'avait procuré du plaisir, mais rien de plus. *Mords-moi*. Il ne m'avait pas mordue. Il ne voulait pas. Il refusait puisqu'il connaissait la vérité. Qui voudrait de moi ? Pas Zenos.

Je l'avais supplié. *Supplié*. Et il avait refusé. Il ne voulait pas de moi. L'histoire se répétait.

Je ravalai mes larmes, j'aurais voulu arrêter de pleurer avant qu'il ne s'en aperçoive, nous étions heureusement sous la douche, mes pleurs disparaissaient sous l'eau qui ruisselait.

Il ne me posséderait pas. Jamais. Je devais faire une croix dessus. J'étais intégrée par la technologie de la Ruche. Contaminée. Oh, il m'avait baisée, avait fait retomber mon adrénaline suite au combat. Je me sentais bien, j'espérais qu'il me ferait oublier tout le négatif de ma vie, mais je ne retenais que la seule chose que je ne pourrais jamais avoir.

Lui. Je ne lui appartiendrais jamais vraiment. Je ne me sentirais jamais totalement épanouie.

J'aurais dû tenir compte de sa mise en garde au bar. Je n'avais rien à faire ici, sur Rogue 5, ça avait été une très mauvaise idée de l'entraîner dans une pièce vide sur Zénith pour le séduire. J'aurais dû ignorer le magnifique hybride forsian au bar. J'aurais dû me montrer plus forte. Il était trop tard maintenant. J'étais amoureuse de ce gros con, il me baisait— ma chatte douloureuse et comblée en était la preuve — mais ne me posséderait pas.

J'avais compris la leçon. Message reçu. Je ne lui poserais plus la question.

J'en avais marre.

Je me détendis dans ses bras, il s'écarta, nous rinça tous les deux et me porta dans son lit. Les endorphines de la bataille et du sexe s'estompèrent, l'épuisement prit le dessus tandis qu'il effleurait les entailles et les cicatrices sur mes bras. Mon cou. Il fit en sorte que je m'installe sur lui, la couverture formait un cocon de chaleur et de sécurité sur nous. Je ne dis rien. Il n'y avait rien à dire.

J'étais avec lui, dans ses bras, mais nous étions éloignés, des individus à part entière.

Du provisoire, à l'image de ma vie.

Ce n'était pas la réalité, mais un autre monde. Un autre endroit. À l'instant T, j'étais quelque part, sans me préoccuper d'être tuée, pourchassée, qu'on m'ordonne de monter à bord avec ma patrouille de reconnaissance pour foncer en territoire ennemi. Je n'avais pas à réfléchir, à m'inquiéter, mais je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir. Pas seulement sa peau échauffée, mais aussi ses muscles, les battements de son cœur. Tout ce qui me touchait mais ne m'appartiendrait jamais.

Il caressait doucement mon dos, s'attardant sur les cicatrices formant un canevas d'histoire et de douleur. Faites par l'ennemi. Ce qui faisait de moi une ennemie, d'une certaine façon. Me rendait plus rebelle qu'il ne le serait jamais. Il me caressait comme si j'étais un chaton sans défense et je ronronnais. Résister était impossible, j'étais condamnée. Je sombrai dans sa chaleur, pris tout ce qu'il me donnait, et m'endormis.



Zenos, Douze Heures Plus Tard

« ÇA VA ? »

« Oui, ça va bien. » Ivy marchait à côté de moi dans un silence mystérieux que je n'avais pas réussi à percer depuis son réveil dans mes bras. Je l'avais tenue dans mes bras de longues heures, fixant le plafond pendant qu'elle dormait, attendant qu'on frappe à ma porte.

Jillela allait transmettre le message d'Ivy, je n'en doutais pas. J'avais vu la peur dans ses yeux, elle avait plus peur d'Ivy que de quiconque. Peut-être encore plus peur d'elle que de Cerberus.

Astra avait appris ce qui s'était passé, entendu parler des morts que nous avions laissés en chemin. Je ne redoutais pas son châtement. Ivy était une arme de destruction massive qui lui appartenait. Elle serait ravie.

Cerberus était seul responsable de tout ce qui se passait sur son territoire, même d'une femme destructrice. J'avais agi seul. En tant que rebelle. En tant que chasseur de primes pour le compte d'Ivy. Les gens ignoraient que la tête de Gerian Eozara était mise à prix mais après la nuit dernière, après ce qu'Ivy avait fait toute seule, tout le monde sur la base lunaire était au courant. Gerian Eozara était recherché.

Ivy ne serait pas la seule à vouloir sa tête. Et puis merde. Des membres indépendants de chaque légion entreraient en lice dès que la nouvelle se répandrait.

La prime était exceptionnelle. Cette somme permettait d'acheter des navires— non pas les vaisseaux de la Flotte de la Coalition, vieux comme Mathusalem, abimés par la guerre, et qui avaient connu des jours meilleurs. De quoi acheter un nouveau vaisseau pourvu des armes les plus récentes, les plus meurtrières. Un vaisseau furtif, rapide. Le genre de vaisseau qui générerait un mini-empire sur Rogue 5. Les jours de Gerian étaient comptés. Si les Cerberus ne le livraient pas à l'ennemi, leur légion ne serait pas non plus très enthousiaste à l'idée de le garder. Son propre peuple voudrait sa mort pour des questions d'argent.

Gerian serait bientôt mort ou disparu corps et bien, on lui confierait une autre mission ailleurs pour que la flopée de chasseurs de primes à l'affût d'un gros salaire jette l'éponge. La dernière chose que voulait Cerberus était que des étrangers foutent le nez dans sa Légion et lui causent des ennuis. Surtout des étrangers comme Ivy.

Ivy était certes la première mais ne serait pas la dernière, elle avait foutu un sacré merdier.

Cerberus était certes un sale bâtard, mais il était loin d'être stupide. Il n'apprécierait pas qu'on s'intéresse à lui, que des chasseurs de primes ou autres petits malins de Rogue 5 s'amuse à récupérer la prime. Cerberus agirait bientôt. *Très bientôt.*

Nous marchâmes jusqu'à la salle de réunion, escortés par Barek. Il marchait devant nous, Ivy était au milieu, je fermai la marche. C'était instinctif, ma place était ici. Je me demandais si elle avait besoin de moi après ce qu'elle avait fait hier soir. Elle était si indépendante, courageuse et forte. Elle pouvait tout supporter. Mais je n'irais nulle part.

« Qu'est-ce qui se passe, Barek ? »

Il la regarda par-dessus son épaule, sans rien dire, son grondement mécontent n'améliora pas mon humeur. Pas avec Ivy qui refusait de me parler. J'avais cru comprendre le sens de son *bien*, mais son attitude ne collait pas avec la définition qui me venait à l'esprit. Je devrais peut-être vérifier que la fonction traduction de mon neuro-processeur fonctionnait avec les langues parlées sur Terre.

Sur le plan physique, elle allait bien. J'avais caressé chaque centimètre de son corps pendant que nous baisions sous la douche et plus tard au lit. Mais les femmes étaient des créatures compliquées. Quelques orgasmes ne résoudre pas leurs problèmes. Elles n'avaient pas de couilles à vider, pour se calmer l'esprit et apaiser le corps.

Elles étaient complexes, et Ivy ne faisait pas exception.

Ivy semblait aussi impatiente que moi d'avoir une réponse.

« Cerberus a envoyé un message ? » demanda-t-elle en le poussant.

« Vous savez que vous avez semé un sacré bordel vous deux ? » lâcha Barek, contrarié.

Ah, la nouvelle *s'était répandue* comme une traînée de poudre.

Ivy haussa les épaules comme si les paroles de Barek ne signifiaient rien. Je ne pouvais pas laisser passer ça.

« On ne portait pas les couleurs d'Astra. »

Comme si cela rendait cette destruction encore plus jouissive.

« Ce qui explique que vous soyez en vie. » Barek nous conduisit dans un petit couloir menant à une salle de réunion sécurisée que j'avais déjà vue plusieurs fois. Astra réservait cette pièce à des discussions avec des clients sensibles ou des membres haut placés des autres légions, lorsque la discrétion était de mise. La salle ne pouvait pas contenir plus de dix personnes, les murs étaient insonorisés et scannés quotidiennement. Aucun son ne filtrait. Aucun bruit ne traversait les murs, plusieurs tunnels permettaient d'entrer et sortir de la salle de réunion. Tout individu était amené les yeux bandés et fouillé avant d'entrer, afin de le dissuader de retrouver son chemin.

J'avais baladé un messenger Siren dans ces mêmes couloirs pendant plus d'une heure, afin de m'assurer qu'il soit bel et bien perdu avant la réunion.

Certains mourraient entre ces murs, leurs cris à jamais étouffés. Ils entraient vivants, ressortaient morts, ni vu ni connu. Je ne croyais pas que nous marchions vers notre mort, mais il était fort possible qu'Astra souhaite se débarrasser d'Ivy. Et moi, je mourrais le premier.

La porte s'ouvrit, nous suivîmes Barek dans la pièce et découvrîmes Astra assise à l'extrémité d'une longue table, Rhord et Nev plantés derrière elle.

Je m'arrêtai sur le pas de la porte et contemplai l'assemblée.

Cerberus trônait à l'autre bout de la table, Jillela se tenait derrière lui, ainsi qu'un autre membre de la Légion, légèrement en retrait. Ils semblaient tous en bonne santé et intacts, soit ils avaient séjourné en caisson Regen, soit ils avaient fait bon usage d'une baguette. À ses pieds, se

trouvait un homme menotté, à genoux, probablement Gerian Eozara. Recouvert de sang, vraisemblablement assommé et ainsi sommé d'obéir.

Un cadeau. La récompense qu'Ivy attendait.

J'avais imaginé que les choses iraient vite, mais ça battait des records. Cerberus voulait en finir.

Barek se plaça aux côtés d'Astra et fit signe à Rhord de monter la garde près de la porte. Ivy fit deux pas dans la pièce, jeta un coup d'œil sur sa proie et se figea.

Elle attendait ce moment depuis des mois, elle allait enfin tenir le responsable de la mort de son unité. Il était là, à genoux, attaché. Elle tuerait ce Cerberus.

Mais la partie n'était pas encore terminée. Pas encore.

Cerberus regarda Ivy, sous le choc, il dévisageait la petite femme qui avait tué à elle seule la plupart de ses meilleurs combattants. On avait dû lui en faire un récit d'anthologie.

« Voici donc le chasseur de primes dont j'ai tant entendu parler. »

« Elle-même, » répondit Ivy en regardant Jillela. La femme ne portait plus aucun stigmat des coups portés par Ivy, de son passage à travers la vitre, mais elle transpirait la peur. L'inquiétude. On l'aurait dit assommée, et pas seulement physiquement, par les coups de botte d'Ivy. Elle n'était plus la combattante intrépide que je connaissais.

« Jillela. »

« Ivy. »

Un échange courtois, je ne m'attendais pas à ce qu'Ivy bondisse de l'autre côté de la table et castagne Jillela. Il n'y avait pas de règles mais une certaine *décence* s'imposait. Ivy savait se comporter vu le contexte. Alors que sa proie était agenouillée devant elle. Elle était trop intelligente pour tout gâcher.

Cerberus s'éclaircit la gorge.

« Je ne réponds normalement pas à des requêtes comme la tienne, chasseur de primes, mais pour être franc, j'étais fasciné, je tenais à te rencontrer. »

« Est-ce un compliment ? » Ivy ne le prenait pas le moins du monde comme tel.

« Oui. »

Quelle surprise. Je doute que Cerberus ait jamais fait d'éloges, même à ses propres hommes.

Cerberus se leva et je m'interposai entre lui et ma femme. Ce n'était pas un hybride forsian mais il était costaud. Rapide. Croisé avec un Hypérion apparemment. Un tueur brutal et efficace, je ne voulais pas qu'il s'approche d'Ivy. Et puis merde, je ne voulais pas qu'ils soient dans la même pièce. Et pourtant.

Ivy ignora son commentaire et fit le tour de ma personne afin de mieux voir Cerberus. J'avais envie de lui grogner dessus mais je me retins. De justesse, uniquement parce que je la savais impitoyable. Elle ne démériterait pas si elle se battait avec lui. Non pas que je veuille en arriver là.

« Tu m'as apporté un cadeau ? » demanda-t-elle en regardant le prisonnier.

« Affirmatif. » Cerberus regarda Gerian Eozara comme s'il était un insecte nuisible.

Astra prit enfin part à la conversation.

« Que veux-tu en échange, Cerberus ? »

Cerberus regarda ma chef.

« De toi ? Rien. D'elle ? » il s'approcha d'Ivy et je grognai cette fois-ci, Cerberus leva les mains et s'arrêta net. « Tout doux, Zenos. Je suis venu proposer un marché à Ivy, rien de plus. »

Cerberus ne faisait *affaire* avec personne.

« Alors, accouche et dégage. » Astra perdait patience, le petit jeu de Cerberus l'agaçait.

« Je veux le nom de celui qui a fait de toi celle que tu es, Ivy. C'est tout. Je veux savoir qui a travaillé sur ton corps. Qui est-ce ? »

Il s'exprimait comme si Ivy n'était pas réelle, comme si elle était une cyborg, une machine entièrement intégrée de la Ruche. Elle était humaine. En chair et en os. Avait des émotions. Des sentiments. Des regrets. Dotée certes de la technologie de La Ruche, mais pas que.

Cerberus ne la voyait pas sous cet angle. Il voyait son pouvoir. Une force hors norme. Une arme.

Ivy croisa ses bras sur sa poitrine, son regard se fit calculateur.

« Vous me livrez Gerian et dégagez si je vous dis où et qui a fait mes intégrations ? »

Il acquiesça, ce qui était en soi stupéfiant.

« Oui. » Ses yeux brillaient d'une ferveur presque fanatique. Il voulait devenir comme elle. Plus fort. Plus rapide. Un individu de la Ruche. Intégré.

Contaminé. Il venait de remettre un des siens en échange. Une vie contre un nom.

Merde, Ivy n'était pas contaminée. Elle était parfaite.

« La Coalition te pourchassera s'ils découvrent la vérité, » le prévint-elle.

« Ils ne savent pas encore la vérité te concernant, visiblement, » Cerberus haussa les épaules.

« De plus, ils me traquent déjà. Je n'ai pas peur de la Coalition. »

C'était vrai. Aucun chef de la Légion n'avait peur de la Coalition. Aucun de nous sur Rogue 5 ne la craignait. Ivy s'adressa à Astra.

« Voyez-vous un inconvénient à ce que je lui révèle cette information ? »

Astra écarquilla les yeux, visiblement heureuse qu'Ivy ait posé la question. Elle s'en remettait à elle. Ivy nous protégeait déjà à sa façon. En étant au service d'Astra. Son secret faisait l'objet de négociation, elle donnait le droit à Astra de s'en servir, d'en faire bon usage.

« Non. Dis-le-lui, si tel est ton souhait. » Le regard d'Astra s'étrécit, elle inclina la tête, se moquant de l'autre chef. « La technologie de la Ruche sera insuffisante pour l'aider à diriger Rogue 5. »

Cerberus partit d'un rire dénué d'humour.

« Je n'ai pas d'idées de grandeur, Astra. »

« menteur. » Le mot m'avait échappé, je me fichais de savoir si j'insultais cet homme malveillant. Tout le monde me regarda en gardant le silence. Cerberus aurait pu me cogner pour mon insolence, c'était la stricte vérité et il le savait. L'objet des négociations était à genoux, mais ce n'était pas lui qui contrôlait la situation. Mais Ivy.

Ivy regarda Astra, qui hocha la tête vers moi, et Barek, imperturbable. Elle croisa mon regard. S'y attarda. Elle attendait quelque chose de moi mais je ne voyais pas quoi. Je faillis pousser un grondement de frustration lorsqu'elle me quitta des yeux pour affronter Cerberus.

Les femmes. Je ne les comprenais pas. Je l'avais protégée. Tenue dans mes bras. Fait jouir, j'avais veillé sur son sommeil. Je m'étais battu à ses côtés et j'avais tué pour elle. Je l'avais laissée courir au-devant des membres les plus meurtriers de la Légion Cerberus. Je compris, à moment-là, que j'avais en quelque sorte échoué.

« Il s'appelle Levenagen. Vous le trouverez à un avant-poste commercial sur la planète Xerima. »

Cerberus sourit, visiblement satisfait. Il avait obtenu ce qu'il voulait sans bourse déliée. Gerian Eozara n'était rien de plus qu'un simple pion, une monnaie d'échange.

« J'ai entendu parler de cet endroit, des sauvages, limite Hypériens. »

« Il paraît, » répondit Ivy.

« Marché conclu. » Cerberus pointa du doigt en direction du prisonnier. « Il est à toi. »

Elle regarda Gerian, toujours agenouillé, tel un animal battu.

« Astra, je peux vous demander une faveur ? »

« Encore ? »

Ivy sourit.

« Oui. Pouvez-vous emmener cette merde en détention provisoire pendant que je m'occupe du transport ? J'ai une prime à récupérer. »

« Bien sûr. » Astra se leva. « Rhord. Nev. Reconduisez nos hôtes jusqu'à la sortie. »

Elle avait employé le terme *hôtes* par courtoisie. Un accord amiable avait certes été conclu mais Cerberus demeurerait un ennemi.

« Oui, Astra. » Nev s'avança, Rhord sur ses talons, mais Cerberus ne quittait pas ma femme des yeux. Il la désirait. Sexuellement, ça ne faisait aucun doute, j'avais envie de lui arracher la tête, elle l'intriguait. Elle incarnait un instrument impitoyable. Elle était vivante, respirait... Il la voulait pour lui.

Il devrait me passer sur le corps, putain de connard.

« Partez maintenant. » Je dévisageais cet homme, cherchais une excuse pour le cogner. Le buter.

Cerberus regarda dans ma direction et celle d'Ivy.

« Te livrer Gerian ne changera rien, Lieutenant Ivy Birkeland de la Terre. »

Cerberus fit signe à Jillela, qui se dirigea vers la sortie, Nev et Rhord attendaient de les évacuer par les tunnels.

Ivy se figea.

« Ça l'empêchera de dealer du Quell. »

Cerberus se mit à rire. Ce connard se foutait de la gueule d'Ivy.

« J'en ai des douzaines d'autres comme lui. Ça n'y changera rien. Tu as fait tout ce chemin pour arrêter le trafic de Quell ? » Son rire se fit moqueur. « Quelle idiote. Tu me déçois. J'avais fondé de grands espoirs en toi, Ivy. J'envisageais même de te recruter. Tu es une excellente tueuse. »

Je détestais ses paroles moqueuses mais gardai le silence. Il partirait bientôt, c'est tout ce qui comptait.

Cerberus suivit Jillela hors de la pièce. Astra contourna la table alors que la porte se refermait derrière lui. Berek attrapa Gerian et remit le prisonnier sur pieds tandis que ma chef s'approchait d'Ivy.

« Tu as ce que tu es venue chercher, Ivy. Tu as respecté ta part du marché, j'ai respecté la mienne. »

Ivy s'inclina avec respect.

« C'est vrai. Merci. »

Astra acquiesça.

« Bien. Tu as vingt-quatre heures pour quitter mon territoire. Tu ne fais pas partie des miens, tu ne peux pas rester. Compris ? »

« Oui. Je serai partie bien avant. Dans douze heures max. »

« Excellent. » Astra se tourna vers Gerian, le regarda comme s'il était de la merde. « Tu as compris ta leçon trop tard, n'est-ce pas ? »

« Quelle leçon ? » il ne pouvait rien faire d'autre que grogner, bloqué par Berek. « Que Cerberus est un beau salaud, un vrai traître ? »

Astra se mit à rire.

« Non. Tout le monde le sait. Tu es plus idiot que je le pensais si tu le découvres seulement

maintenant. » Elle regarda Ivy et Gerian. « On ne tourne jamais le dos à une femme forte, surtout après avoir tué sa famille. »

« Je n'ai pas... »

« Tais-toi et avance. » Berek poussa Gerian devant lui, l'homme plus petit trébucha en franchissant la porte. Astra leur emboîta le pas. La porte se referma, je restai seul avec Ivy.

Elle faisait les cent pas, tel un lion en cage dans cette pièce exigüe.

« Il a raison. Cerberus a raison. J'ai tué tous ces gens hier soir pour rien. »

« C'étaient des Cerberus. »

C'était la seule justification pour moi, ou n'importe qui sur Rogue 5, pour ce qui s'était passé. Pour le carnage qu'elle avait engendré.

Elle me regarda.

« Tu es en train de me dire que la Légion Cerberus ne compte pas d'enfants ? D'innocents ? »

« Bien sûr que si, mais aucun d'entre eux n'était présent lors du combat. Ils étaient chez eux, ils dormaient. Les mères s'occupaient de leurs enfants en toute sécurité. Nous n'avons pas tué d'innocents, Ivy. Ne te torture pas, ne te sens pas coupable. »

Elle soupira pesamment.

« Mais j'ai échoué. »

« Tu as attrapé Gerian. Tu seras récompensée. Tu seras riche, Ivy. Tu as vengé les tiens. »

« Tu crois ? » elle secoua la tête, dépitée. Comme si elle réalisait qu'avoir capturé Gerian Eozara ne ramènerait pas ses coéquipiers. « J'en doute. Il a raison. Le Quell est toujours en circulation. Je dois l'éliminer à la source. Je dois tuer Cerberus et faire exploser le labo. »

Quoi ? Je devais rêver. Tuer Cerberus ? Elle était folle ou quoi ?

« Ivy, non. D'après nos espions, leurs labos sont en plein territoire Cerberus. On ne s'en sortira pas vivants. » Je m'approchai d'elle, touchai son épaule. Je voulais la prendre dans mes bras, la reconforter, la convaincre de rester. « Tu devrais accepter Gerian et toucher ta prime. Vivre en paix. C'est ce que tes amis voudraient. »

« C'est trop tard. » Ses paupières étaient mi-closes, toute énergie semblait l'avoir quittée. « Non. Il me reste douze heures. Je vais le dégommer, lui et son labo. » Elle s'écarta et leva ses yeux bleus vers moi. « Si je ne reviens pas, emmène Gerian sur Zénith et demande à un officier de la Coalition de contacter le Chasseur d'Elite Sabir. Il travaille pour les Renseignements. Il te dira ce que tu dois faire pour toucher la prime. »

Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais. Sa mission n'était pas terminée ? Gerian ne lui suffisait pas ? Ça ne finirait donc jamais ? Détruire le laboratoire était la solution ? Je n'allais pas lui dire qu'ils en construiraient un autre et lui rappelai :

« Il vaut une petite fortune, Ivy. Tu devrais toucher ta récompense. »

« Ce n'est pas une question d'argent. Tu n'as pas encore compris ? » Elle faisait les cent pas, tirait sur sa tresse. « Ça n'a jamais été une question d'argent. »

Je me redressai.

« Tu ne retourneras pas à la Légion Cerberus. Je te l'interdis. »

Et toujours ce regard bleu glacier. Putain de glacial.

« Je t'ai donné ma parole que je n'irais nulle part sans t'en informer. Que je n'irais nulle part où je serais en danger. Tu m'as vue hier soir, je n'ai jamais été en danger. Parce que j'étais placée sous ta responsabilité. Ce n'est plus le cas. Je suis une vraie crapule. Je te préviens par politesse. Je m'en vais. Si je ne reviens pas, tue Gerian. Touche la récompense. Si tu n'en veux pas, donne-la aux parents de Scylla et Nero. »

« Je te l'interdis. » Je m'avançai et la fis reculer contre le mur, lui bloquai le passage. « Tu n'y

retourneras pas. Je vais t'attacher au lit, Lieutenant. Je vais te mettre à poil et te baiser si fort que tu oublieras même le chemin qui mène à Cerberus. »

Elle me jeta un regard furieux, elle était plus que furax. Ses tétons pointaient. Je sentais son excitation. Sa chatte accueillante.

« Ah oui ? Et après ? »

J'étais perplexe.

« Je ne comprends pas. »

Elle détourna le regard.

« C'est ce que je pensais. » Elle passa devant moi, je la laissais partir, ne sachant quoi faire. Je ne comprenais pas où elle voulait en venir.

Je la suivis dans le couloir, je ne voulais pas la perdre de vue. Elle était versatile. Dangereuse. Je la savais sincère. Mais je ne pouvais pas la laisser risquer sa vie en retournant à la Légion Cerberus.

Elle se déplaçait comme une ombre, sans bruit, alors que nous revenions vers mes appartements. Arrivée chez moi, elle retira l'uniforme qu'Astra lui avait donné et revêtit l'uniforme de la Coalition. Je la regardais les bras ballants. J'étais perplexe, confus face à son brusque changement d'attitude. Par ses paroles. Quelque chose avait changé entre nous, mais je ne savais pas quoi. Elle se leva pour partir et je me levai aussi, lui barrai le passage.

« Je ne peux pas te laisser faire ça, Ivy. Je suis désolé. »

Ses yeux bleus croisèrent les miens, elle ne les baissa pas.

« Et moi donc. »

Elle leva sa main, laissant apparaître son blaster. Je réalisais trop tard jusqu'où elle était prête à aller pour anéantir ses ennemis. L'explosion m'atteignit en pleine poitrine et me projeta contre le mur. Je tombai, grognai en essayant de me relever, l'arme qui avait été réglée pour étourdir avait fonctionné. Je ne pouvais plus bouger.

« Je vais te foutre une fessée jusqu'à ce que tu me supplies de te pardonner, je préférerais la prévenir, luttai contre mon étourdissement pour me relever. C'était impossible. « Je vais te tringler jusqu'à ce que tu demandes grâce. »

Ma menace ne l'impressionnait pas, elle fit de nouveau feu et je m'affaissai, un voile rouge mortel et brûlant me fit sombrer dans l'inconscience tandis qu'elle se penchait sur moi. La fonction étourdissement était réglée au maximum.

Je m'étais battu pour rester avec elle, pour la protéger. Je ne pouvais pas m'évanouir, je ne pouvais pas abandonner. Elle allait partir. Elle irait à la Légion Cerberus seule. Elle serait en danger.

Elle se pencha et m'embrassa doucement sur ma joue.

« Tu voudrais me donner une fessée et me faire crier, mais tu veux pas me mordre pas, hein, Zenos ? »

Je grognai, me débattis. Difficilement.

« Peux pas. Dangereux. » J'avais du mal à articuler. Je luttai contre mon étourdissement, contre sa décision. Contre ce qu'elle voulait de moi.

« Parfait. » Elle tira une dernière décharge et tout devint noir.



Jvy, Territoire Cerberus, Au Bar

« BAR, MON CUL, » marmonnai-je à voix basse. Mon contrat avec Astra expirait dans quelques heures, le temps restant, les quelques minutes, valaient de d'or. Il m'avait fallu quatre-vingt-trois minutes à partir du moment où j'avais laissé Zenos pour voler des explosifs dans les entrepôts d'Astra et retourner au bar de la veille. Je devais me dépêcher, l'étourdissement de Zenos serait de courte durée. Je serais partie lorsqu'il se réveillerait. Partie depuis longtemps.

J'eus le sourire aux lèvres en voyant les fameuses grenades. Des grenades des Patrouilles de Reconnaissance, conçue pour traverser un mur. Un seul, juste assez large pour permettre le passage d'un combattant. Je m'en étais énormément servie. Elles avaient sans doute été volées à bord d'un vaisseau de la Coalition, je ne me sentais par conséquent pas du tout coupable de les avoir volées. Elles étaient à moi, et je savais exactement comment les utiliser.

Je *voulais* choper Cerberus. Je ne voulais *pas* endommager la structure étanche qui protégeait la population de la base lunaire de la planète Hypérior. J'avais beaucoup appris sur la culture d'ici, sur les gens. Ils n'étaient pas sauvages comme on essayait de le faire croire. Ils essayaient de vivre, d'élever des enfants, d'être heureux, comme tout le monde dans l'univers. Je ne voulais pas révolutionner l'ordre établi.

Je n'en voulais qu'à un seul homme. Un seul méchant. Un méchant de plus. Je réalisais quelque chose, ou plutôt je me *souvins* de quelque chose en regardant le bar depuis le toit que Zenos m'avait indiqué hier soir.

« Tu pensais m'avoir trompée, n'est-ce pas, Cerberus ? »

Je regardais à travers la visière spéciale de mon casque de chasseur de primes, observais avec intérêt les silhouettes de cinq ouvriers se déplaçant dans un laboratoire souterrain, grâce à la chaleur thermique. La visière était l'un de mes jouets préférés. Elle me donnait l'impression d'être Superman, vision aux rayons X etc. Je pouvais même voir sous terre.

« Tu croyais que je ne l'aurais pas remarqué ? Que j'aurais les mains sales à cause du sang de la Légion Cerberus ? » Parler à voix haute était le meilleur indicateur de mon état mental, mais je m'en fichais totalement. Hier soir, aucun des membres de la Légion Cerberus que j'avais abattu

ne sentait l'alcool ni ne s'était comporté comme un ivrogne, ils n'étaient pas sortis pour draguer et faire la fête. J'avais fréquenté suffisamment de bars glauques et d'arrière-salles à la périphérie de la zone contrôlée par la Coalition pour savoir quelle était l'odeur de la boisson favorite sur presque toutes les planètes. Ici ? Rien.

Mais *j'avais* senti autre chose.

Le Quell. Pas dans leur haleine, comme dans mon unité, mais sur leurs vêtements. Dans leurs cheveux.

Hier soir, avec Zenos, devant le bar puis à l'intérieur. Je n'étais plus aussi concentrée et j'avais compris où j'étais — un énorme laboratoire de production de Quell — je ne m'en étais absolument pas doutée sur l'instant.

J'avais vérifié les informations générées par mon uniforme. Devant moi. À plusieurs pâtés de maisons de là, des bruits provenant d'enfants qui jouaient et une zone commerciale fréquentée se mirent à dériver jusqu'à moi sous le grand dôme. Ici, au bar ? Comme si je faisais de la reconnaissance dans une morgue. C'était calme, presque mort. Toute la zone était fermée.

Même Cerberus n'aurait pas fait ça devant ses propres enfants.

Certains d'entre eux étaient peut-être humains, après tout. Enfin, pas exactement humains, mais pas des monstres non plus. Il me restait à espérer que, même si la Légion Cerberus était horrible, ils épargnaient les enfants. Ils les laissaient en dehors de tout ça.

Quand Jillela était sortie, je l'avais laissée partir. Je *voulais* qu'elle reste dans le rang. Il est clair qu'elle était proche de Cerberus. Je l'avais affrontée au combat mais j'avais aussi descendu un hybride atlan en mode bête. Elle n'avait aucune chance contre moi. Ce qui la rendait raisonnable. Intelligente. Cerberus, l'homme qui dirigeait la Légion, était un connard, il paierait. Il savait pour Gerian Eozara, il savait pour le Quell. Il le tolérait. Il en récoltait probablement les fruits. Il était tout aussi coupable que Gerian. La Légion Cerberus aurait besoin de l'aide de Jillela pour recoller les morceaux et protéger les innocents quand j'en aurais terminé aujourd'hui.

Le chef Cerberus allait mourir. La Légion Cerberus évoluerait. Je ne connaissais pas vraiment Jillela mais je m'efforçais de croire qu'elle n'était pas aussi mauvaise que son chef.

Avant de m'installer sur le toit, j'avais recueilli des informations auprès d'un homme dont j'avais arraché le bras avant de l'assommer. Il m'avait avoué l'existence d'un laboratoire souterrain, comme je le subodorais, Cerberus y était en ce moment-même.

Je remballai mon matériel en faisant attention aux explosifs que je transportais, descendis et sortis du bâtiment. Je fis le tour du pâté de maisons, me faufilai telle une ombre jusqu'à l'arrière du bâtiment qui ne comportait ni porte, ni fenêtre, c'était juste un bloc. Mais je n'en avais pas besoin. J'allais m'en fabriquer une.

Je posai le premier bloc d'explosifs à la base du mur, réglai la minuterie sur vingt secondes et courus me mettre à l'abri.

Boum !

Le bruit résonna dans les rues désertes, j'aurais bientôt de la compagnie. Beaucoup de compagnie.

« Amenez-vous, bande de connards. » J'avais la banane en voyant que l'explosif avait fait son œuvre, je franchis le trou dans le mur et courus vers le prochain obstacle. Une cage d'ascenseur. Des portes fermées. Verrouillées. Sécurité optimale, je savais que je ne pourrais pas récupérer le code, même grâce à la technologie de la Ruche. Au diable. J'avais assez d'explosifs pour faire péter trois bâtiments de cette taille.

Je plaçai une autre charge et détalai au coin de la rue.

Boum !

Je jetai un œil à l'angle. Cool. J'avais fait un gros trou dans les portes de l'ascenseur désormais à l'arrêt. Super.

Je pris un autre explosif dans mon sac et le balançai dans la cage d'ascenseur.

L'explosion ébranla mes bottes, un vortex de flammes et de chaleur m'enveloppa, j'en balançai un autre. Le dernier avait probablement détruit le plafond de l'ascenseur, celui-ci tomberait à l'intérieur de la cage et soufflerait la porte.

Un autre souffle, le moment était venu. Comme dans un jeu vidéo. J'avais les armes, j'étais la reine du monde. Il était temps de trouver l'ennemi et l'achever.

Je dégainai mes flingues, me dirigeai vers les portes atomisées de l'ascenseur et regardai la cage d'ascenseur enfumée. Étrange, les ascenseurs existaient sur Rogue 5, comme sur Terre. Une technologie primitive semblable à bien des égards. La seule différence était l'explosion. Je n'avais jamais eu loisir de faire exploser une cage d'ascenseur sur Terre. Ici... j'avais toutes les raisons.

Il était temps d'en finir, une bonne fois pour toutes.

Je remerciai la technologie de la Ruche qui me donnait une apparence humaine, sautai dans les flammes et partis affronter l'ennemi.

ZENOS, Légion Astra

« COMMENT ÇA, RHORD EST MORT ? » C'était impossible. Je l'avais quitté voilà quelques heures. C'était un hybride forsian. Costaud. Fort. Invincible.

J'étais tellement en colère contre Ivy que je me calmai en m'infligeant une décharge apaisante. Pour aller mieux. Je récupérais à peine, mes muscles et mes nerfs se remettaient peu à peu du choc anesthésiant. J'avais appris pour Rhord avant de pouvoir me lancer à sa poursuite, mais je devais savoir la vérité, d'où ma présence ici.

Nev arpentait les appartements d'Astra, ses canines complètement sorties, dans une rage meurtrière.

« Cerberus a abandonné son cadavre à l'entrée du tunnel. »

C'était pourtant réel.

Astra se tenait à la fenêtre de son balcon du dixième étage. De là, elle voyait tout son territoire et la moitié des rues de la Légion Cerberus.

« Tu avais dit que Cerberus voulait régner sur Rogue 5. »

Exact. Merde.

« Je ne le croyais pas assez stupide pour te défier, Astra. »

Elle demeura à regarder par la fenêtre, pensive, les lumières de la ville s'épalaient telle une mer étoilée sous le dôme noir protecteur.

« Pas seulement moi. Il y a Styx et Kronos. Ils n'approuveront pas cette attaque. Tuer alors qu'on est invité dans une autre légion. L'équilibre du pouvoir sur Rogue 5 en prendra un coup. C'est un mauvais plan pour les affaires. »

Mauvais plan pour les affaires ? Pire que ça. Une attaque éhontée. Il voulait Ivy, mais aller jusque-là ? Jusqu'à déclencher une putain de guerre ?

Nev grommela, prêt à bondir, Berek s'approcha lentement de notre chef, plus prudemment

qu'à l'accoutumée.

« Madame... »

Elle se raidit sans regarder dans sa direction.

« Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler comme ça. »

Il s'arrêta, tête baissée.

« Je suis désolé. Astra. S'il vous plaît, envoyez-nous venger notre frère mort. Cerberus n'avait pas le droit de faire ça. »

Elle soupira et finit par le regarder, son expression n'était pas haineuse mais empreinte de regrets.

« Je suis d'accord. Il est venu sur mon territoire en portant les couleurs Cerberus. Il a été escorté en paix à la réunion, il nous a offert un cadeau. C'est inacceptable. Tuer Rhord dans ces circonstances est une déclaration de guerre. »

J'acquiesçai en serrant les poings. Ivy me rendait fou, me frustrait, tuer des ordures de Cerberus me calmerait un peu.

« Nous nous en chargeons pour vous, Astra. Envoyez Barek, Nev et moi. Nous allons rassembler les Forces de l'Ordre et le traquer. »

Elle ne bougea pas, fixa une nouvelle fois quelque chose au loin.

« Jillela le remplacera. Elle est rusée mais pas cruelle. Ne la tuez pas. Je la veux vivante. »

« D'accord, » déclara Barek. Il comprenait sa stratégie, elle voyait plus loin que la mort de Cerberus. C'était la raison pour laquelle elle gouvernait, les conséquences faisaient partie d'un plan. Le risque devait être à la hauteur de la récompense.

« Bien. Fichons le camp et allons semer le chaos là-bas. » Nev était le plus jeune d'entre nous, prêt à se battre, ses instincts encore difficilement contrôlables.

Astra pencha la tête de côté, perplexe, une lueur orangée illuminait son visage.

« Qu'est-ce que c'est ? » Barek écarta le voile transparent recouvrant la fenêtre la plus proche et regarda la source de lumière inhabituelle.

Astra souriait à présent.

« Il semblerait qu'on nous ait devancés, » ajouta-t-elle en indiquant la fenêtre.

La peur me saisit aux tripes, froide, sourde et inébranlable. Non. Pas Ivy. Elle m'avait assommé pour aller chercher Cerberus. Pour achever sa mission.

Je refusais d'y croire, j'avais tort. Je marchai jusqu'à la fenêtre. Ivy était là. Seule. Dehors, en pleine légion *Cerberus*.

« Par tous les dieux. » Le ton courtois de Barek me força à regarder ce que je ne voulais pas voir.

Le toit de l'un des bâtiments de la Légion Cerberus était en flammes. C'était loin, ce qui signifiait que le foyer était encore plus intense de près. Je regardai la ville et fis quelques rapides calculs, le bâtiment en feu devait être le bar dans lequel je m'étais rendu hier avec Ivy.

« Pourquoi ne pas l'en avoir retenue ? » demanda Astra. « Tu devrais être auprès d'elle. »

Je hochai la tête et déglutis.

« C'était prévu mais vous comprendrez aisément qu'une femme de cette trempe s'oppose à tout ce qui se retrouve sur son chemin. »

« Tu veux dire 'quiconque'. »

Je ne répondis pas, il n'y avait rien à répondre. Putain, Ivy m'avait assommé pour s'enfuir.

On tambourina à la porte d'Astra, la personne l'ouvrit en grand sans attendre de réponse de l'intérieur.

« Astra, il y a eu effraction. »

« Où ça ? Qu'est-ce qu'on a volé ? » Elle ne se détourna pas du feu, apparemment fascinée par la vision de l'empire de Cerberus partant en fumée. Les bio-filtres traiteraient la fumée sous le dôme, empêcheraient Rogue 5 de respirer trop de gaz toxiques, mais je ne comprenais toujours pas comment Ivy pouvait être responsable... même si mon instinct me disait le contraire.

Le messager prit une profonde respiration.

« Des armes et des explosifs, Astra. Deux blasters, les meilleurs, les nouveaux. Dix grenades entre autres. »

Le souffle coupé, je m'approchai de la fenêtre et regardai les flammes danser devant mes yeux. Une petite armée pourrait utiliser une telle puissance de feu. Ou une Terrienne semeuse de mort.

« Ivy. »

Astra finit par se retourner vers Barek, Nev et moi. Barek avait finalement cessé de faire les cent pas pour nous rejoindre à la fenêtre, notre chef était entourée de géants.

Astra me regarda.

« Qu'est-ce que tu attends ? Va chercher ta femme, ramène-la saine et sauve. C'est un ordre. »

Je marquai une pause. Astra venait de dire quoi exactement ?

« Nous ne nous sommes pas mariés » je tenais à m'assurer qu'elle comprenne.

Elle haussa les épaules.

« Elle est à toi. »

Je m'arrêtai et réfléchis. Elle était mienne depuis la première fois que je l'avais vue sur Zénith.

« Vous lui offrez une place dans la Légion ? »

Astra acquiesça.

« Oui. C'est une belle arme, puissante, Zenos. Et protectrice. Elle respire la vengeance, elle est partie seule, en s'assurant que personne d'Astra ne la suive, pour tous nous protéger. Sa force et son pouvoir dépassent l'imaginable. Nous ne pouvons pas nous battre à ses côtés parce que nous ne sommes pas suffisamment compétents. Personne ne l'est. Si le sang doit couler, ce sera le sien. »

Je n'aimais pas ça du tout.

« Elle est douce avec les enfants. Même Nero l'aime bien. Elle est à toi. Elle est à nous, Zenos. Nous avons besoin d'elle. Je veux qu'elle reste. »

« Moi aussi, » finis-je par avouer. Je regardai le panache de fumée noire monter au loin, j'avais l'impression qu'on m'arrachait le cœur.

Je me tournai vers Barek pour jauger sa réaction, mais son regard était ailleurs.

« Barek ? Nev ? »

Nev leva le poing en l'air.

« Allons-y. »

Ivy, Légion Cerberus

LA PIÈCE DISPARAÎSSAIT DANS LA FUMÉE, l'air était si épais que je dus me fier au système de la

visière du casque de mon uniforme pour me repérer au sous-sol. Parmi les quelques corps que j'avais vus bouger, tous étaient immobiles... tous sauf un. Lui. Mon ennemi.

« Cerberus, où es-tu ? » hurlai-je.

Un morceau de conduite d'aération incandescent tomba du plafond avec fracas, écrasant sous son poids ce qui ressemblait à un poste de travail en acier. L'endroit n'était pas sûr mais je m'en fichais. J'étais à deux doigts de venger ma vraie famille, plus rien ne m'arrêterait.

« Cerberus ? Je sais que tu es là. Je t'ai suivi, tu sais. Je t'ai observé toute la journée. » Ce n'était pas tout à fait vrai, mais il n'avait pas besoin de le savoir. J'avais suivi sa silhouette thermique dès que j'avais été certaine qu'il était bien entré dans le bâtiment. Je l'avais déjà vu en face, je connaissais sa taille, sa vitesse, ses mouvements.

Les autres étaient déjà morts. Mais Cerberus ? Il avait étrangement survécu aux explosions et à la fumée.

J'avais bien l'intention d'y remédier.

« Alors, Ivy, tu m'observais ? » la silhouette de Cerberus émergea peu à peu. J'apercevais le contour de sa silhouette, j'étais sûre qu'il voyait la mienne malgré la fumée environnante.

« Oui. »

« Je t'attendais. Dis-moi, qu'as-tu ressenti quand j'ai tranché la gorge de ce bel hybride forsian que j'ai laissé pour mort ? Il te plaisait tout particulièrement, je crois. Quel dommage. »

Je vacillai, sa déclaration me tordit les tripes, me dévora littéralement, pire encore que tout ce à quoi j'étais préparée. Plus douloureuse encore que voir mes amis drogués terrassés et morts derrière les lignes ennemies.

« De quoi tu parles ? »

Son rire était moqueur. Cruel.

« Je suis partout, Terrienne. Tu croyais être la seule à détenir des pouvoirs extraordinaires ? Je suis Cerberus, » s'exclama-t-il en frappant sa poitrine du poing. « Un de moins, plus que trois. Et le territoire d'Astra m'appartiendra enfin. »

Je l'avais sous-estimé. Ou je m'étais surestimée. Je possédais la technologie de la Ruche. J'étais pratiquement invincible, sauf sur un point. Aucune intégration n'endurcirait mon cœur.

Il avait tué Zenos ? Lui avait tranché la gorge ? J'eus soudainement la nausée, l'impression qu'un explosif avait déchiqueté ma poitrine. Fait voler mon cœur en éclats.

« Non. »

Il souriait. Putain, il souriait.

« Oui, Ivy. Comme la dernière fois, tu es trop petite, tu arrives trop tard. Tu ne peux pas le sauver parce que tout ce qui maintient sa tête attachée à son corps, c'est sa colonne vertébrale. Aucun caisson Regen ne sauvera ton hybride. Tu ne l'as pas protégé. Tu n'en as protégé aucun. »

Quelque chose en moi se brisa, une vraie douleur. Mon cœur était brisé. Endeuillé. J'avais ressenti tout ça quand mes coéquipiers étaient morts, mais là, c'était différent. Zenos était différent. Je voulais tout de lui, même me faire mordre. Mon cœur se languissait de son côté autoritaire. De disputes. Plus rien n'existait désormais. Je n'avais même pas eu l'occasion de le tanner au sujet de la morsure, de me disputer avec lui. Pour lui dire de me mordre, putain. Mais non, il était trop tard désormais.

Je dégainai mes deux blasters et tirai. À bout portant dans sa poitrine.

Il se mit à rire. Il riait, putain. Les armes étaient inefficaces. Il devait avoir une sorte d'armure interne. De la technologie de la Ruche. Du jamais vu auparavant.

J'étais en partie intégrée par la technologie de la Ruche mais je n'aurais pas réussi à encaisser un coup à bout portant. Il avait quelque chose de plus. Et je m'en fichais.

Je me débarrassai de mes armes, croisai son regard sans baisser les yeux.

« Je vais te tuer de mes mains. »

Il leva les siennes, lui aussi était désarmé.

« J'espérais que tu me le proposerais. »

Il me renvoyait mes propres propos à la gueule. J'avais prononcé ces mots quelques secondes avant de tuer son peuple, les membres de sa Légion, ceux sous son autorité et sa protection.

Cerberus se jeta sur moi, son corps massif percuta le mien de plein fouet. Trop lourd, même pour un homme de sa taille. Il me poussa en arrière et je trébuchai. Je mobilisai toutes mes forces et priai pour que les intégrations de la Ruche me viennent en aide. Peine perdue. Pas avec un choc pareil. Je chutai, incapable de lutter contre tant d'inertie. Je fis une roulade, me mis à genoux, il était toujours là.

Il prit son élan, prêt à m'asséner un direct du droit, en vrai boxeur mais j'esquivai. Le crochet gauche qui s'ensuivit atterrit sous mon bras et me brisa les côtes. Je poussai un gémissement, me retrouvai groggy à cause du manque d'air.

Je roulai en boule, me retournai et me défendis, lui asséna un coup de pied à la tête. J'entendis un craquement jusque dans mon talon. Il recula, le sang jaillit d'une blessure à la tempe.

Il s'arrêta et cligna des yeux, j'en profitai pour sortir mon couteau, prête à lui trancher la gorge.

Il grogna, s'élança, attrapa mon poignet et frappa à nouveau. Cette fois je tombai, Cerberus me clouait au sol. Il me maintenait dans une prise ferme et puissante, le couteau se fracassa au sol mais il s'en empara, prêt à me tailler en pièces.

Je le repoussai, le fis reculer pour qu'il me lâche. Nous nous dévisageâmes, il avait récupéré mon couteau. Il était fort. Vraiment fort. Je respirais difficilement, mes côtes me faisaient mal. J'avais combattu contre des dizaines de mecs hier soir, sans broncher mais Cerberus ? Je comprenais maintenant pourquoi il dirigeait la Légion.

« Toi, » je haletai. « Tu n'as pas besoin de savoir qui a fait mes intégrations. Tu es déjà intégré. » J'avais craché cette accusation, réalisant que je ne pouvais pas le battre. Pas comme ça. Il ne me tenait plus mais j'étais piégée, à sa merci. Il allait me tuer.

Le combat était inégal. Cerberus m'avait ménagée depuis le début, depuis la salle de réunion. Il ne voulait pas de moi pour son bien — peut-être, si je lui avais prêté allégeance — il voulait me tuer.

« Non, je n'ai pas besoin de ton aide. Mais j'ai l'intention de te tuer. »

Encore plus de sang sur mes mains.

« Pourquoi ? »

Mon sang se figea devant son rire glacial.

« Nous sommes déjà trop nombreux. Cet idiot de chef de Prillon Prime autorise les membres de la Colonie à retourner sur leur planète d'origine. Plus forts. Plus grands. Plus rapides. *Meilleurs.* »

Il croyait que les combattants enlevés et torturés par la Ruche devenaient meilleurs ? Il était vraiment maléfique.

« Tu n'apprécies pas la concurrence, » j'essayais de comprendre.

« Je suis un roi, pas un gladiateur. Je prends ce qui devrait me revenir. »

« Tu es fou. »

J'avais craché la vérité, de toute façon j'allais mourir ici, dans ce trou à rats, dans cette fournaise.

« Peut-être. » Il s'élança sur moi et me frappa à nouveau. Je gémiss en chutant lourdement sur le sol impitoyable, le poids et la force de Cerberus me coupèrent la respiration. Encore une fois. Il maintenait mes mains au-dessus de ma tête, plaquait son corps sur le mien, m'immobilisait sur le dos, je ne pouvais rien faire hormis contempler son regard dément et attendre un miracle.

J'en étais là. Toutes mes journées — et mes cauchemars durant mon sommeil — se résumaient à vouloir venger mes coéquipiers. J'allais mourir comme eux. Cerberus s'en tirerait à bon compte. Ils seraient morts pour rien. Leurs vies ne seraient pas vengées. Quel gâchis.

Moi ? Je ne comptais pas. Personne ne se souviendrait de moi. Pas sur Terre. Pas à la Coalition. Pas sur Rogue 5. Un coup de couteau sonnerait bientôt le glas.

« Vas-y, qu'est-ce que t'attends. Tue-moi. »

« Avec plaisir, Ivy. » Il appuya la pointe du couteau sur ma gorge.

Je fermai fort mes paupières. Très fort. J'attendais que la pointe du couteau s'enfonce et me lacère. Déchire ma chair, mes artères, m'achève.

Il s'en alla comme il était venu, littéralement arraché, comme soulevé par une tornade et projeté à travers la pièce. Un animal avait pris sa place, tous crocs dehors, un rugissement sidérant emplissait l'espace, tel le souffle d'un fusil d'assaut. Il se dressa, sauvage et indompté. Le mal incarné.

« Zenos, » murmurai-je, le cœur soudain plus léger. « Tu es vivant. »

L'homme dont j'étais tombée amoureuse me regardait, je n'avais jamais été aussi ravie, aussi follement heureuse de voir quelqu'un de toute ma vie. Oui, je l'aimais. J'avais cru mourir, non pas parce que je n'avais pas réussi à venger mon unité, mais parce que j'avais cru Zenos mort. À quoi bon vivre si mon amour était mort ?

Mais il était là. Vivant. Et il venait de me sauver la vie.

Je m'assis et regardai Zenos pourchasser Cerberus. Il donna un coup de poing dans la poitrine de Cerberus, j'entendis les os craquer. Se briser. Le chef tomba à genoux. J'aperçus Berek et Nev dans l'embrasement de la porte. Ils regardaient. Ils attendaient.

« Tu as osé toucher ma femme, » dit Zenos avant de frapper. Elle est à moi. J'ai juré de la protéger. » Et il le frappa à nouveau. « Tu ne touches pas ce qui m'appartient. »

Et il le frappa encore.

Cerberus était mort. Il gisait au sous-sol, la poitrine défoncée, telle une coquille d'œuf cassée. Pas top comme fin.

C'était fini. Ma mission. Ma colère. Ma bataille. Tout était terminé.

Zenos se tourna vers moi, m'aida à me relever et me regarda pour voir si j'étais blessée, je contemplai l'homme de ma vie. Mon cœur appartenait à Zenos.



*J*vy, Appartements de Zenos, Légion Astra, Rogue 5

LES LUMIÈRES ÉTAIENT RÉGLÉES TRÈS BAS, une douce lueur baignait la chambre, la salle de repos, comme l'appelait Zenos. Compte tenu de ce que nous avons vécu, je l'avais assommé pour qu'il ne s'en prenne pas à moi, nous n'avions pas dit grand-chose à notre retour de la Légion Cerberus, ni lorsque nous avons retiré nos gilets pare-balles sales pour prendre une douche, ni lorsque nous nous étions glissés entre les draps frais.

J'avais pensé qu'il me crierait dessus, qu'il me donnerait une fessée comme il avait souvent menacé de le faire. Je le méritais après tout. Peut-être étais-je émotionnellement vulnérable parce que je le croyais mort, que rien n'avait d'importance, sauf le fait qu'il respirait et qu'il était entier.

Peut-être qu'il gardait le silence pour éviter de me fracasser pour ce que j'avais fait.

Quoi qu'il en soit, nous étions silencieux.

Cerberus était mort. Il avait commencé une guerre que nous avons rapidement terminée. Le laboratoire de Quell et la Légion Cerberus avaient été totalement anéantis. Je ne pouvais pas croire la nouvelle, Rhord était mort, Cerberus l'avait tué... par vengeance ? Par haine ? Parce c'était un connard sans la moindre intégrité ?

Je ressentais tout ça, et je n'étais même pas membre de la Légion Astra. Comment avait-il osé les faire chier ? Bien sûr, tous les membres de Rogue 5 avaient mauvaise réputation dans la galaxie, car les autres ne comprenaient pas. Ils ne les connaissaient pas. Pas vraiment. Moi non plus, jusqu'à ce que j'arrive ici. Jusqu'à ce que j'apprenne comment ils étaient en réalité. Peut-être que c'étaient des voyous, mais la Légion Astra était une bonne équipe. Des Robins des Bois de l'espace ou des hors-la-loi pourtant ils n'enfreignaient pas les lois — ils ne les contournaient pas, du moins — sauf pour de bonnes raisons. Ils n'enfreignaient pas leur code d'éthique tacite. Sauf Gerian Eozara. Et Cerberus qui était allé trop loin.

Ce qu'il avait fait souderait la Légion, ne la déchirerait pas comme il le souhaitait. Mais ils se méfieraient tous de nous et seraient désabusés.

Ce qu'avait fait Gerian Eozara, la façon dont Cerberus avait réagi, prouvait pourquoi ils détenaient le code, pourquoi ils se serraient les coudes, forgeaient des liens aussi puissants que

ceux qui combattaient la Ruche.

Le bon contre le truand dans un Far West de l'espace.

Je n'arrêtais pas de penser à ce qui s'était passé, Gerian Eozara avait été attrapé, l'opération Quell menant à la capture de Cerberus était achevée. Cerberus était mort. C'était fini. La justice n'avait pas encore été rendue, Gerian Eozara était toujours en vie mais ma mission était terminée. Il serait jugé pour ses crimes. Un autre dirigerait la Légion Cerberus. Prendrait fait et cause pour sa Légion. Dans l'espoir d'en faire quelque chose de respectable.

Je n'étais pas stupide au point de croire que le Quell serait éradiqué de la surface de la planète. Mon équipe était bel et bien morte. Ils ne se soucieraient pas qu'ils aient été capturés ou que la Légion Cerberus vive un bouleversement. Ils s'en fichaient puisqu'ils étaient morts, putain. J'étais la seule en vie. J'étais tellement focalisée sur le châtement, la vengeance, que j'avais perdu de vue mon objectif premier. Ce dont j'avais besoin dans la vie.

Je n'étais plus une combattante. Je n'étais même pas complètement humaine. Mes intégrations me rendaient incapable de retourner sur Terre, même si je le voulais. Je n'avais plus de mission, de travail. Je n'étais plus la femme qui s'était portée volontaire. La diplômée de l'Académie. Celle qui avait survécu à des années de combat avec la Ruche. J'étais perdue, avec les bras de Zenos pour seul refuge.

Zenos, le seul endroit où je trouvais du réconfort, où j'étais acceptée pour ce que j'étais. Et dire que je l'avais assommé.

« Je t'entends presque ruminer, » murmura Zenos, il tendit la main en travers du lit et m'attira contre lui, je lui tournais le dos. Il passa un bras autour de ma taille, sa paume reposait sur mon ventre, le bout de ses doigts effleuraient le dessous de mes seins. Il était chaud, ses muscles étaient durs. Dur de partout.

Mes tétons pointèrent en sentant sa bite protubérante dans mon dos, il m'excitait.

Bon sang j'avais envie de lui. J'en avais besoin. J'étais accro. J'aimais ce qu'il me faisait ressentir. Son contact était une drogue, le plaisir qu'il me procurait, insatiable.

Je ne m'en lasserais jamais, je voulais ce qu'il était en mesure de me donner.

Le désir, point barre. Mon corps savait exactement ce qu'il voulait : lui. Mon cœur avait envie de lui. J'étais à lui. Corps et âme. J'ignorais à quel moment j'étais tombée amoureuse de lui. Nous nous étions suffisamment disputés pour que j'ai envie de l'estourbir avec un flingue pas programmé pour au départ, je lui avais offert mon cœur malgré nos disputes.

Mon esprit... raisonnait en toute logique. Grâce à lui je me sentais bien, il méritait mon amour, mais ce n'était pas suffisant. Il m'avait fait comprendre que je ne lui suffisais pas.

Putain, je réfléchissais trop.

« Pardon de t'avoir assommé. »

Il grogna, ses mains me serrèrent plus fort.

« Quand je l'ai vu penché sur toi, le couteau sur ta gorge... bon sang j'ai vieilli de dix ans d'un coup. »

Je ne lui dis pas que j'avais failli mourir. Ça n'aurait rien changé.

« Nous avons convenu que tu ne partirais pas seule au-devant du danger. »

« Tu avais dit que je ne pouvais pas y aller. » Je ne voulais pas me disputer. J'étais trop brusque. Il s'était passé trop de choses. J'avais été trop proche de la mort, j'étais passée à deux doigts. « C'est fini, » dis-je en fixant le mur. Parler de ce qui s'était passé était tellement plus facile que dire ce que j'avais sur le cœur. « Gerian est en prison, enfin je sais pas le nom que vous lui donnez sur Rogue 5. Il ne fera plus jamais de mal à personne. »

Zenos se raidit derrière moi.

« Oui. Et Cerberus est mort. Je suis content de l'avoir tué. »

J'avais tellement appris de choses concernant la Légion Astra en peu de temps. La base lunaire était un lieu étrange, leurs coutumes si différentes de celles de la Terre, de celles des combattants de la Coalition.

Je comprenais la frustration de Zenos ; je la ressentais aussi. Comment en étais-je venue à considérer la Légion Astra comme un endroit familier ? Comme chez moi ? J'y ressentais une certaine parenté, un lien avec les autres.

Je comprenais. Je les comprenais.

Pour la première fois depuis... toujours, je me sentais à ma place. Pas seulement en compagnie de Zenos, mais avec la Légion Astra. Je comprenais leur camaraderie. C'était la famille de Zenos, et pour une raison bizarre, cela faisait d'eux la famille que je n'avais jamais eue. Je découvrais que ça m'avait manqué.

Je me retournai pour regarder Zenos, je croisai ses yeux noirs, son regard que je pensais ne jamais revoir. Les mains que je croyais ne plus jamais sentir sur mon corps. Son pouce caressait mon ventre. Nous étions si près que nos nez s'effleuraient presque. Les poils de sa poitrine chatouillaient mes tétons ultra-sensibles.

« Oublions tout ça. » Je m'approchai et m'emparai de son sexe. « Pour ce soir. »

« Ivy, » il poussa un gémissement, il ondula du bassin, je le branlai vigoureusement. « Je n'oublierai pas que tu t'es mise en danger. »

Mon impatience s'évanouit illico. Je comprenais sa colère, mais pourquoi se comportait-il de la sorte alors que j'avais proposé une trêve ? En pleine branlette !

« Tu cherches les ennuis ? » je m'écartai et le forçai à se redresser. Le drap qui me recouvrait tomba à ma taille. Zenos contempla mes seins nus. L'air était frais, mes tétons durcissaient à sa vue, et non à cause de la température.

« Tu as risqué ta vie. Je t'avais ordonné de rester sur place mais tu as refusé. Tu m'as *assommé*. »

« Je me suis excusée. Il y aura toujours ce problème entre nous, à propos de ce qui s'est passé. »

« Ivy. »

« Oui, Zenos ? » je le fixai, les yeux écarquillés. « J'ai envie de baiser et tu joues le mec dominateur ? Maintenant ? Ça peut pas attendre un peu ? »

Il s'allongea sur le dos, mit ses mains derrière la tête.

« On va baiser mais d'abord, on va parler. »

Je le regardai, pensant qu'il plaisantait. Il me regarda en retour, je soufflai, exaspérée. Il ne plaisantait pas.

« Ok. Parlons, et après, on se lâche. »

« Parle-moi de tes intégrations. Cerberus était au courant. Il le savait. »

« Il en avait aussi. »

Zenos haussa les sourcils. Il l'ignorait.

« Tout s'explique. Mais toi ? Les humains sont faibles et incapables de se battre comme tu l'as fait. »

« Je n'ai pas été sur Terre depuis plusieurs années et devrais me sentir insultée par ta déclaration concernant le genre humain, mais ce n'est pas le cas. Nous sommes faibles, c'est pourquoi je me suis portée volontaire pour la Coalition, pour foutre le camp de cette planète. »

« Très bien, pourquoi n'es-tu pas faible comme ceux de ton espèce ? Tu as dégomme trois Cerberus d'un coup. Tu en as descendu des dizaines, sauté par-dessus plusieurs d'entre eux et

atterri super loin. Ce n'est pas un comportement ou des capacités humaines normales. Tu t'es fait injecter des intégrations de la Ruche par un dealer du marché noir. »

« Oui. »

Il s'assit si brusquement que je tombai presque en arrière.

« Pourquoi ? Pourquoi avoir choisi d'être contaminée ? » Son regard était meurtrier, sa voix, tonnante. Tous les membres de la Coalition avaient entendu parler du concept des nano-robots de la Ruche et autres technologies greffées grâce à une intervention chirurgicale sur un individu afin d'améliorer sa force, accroître sa vitesse, son ouïe etc. C'était interdit, les volontaires pour de telles interventions étaient considérés comme des êtres abjects. Des traîtres.

Je le regardai de travers et le frappai en pleine poitrine.

« Contaminée ? N'emploie pas ce terme. Sais-tu combien il est insultant pour tous les combattants capturés, torturés et intégrés ? On croirait presque que leurs souffrances ont été agréables, désirées, comme une simple virée au centre commercial pour se faire percer les oreilles. »

Il prit une profonde inspiration et poursuivit.

« Je ne comprends pas ce que signifie centre commercial, mais pour le reste, je m'excuse. Tu as raison. Nous, sur Rogue 5, ne servons pas dans la Coalition, mais je ne manquerais jamais de respect à quiconque pour service rendu ou pour son sacrifice, surtout ceux ayant survécu à la Ruche. »

Je hochai la tête devant sa réponse sincère.

« Mais putain, pourquoi vouloir des intégrations de la Ruche ? »

« J'ai combattu la Ruche pendant quatre ans. Je t'ai parlé du combat au cours duquel mon unité a été décimée. » Il acquiesça, je poursuivis. « Tu as vu mes cicatrices. J'ai été piégée sur cette planète pendant des semaines. Seule. Sans aide médicale. Quand ils m'ont retrouvée, le caisson Regen n'a réparé que des brouilles. Un doigt cassé, des brûlures, mais impossible de tout soigner. J'ai été renvoyée de la Coalition pour raisons médicales. Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, mais je n'ai pas pu me rétablir. Je n'étais pas assez forte pour me battre ou intégrer une nouvelle patrouille de reconnaissance. Chaque pas était une lutte, je savais que je ne pourrais pas poursuivre Gerian dans cet état. Mon corps était faible et je souffrais constamment. La seule différence entre moi et mon équipe était que j'étais en vie. Eux ne souffraient plus. »

Il posa une main sur mon genou.

« J'étais en colère, je souffrais de la culpabilité du survivant. J'avais mal. J'ai fait le nécessaire pour reprendre des forces. Pour me battre. Pour traquer le responsable qui avait fourgué cette foutue drogue à mon équipe. »

« Les implants t'ont rendue plus forte. Plus rapide. » La main sur mon genou bougea, me caressa comme un chaton. Tout doucement. J'avais envie de me blottir sur ses genoux et de ronronner. « Tu as toujours mal ? »

Je haussai les épaules.

« Parfois. Mais je peux vivre avec. Les intégrations m'ont rendue mon intégrité. On m'a traitée de dingue. D'ordure de la Ruche. Je me fichais des surnoms que la Flotte me donnait. Si la technologie de la Coalition ne pouvait rien pour moi, il fallait que j'en utilise une autre. Je l'ai fait pour la Coalition et pour mon équipe. »

Il secoua la tête.

« Tu n'es pas dingue, tu es une rebelle. »

Je haussai de nouveau les épaules.

« En définitive, je n'ai plus rien à voir avec celle que j'étais. »

Il saisit mon poignet et m'attira vers lui afin que nous soyons côte à côte.

« Tu ne comprends donc pas ? Tu es l'une des personnes les plus fortes que je connaisse. Et les implants n'ont rien à voir. Le plus important c'est ton cœur. Tu es Ivy Birkeland de la Terre. Ton sens de l'honneur, ta loyauté perdure. Tu demeures celle que tu as toujours été. »

Il caressait mon dos de haut en bas, je savais qu'il sentait ma cicatrice.

Je fronçai les sourcils, posai un poing sur sa poitrine et calai mon menton dessus pour mieux le voir.

« On dirait le Magicien d'Oz, quand il dit à Dorothy qu'elle peut retourner au Kansas quand elle veut. »

Il me regarda sombrement.

« Ce Kansas exerce une certaine fascination sur toi. J'aimerais bien le voir un jour. »

Je souris en réalisant que j'aimais faire référence à ce vieux film.

« Dommage que Cerberus ait bénéficié de la même technologie mais heureusement, tu l'as tué. Il ne peut plus s'en servir pour faire le mal. » Je marquai une pause, respirai, le regardai les yeux mi-clos. « C'est bon, assez discuté ? J'ai envie de toi, maintenant. »

Nous basculâmes rapidement, je me retrouvai sur le dos, il était sur moi, mon corps s'enfonça dans le matelas moelleux.



Zenos

JE L'EMBRASSAI, j'avais envie de sentir son goût, que mes lèvres découvrent les siennes, que mon sexe la pénètre, que nos langues se mélangent.

Putain, je voulais me fâcher, lui crier dessus. L'attacher au lit pour qu'elle ne se mette plus jamais en danger. Lui donner la fessée. La baiser. L'embrasser. *L'aimer.*

Des sentiments étranges me parcouraient. Suite à ce qui avait failli se passer. Mais je ne pouvais pas y penser, je ne voulais pas, sinon je deviendrais fou. Ivy était là, avec moi, sous moi. Gerian Eozara serait traduit devant un tribunal de la Coalition. Cerberus était mort. Dieu merci.

Et Ivy était à moi. Je pourrais lui crier dessus et me disputer avec elle jusqu'à la fin de mes jours.

Je pris appui sur mes avant-bras afin de ne pas l'écraser de tout mon poids, je sentais ses courbes voluptueuses. Elle replia un genou et glissa sa jambe le long de ma cuisse et ma hanche. Je m'installai face à elle, ma bite se lova contre sa vulve.

Putain, c'était bon. Elle sentait bon. Elle avait bon goût. J'aimais tout en elle. Sauf son côté sauvage, quand elle se comportait sans réfléchir ou de façon impulsive. Je ne plaisantais pas, je l'avais vue coincée sous Cerberus, sur le point de se faire trancher la gorge. Sa technologie de la Ruche ne l'avait pas sauvée, putain, dire qu'il était lui aussi intégré.

Non, arrête de cogiter. Profite d'Ivy.

Elle était à sa place, ici, sur Rogue 5 avec moi. Dans mes bras. Sous moi. Le seul endroit où je la savais en sécurité. Entièrement. Je ne la lâcherais jamais, je ne la laisserais plus jamais s'en aller.

Je ne m'attendais pas à trouver la femme de mes rêves. Je n'avais pas été testé mais l'ordinateur nous aurait sans doute trouvés compatibles si j'avais participé au Programme des Épouses Interstellaires.

Elle était faite pour moi. Chaque centimètre de son corps fougueux, sauvage et rebelle.

J'embrassai sa mâchoire, suçai son lobe d'oreille, titillai son cou. Je me frayai un chemin sur son corps jusqu'à ses seins. Bordel, des seins lourds et doux, aux tétons sensibles. Je les titillai jusqu'à ce qu'elle se contorsionne, sa peau luisante de sueur, ses cris résonnant dans ma chambre

silencieuse. Je n'en pouvais plus. Du sperme s'écoulait de ma verge, j'avais hâte de me vider les couilles. Et de la mordre.

Putain, mes canines s'allongeaient, je voulais mordre ses tétons dressés, sentir ses doigts fourrés dans mes cheveux, la faire jouir.

Mes canines voulaient goûter sa peau douce, la transpercer. Imprimer ma marque de façon permanente, comme si c'était ma femme.

Non. NON ! C'était impossible. Hors de question. Je l'aimais trop.

Je m'arrêtais, ma bouche sur son nombril.

Je l'aimais. Voilà pourquoi je me montrais aussi féroce avec elle. Fâché et frustré par son côté sauvage, j'éprouvais secrètement des sentiments forts.

Je voulais qu'Ivy Birkeland de la Terre m'appartienne. Pour toujours. À jamais.

Totalement.

« Zenos, » chuchota-t-elle, les mains sur ma tête, me rappelant où j'étais et ce que je faisais.

Elle pourrait être mienne, mais je ne la mordrais pas. Je ne pouvais pas lui faire ça. Nous avions l'antidote grâce aux scientifiques. Elle l'avait pris. Mais même avec ça, je ne pouvais pas. Je ne pouvais pas prendre le risque, pour nous. Pour elle.

Je pouvais survivre sans le lien conféré par la morsure. J'avais vécu jusque-là sans elle, je continuerais. Je survivrais sans l'épouser. Mais je ne pouvais pas — je ne voulais pas — vivre sans elle.

Elle avait failli mourir. Mourir ! J'avais cru la perdre et ne voulais plus courir le risque, pas de mon propre chef. Ni prendre le risque de la mordre. Je la protégerais comme un beau diable, surtout après l'avoir vue se battre si vaillamment contre Cerberus. Elle était plus forte que je l'aurais imaginé, et ce combat avait prouvé qu'elle était presque invulnérable. La seule menace restante ... c'était moi.

« Zenos, » sa voix me tira de mes réflexions.

Je contemplai son corps nu, souris devant ses yeux bleus.

« Partante pour un broute-minou ? » je léchai sa hanche. « Tu veux jouir comme la première fois sur Zénith ? »

Elle hocha la tête, pressa ma tête sur son sexe.

« S'il te plaît. »

« Ah, j'adore quand tu me supplies. La différence entre hier et aujourd'hui, c'est que nous avons tout le temps. Tu vas jouir. Hurler de plaisir. Alors seulement, tu auras droit à ma bite. Ce sera ta punition pour m'avoir assommé. La plus douce des tortures. »

« Tais-toi et baise-moi. »

Ah, ma petite rebelle. Fougueuse, affamée, avide.

J'obtempérai, je léchai sa fente du plat de la langue, écartai les replis de sa vulve des doigts, l'ouvris. Elle poussa un gémissement. Je m'attelai à la tâche, léchai et tapotai son clitoris, glissai un doigt dans sa chatte et trouvai son point G, elle haleta et tressaillit, je pressai mon pouce contre son anus étroit.

Elle était sur le point de jouir, mouillait, serrait les cuisses, tirait mes cheveux. Je m'écartai à plusieurs reprises, embrassai l'intérieur de sa cuisse, frôlai sa peau tendre de mes dents, la fis de nouveau jouir.

Elle s'abandonnait. Totalement débridée. S'adonnait au plaisir. À son envie. Son désir.

J'étais tout puissant, mon visage couvert de mouille, son goût sur ma langue, les muscles de son vagin enserraient mes doigts comme un étoupe. Elle m'excitait, me faisait comprendre ce qu'elle ferait de ma bite. Elle irait dans un endroit chaud et humide.

« Zenos ! » elle s'énerva. Sur le lit, jambes écartées sur mes épaules, elle fit en sorte que je me soulève et me donna un coup de pied derrière la tête.

« Arrête de t'amuser et fais-moi jouir. Avant que je me branle. »

J'égratignai son clitoris sensible et gonflé du bout des dents.

« Zenos ! » grogna-t-elle en réponse à mon avertissement silencieux.

Je titillai son clito, recourbai les doigts dans sa chatte et introduisis simultanément un doigt mouillé dans son anus. Ce triple geste la fit jouir. Je l'avais faite patienter jusqu'à maintenant, jusqu'à ce qu'elle soit hors d'elle. Pourquoi ? Parce que j'en avais le pouvoir. Je voulais qu'elle sache ce qu'était être à la merci d'un autre. De languir. Je compris qu'elle m'appartenait complètement. Qu'elle était sous ma domination. Mon emprise.

Son orgasme, son corps qui succombait, son goût... tout, j'étais faible. Vulnérable. C'était un tout, elle pouvait m'échapper à jamais. J'étais fort mais totalement impuissant face à Ivy Birkeland la Terrienne. Je ferais mon possible pour la rendre heureuse. Je ferais tout. Elle serait à moi.

Sauf que je ne la mordrais pas.

Elle se détendit, sa respiration se fit irrégulière. Je souris, content de la voir si heureuse. Grâce à moi. Ma bite palpitait, patientait depuis si longtemps, incapable d'attendre un moment de plus pour la pénétrer.

Je m'installai sur elle, écartai ses cuisses à l'aide de mon genou, mon gros gland dilaté se frayant un passage dans sa vulve, je la pénétrais.

Oui, j'étais chez moi. En elle, c'était ma place. J'irais où elle irait. Plus de fin ni de début. Je la pénétrais profondément, nous faisons qu'un.

Je mourrais d'envie de la mordre. Ma bite grossissait, nous étions scotchés l'un à l'autre. Les instincts biologiques primaires, mon ADN, me poussaient à m'unir à elle. Putain, j'en avais envie plus que tout au monde. Mais pas que. Je désirais une seule chose plus que tout.

Ivy.

J'ondulais, je la baisais, je lui offrais mon sexe, mon corps. Je la possédais comme elle me possédait.

Je n'allais pas tenir bien longtemps, c'était trop bon. J'avais besoin de ce lien suite au combat avec Cerberus, j'avais besoin de la savoir saine et sauve, en sécurité, protégée.

Son pouls palpitait dans son cou, je salivais, je mourrais d'envie de la mordre.

De planter mes crocs dans sa peau tendre et pas uniquement de me contenter de la tringler.

« Zenos. » Elle posa une main sur ma nuque, je croisai son regard et poursuivis mes coups de piston, nous montions au septième ciel, ensemble. « Mords-moi. »

Ses mots me firent l'effet d'une douche froide, réduisant mon désir à néant. Je ne pouvais pas. Je secouai la tête, continuai de la baiser, sans vraiment lâcher prise.

« Mords-moi, » ses mots se firent plus durs, plus insistants.

Je calai mon front sur l'oreiller, respirai son odeur.

« Non. »

Elle s'immobilisa.

« Quoi ? »

« Je te donnerai tout ce que tu veux. Je tuerai pour toi. Tu auras ma protection. Ma bite. Mon sperme. Plus de plaisir que tu ne peux l'imaginer, mais je ne te mordrai pas. »

Elle posa ses mains sur ma poitrine et me repoussa. Je plaquai mes mains de part et d'autre de sa tête, cessai mes coups de rein mais demeurai profondément en elle.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Tu refuses de me mordre ? » sa voix était faible, très différente de ce qu'elle incarnait. J'étais en elle et pourtant je la sentais se fermer, s'éloigner de moi émotionnellement parlant.

« Oui. Je ne peux pas. »

Elle me repoussa plus brutalement, je me calai sur mes talons, mes mains étaient plaquées derrière ses cuisses, je restais en elle. Je me retirerais si elle descendait du lit.

« Tu ne me mordras pas. »

« Exactement. »

Elle se tourna sur le côté, je me retirai, et descendis du lit. Sa peau claire était marbrée de rouge là où je l'avais embrassée et léchée, sucée, attrapée. Sa mouille tapissait l'intérieur de ses cuisses. Ses mamelons étaient durs, ses joues rouges, ses cheveux humides emmêlés.

« Ça change tout. » Elle arpenta la chambre, tête basse, fit volte-face et sortit sans prévenir.

Je la suivis jusqu'à la salle de bain, elle récupérait ses vêtements par terre.

« Qu'est-ce que tu fais ? » j'étais encore excité, en érection, ma bite violacée, engorgée. Luisante de mouille. Du sperme s'écoulait de mon gland.

« D'après toi ? Je me rhabille. »

« Pourquoi ? »

« Combien de fois je vais devoir te le répéter. Ta morsure ne me tuera pas. »

« Je ne prendrai pas le risque. » je passai ma main dans mes cheveux.

« Il n'y a pas de risque, » elle m'adressa un regard noir. « Tu ne me fais pas confiance. »

« Je n'ai pas confiance *en moi*, » je posai ma main sur mon torse nu. « Je ne veux pas prendre de risque. J'ai failli te perdre une fois aujourd'hui. Je ne veux plus jamais vivre ça. »

Elle enfila son chemisier par la tête et fila droit vers la sortie. La porte coulissa en silence, elle sortit et se retourna, pieds nus — elle n'avait pas mis de sous-vêtements, juste son chemisier et son pantalon — elle se tenait devant moi, inexpressive. Imperturbable.

« C'est trop tard. »

Elle posa sa main à l'extérieur, la porte se referma sur ces mots, sur nous.



*J*_{vy}

« JE VOUS INFORME QUE GERIAN EOZARA, de la Légion Cerberus, sur Rogue 5, a été capturé. Il dirigeait un laboratoire de production de Quell. Les vidéos arrivent. »

Je regardai le technicien chargé des communications et acquiesçai. Il s'occupait du pupitre de commandes devant lui, envoya les enregistrements que Berek et Nev avaient pris dans le laboratoire détruit. J'avais très vite compris que la Coalition voulait des preuves en échange d'une prime, je ne laisserais pas l'absence ou la présence de preuves la rendre caduque.

Cette prime, la destruction du laboratoire et la mort de Cerberus, classaient définitivement l'affaire relative à mon unité. La Coalition avait eu le dessus, c'était tout ce qui importait. Avec des preuves. Ils contacteraient les familles de mes coéquipiers et leur apprendraient que justice avait été rendue. Cela leur permettrait peut-être de tourner la page vis à vis de leurs proches, ou du moins, de faire leur deuil, sachant que l'auteur n'était plus en mesure de faire du mal.

Quant à moi, cette affaire classée ne m'avait pas apporté le soulagement espéré. J'avais été poussée à bout pendant de trop longs mois, pour que la douleur de la perte de mes amis s'estompe. La douleur et les souffrances endurées avaient servi à quelque chose. Que je sois en vie avait servi à quelque chose.

J'avais cru survivre parce que j'étais vouée à vivre avec Zenos sur Rogue 5 et intégrer la Légion Astra. Cru que je trouverais ma place. Une seule parole de mon amant avait suffi à sonner le glas de notre relation.

Non.

Zenos ne comptait pas me mordre. Il ne m'aurait jamais épousée. Il ne croyait pas aux tests prouvant que le sérum fonctionnait. Il ne me faisait pas confiance, ne m'aimait pas suffisamment pour croire en moi, croire en nous. Je ne pouvais pas rester ici. J'étais une amante terrienne, une femme qu'on baisait sans s'engager. Je n'avais jamais voulu me caser avant, mais c'était avant ma rencontre avec Zenos, avant que je ne réalise ce qu'il représentait pour moi lorsque je l'avais cru mort.

Je n'avais jamais été amoureuse. Je n'avais pas su ce que je manquais. Je le savais

maintenant, j'y étais presque, ça avait été un sentiment si accessible, surtout la veille. Zenos m'avait pénétré bien au fond, sa tête enfouie dans mon cou. Il n'avait eu qu'à se retourner, enfoncer ses canines profondément dans mon épaule. D'une manière ou d'une autre, sa bite aurait grossi et nous aurait été liés tôt ou tard, le mélange des crocs et de la baise aurait été une preuve. Une sorte de mariage hybride forsiàn.

Si proches, mais à jamais éloignés d'une union digne de ce nom.

Et puis merde. J'emmerdais la Coalition. Je les emmerdais tous. J'étais une rebelle. Une sauvage. Une femme libre. Une putain de chasseur de primes. J'avais été seule toute ma vie. Je pouvais rester seule. Ça faisait mal, mais c'était mieux que ne pas être aimée du tout.

Voilà pourquoi j'étais partie. Je n'aurais pas pu dormir dans son lit, dans ses bras, sachant que je ne comptais pas. J'avais demandé à quelqu'un dans le couloir de me trouver un appartement vacant pour la nuit. Il s'était montré courtois — j'étais tristement célèbre au sein de la Légion — et s'était occupé de moi. Je m'étais couchée, avais pleuré dans le lit froid. Le sommeil ne venait pas, mais je savais ce qui me restait à faire.

Si Zenos ne voulait pas de moi, je m'en irais. Je récupérerai ma prime et partirais.

Astra entra par la porte donnant sur la salle de communication. Derrière elle venait Gerian Eozara, des chaînes aux poignets et aux chevilles, puis Barek et Nev, leurs blasters dégainés, prêts à l'emploi. Le prisonnier était remarquablement calme, je me demandai s'ils l'avaient assommé pour qu'il se tienne tranquille.

J'indiquai l'écran de communication.

« Voici le Chasseur d'Elite Sabir des Renseignements, notre agent pour les projets extérieurs. »

Astra était perplexe.

« Il gère les enquêtes officielles ? »

« Exact. »

Le mec chargé des communications était un Everian. Un type sérieux, au regard impénétrable. Pas comme Zenos quand il me regardait avec une excitation indéfectible, mais avec le sérieux propre à un agent des Renseignements.

« Astra, de la Légion Astra. »

Elle indiqua l'écran et s'écarta.

« Voici Gerian Eozara. Vous avez reçu les vidéos ? »

Il baissa les yeux, je compris qu'il regardait ce qui avait été envoyé.

« Oui. Excellent travail. La Coalition est ravie de sa capture, et de l'arrêt de la production de Quell. »

« Le laboratoire est détruit. Non seulement vous détenez un prisonnier, mais le chef de la légion Cerberus est mort. »

« Je vois. Bien joué, Lieutenant. »

Un ton officiel. Formel. Sans sentiment. Il ne connaissait pas mon équipe, leurs noms, leurs vies, rien. Il ne savait pas que j'avais été laissée pour morte, renvoyée de mon service. Ou il le savait, mais s'en fichait, m'appelait encore par mon grade. Il y avait des centaines, des milliers... putain, des dizaines de milliers de combattants. Trop nombreux pour s'en soucier. À moins qu'il soit tout simplement blasé.

« J'envoie les coordonnées de transport, le prisonnier part sur le champ. »

Quelque chose rompit la concentration de l'Everian, qui s'adressa à quelqu'un, hors écran. Il s'écarta vers sa droite et fut rejoint par quelqu'un.

« Lieutenant Birkeland, Docteur Hélión, Commandant des Renseignements. Félicitations

pour vos services ayant permis de traduire Gerian Eozara en justice et votre triomphe sur la Légion Cerberus. »

Il portait un uniforme vert foncé, couleur dévolue au secteur médical. Je me demandais comment ce Prillon était à la tête des Renseignements alors qu'il était médecin. Mais à vrai dire, j'en n'avais rien à foutre.

« Je ne suis plus lieutenant. »

« J'ai regardé les vidéos du laboratoire détruit, j'avoue, Lieutenant, que votre performance est exemplaire. » Il pencha la tête de côté. « Et dire que vous êtes humaine. Comme mon autre agent préférée, elle est petite, comme vous. C'est une Terrienne aussi. »

« Je ne doute pas que vous disposiez de toutes les informations me concernant sur votre écran. »

S'il connaissait mon rang, il connaissait mon lien avec l'unité tuée, avec le crash, avec mon éviction. Que je venais de la Terre. Tout. Mais pas comment un humain pouvait soulever le poids d'un réfrigérateur et le balancer sans sourciller— ou se péter le dos —ni éliminer une douzaine d'Hyperions hybrides déjantés avec une telle facilité.

« La prime est à vous, Lieutenant. Vous la méritez largement. »

Putain, il me gonflait avec son Lieutenant. Je détestais ça mais refusais de tomber dans son piège. C'était un connard, purement et simplement. Un seul regard suffisait, il puait le mec calculateur à plein nez. Les Renseignements avaient réglé la prime, ils étaient prêts à outrepasser les règles de la Coalition pour traquer Gerian. Hélion bafouait le règlement pour obtenir les résultats escomptés et utilisaient les résultats à son avantage. Comme en ce moment, avec moi.

« J'aimerais vous offrir autre chose que la prime. »

Et voilà.

« Quelle surprise. » Je croisai les bras et attendis patiemment, en silence.

Il ignora ma remarque.

« Votre dossier au sein de la Coalition était exemplaire jusqu'à l'issue finale. Votre retour à la vie civile vous fait honneur. Il est évident que vous avez plus que récupéré de vos blessures. Je suis prêt à vous proposer une nouvelle mission, Lieutenant. J'ai besoin de gens comme vous au sein de la Coalition. »

« Vous voulez que je travaille pour les Renseignements ? »

« Affirmatif. »

« Quel serait mon rôle ? »

« Vous irez là où le besoin se fera sentir. Vous aurez à disposition les dernières technologies, des vaisseaux, du soutien, tout ce dont vous pourriez avoir besoin. »

« Vous cherchez un chasseur de primes ? »

« Ce serait gaspiller vos compétences. J'ai besoin de quelqu'un qui puisse opérer derrière les lignes ennemies. Quelqu'un que même la Ruche craindra. »

Je songeais à la façon dont j'avais combattu Cerberus. Un affrontement sauvage, presque inégal. J'avais utilisé mes nouvelles intégrations à mon avantage, tué les membres de la Légion sans pitié. Sans réfléchir. J'avais failli mourir de sa main.

Oui, un putain de gâchis. Mais j'étais libre.

« Vous recherchez un assassin. Un individu à vos ordres. »

« Si vous préférez le dire comme ça. »

« Retourner à la Coalition et suivre vos ordres ? Être votre marionnette ? Non, merci. »

« Non ? » Hélion serrait les dents, il n'était pas habitué à ce qu'on lui dise non.

« Non. Ça ne m'intéresse pas. »

« Vous préférez rester chasseur de primes, parcourir l'univers et prendre des contrats plus ou moins avantageux, alors que je peux vous offrir tellement plus ? »

« C'est ça, oui. »

« Vous êtes douée. Expérimentée. Vous devriez être là où vous pourriez être le plus utile. Vous devriez nous aider à gagner cette guerre. Protéger la Coalition. Protéger la Terre. Protéger votre peuple. »

Je me retournai et regardai Astra.

« C'est ce que je fais. »

Elle écarquilla les yeux et hocha la tête.

Elle avait compris à mots couverts que je voulais intégrer la Légion Astra.

'Lieutenant', Hélion n'avait que ce mot la bouche, il adoptait le ton des enseignants de maternelle déçus par des gamins de cinq ans.

« Ça ne m'intéresse pas, Hélion. Je parle dans ma langue natale mais je suis certaine que votre neuro-processeur vous permet de comprendre n'importe quelle langue. Travailler pour les Renseignements ne m'intéresse pas, la prime de Gerian non plus d'ailleurs. Vous pouvez garder votre argent. »

Il haussa les sourcils, visiblement surpris.

« Vous refusez votre prime ? »

Je soupirai.

« Vous êtes vraiment à la tête des Renseignements ? Vraiment ? Je voulais que justice soit faite pour mon équipage. C'est chose faite. Leurs vies n'avaient pas de prix. La prime, si. Si vous voulez la verser à quelqu'un, offrez-la aux familles de mon équipe. Ils le méritent. »

Je me tournai vers Astra.

« J'ai récupéré Gerian. Détruit le labo. Achievé Cerberus. J'ai fait ce que j'avais à faire. Votre aide et celle de votre Légion ont été déterminantes. Je vous remercie. Le prisonnier vous appartient. »

Hélion comprenait où je voulais en venir.

« Lieutenant ! »

Je ne me retournai pas pour l'affronter mais déclarai :

« Voilà comment on rend justice, Hélion. »

Astra me lança un couteau caché dans sa botte. J'égorgeai Gerian Eozara d'un coup d'un seul, rapide et efficace. Du sang gicla sur les murs de la salle de communication alors que l'homme tombait au sol, mort avant même d'avoir touché la surface dure. Barek et Nev ne bronchèrent même pas, ils regardèrent simplement le sang se répandre.

Seulement alors je me tournai vers l'écran de communication.

« Compris, Hélion ? Vous êtes tous témoins. Justice a été rendue concernant Gerian Eozara. Et mon unité. Donnez l'argent à leurs familles. C'est fini. »

Il était furieux. Plus que furieux.

« Bossez pour moi. »

L'appât du gain l'excitait. Il me voulait encore plus dans son équipe. Pour mon côté impitoyable, Astra achèverait Gerian Eozara, ferait de moi un instrument. Un être sans cœur, comme lui.

Non, ce n'était pas du tout le cas. J'avais offert mon cœur à Zenos, qui l'avait refusé. J'étais étourdie d'amour. C'était peut-être pareil pour Hélion. Mais je n'obéirais pas aux ordres, simplement parce qu'on m'avait arraché le cœur, avec la même précision impitoyable que le couteau d'Astra planté dans la gorge de Gerian Eozara.

J'appartenais corps et âme à Zenos. À personne d'autre.

« Comme on dit sur Terre, va te faire foutre. »

Je tendis la main, coupai net les commandes du pupitre du technicien chargé des communications, mettant fin à l'appel.

Astra essuya son couteau en souriant.

« Ça peut s'arranger, vous savez. Vous et l'antidote. »

De sa main libre, elle passa ses doigts dans le col de sa chemise et l'écarta. Là, à la jonction entre le cou et l'épaule se trouvaient deux points rouges. Je les reconnus immédiatement comme la marque d'une morsure. Je regardai elle et Barek, ils paraissaient des plus satisfaits.

Un hybride Hypérion mort gisait dans une mare de sang à nos pieds, mais Astra et Barek nageaient dans le bonheur.

« Vous... vous deux, vous êtes mariés ? » demandai-je à Astra.

Elle devait avoir au moins quinze ans de plus que moi, elle aurait dû trouver le vrai amour depuis longtemps. Et pourtant, morne plaine jusqu'à maintenant. Jusqu'à l'antidote.

Barek enjamba le cadavre et passa son bras autour d'Astra.

« Oui, » dit Astra. Je ne l'avais jamais vue aussi... heureuse. « J'en rêvais depuis si longtemps mais c'était impossible sans l'antidote. »

« Jusqu'à aujourd'hui, » ajouta Barek en souriant. Il... rayonnait.

J'étais heureuse pour eux, si heureuse.

« Zenos peut t'épouser maintenant. »

Je secouai la tête et ravalai mon sourire.

« Non. Il ne m'aime pas. Il ne me m'épousera jamais. »

« Pardon ? » demanda Astra, confuse. « Pourquoi n'est-il pas ici avec toi ? »

Elle s'apercevait seulement maintenant de son absence ?

« Parce que. Je ne lui appartiens pas. Je ne lui appartiendrai jamais. »

Elle écarquilla les yeux.

« Il ne veut pas te mordre. »

« Non. Il ne me fait pas confiance. »

Elle plissa les lèvres, regarda Barek et moi.

« Tu vas nous quitter donc. »

« Oui. Avec votre permission, j'irais sur Zénith. J'aime cet endroit. J'aime la Légion Astra, je m'y suis sentie chez moi. Je suis l'une des vôtres mais je ne reste pas puisque que Zenos ne veut pas de moi. »

« Je comprends. Tu as ma permission. Avec les remerciements de tous les membres de la Légion. Tu ne peux pas rester sur Rogue 5, mais tu peux être l'un des nôtres. » Astra mit la main sur son cœur. « Ici. »

Putain, un coup de poignard ce serait avéré moins douloureux.

Je clignai des yeux, hochai la tête et m'éloignai en direction de la salle de transport.

Vers ma nouvelle vie.



*Z*enos

« Putain, » murmurai-je, la gorge sèche plus sèche que le désert de la planète Trion. Je me sentais comme une vraie merde. Ma tête me faisait mal, j'avais un sale goût dans la bouche, une vraie haleine de chacal. Je n'avais pas l'habitude de boire à outrance, mais j'avais dépassé les bornes hier soir. Ivy m'avait laissé tomber. Non seulement elle m'avait quitté, mais elle m'avait renié et planté. Planté !

J'étais tellement obnubilé par mon envie de jouir que je l'avais regardé s'habiller et partir sans réagir. Je bandais, ma bite palpitait, mes couilles étaient douloureuses, j'avais eu ce besoin obsessionnel de la pénétrer.

Mais elle n'était plus là. Sa chatte dans laquelle j'avais éjaculé non plus. Non, je fixais la porte, la bite en main. Je me branlai un peu plus longtemps, décalottai mon gland et le liquide chaud emplît ma paume. Une sensation de liberté incroyable m'envahit, mais elle me manquait. La sensation de chaleur et de moiteur de la chatte d'Ivy, la façon dont son vagin me trayait.

Ce ne fut qu'une fois détendu que j'eus les idées claires. Ivy était fâchée contre moi. À quel moment n'était-elle pas fâchée contre moi d'ailleurs ? On passait plus de temps à se disputer qu'à baiser. C'était ainsi. Je ne l'avais pas poursuivie parce que je n'avais pas l'intention de continuer nos disputes.

Je ne la mordais pas.

Je l'aimais trop pour risquer sa vie. J'étais prêt à sacrifier le besoin de la posséder pleinement pour la voir sourire. Entendre ses cris de plaisir. Me disputer avec elle.

C'était une obsession. J'en avais eu envie depuis notre première fois au bar du Terminal de Transport Zénith. J'étais accro.

Mais je ne pouvais pas lui donner ce qu'elle voulait. Non, je ne la mordais jamais.

J'allais à la machine S-Gen pour commander l'alcool le plus fort possible, je bus jusqu'à sombrer. Je me réveillai sur mon lit, nu, la main empoignant ma bite palpitante, mes canines dehors. Je désirais Ivy jusque dans mon sommeil. Mon corps ne pouvait pas rester plusieurs heures sans la baiser.

Je me levai du lit et me douchai — j'en profitai pour me vider les couilles — et passai une putain de baguette ReGen sur ma tête pour atténuer ma migraine. J'étais surpris qu'Ivy ne soit pas encore revenue, qu'elle ne soit pas venue me balancer un truc bien senti ou me pousser sur le lit et m'utiliser pour assouvir ses désirs.

Sa mission était terminée. Elle avait trouvé Gerian Eozara, le laboratoire secret, et même, putain, Cerberus, vengé la mort de ses compagnons de combat. Il lui faudrait un certain temps pour surmonter la haine envers Cerberus, mais comme il était mort, justice avait été rendue envers Rhord et nous tous. Gerian allait mourir, la Coalition exécutait ses brebis galeuses. Nous devons tous remercier Ivy de l'avoir chopé. D'avoir mis un terme à tout cela.

Elle n'avait pas seulement fait sa place dans mon cœur, mais au sein de la Légion. Elle était comme nous. Bon sang, elle avait sa place parmi nous. Elle n'était peut-être pas née sur Rogue 5 mais elle était des nôtres.

Et elle était à moi. Elle comprendrait ce qui se passerait, arrêterait de poser des questions, et de demander plus que ce que je pouvais donner. Elle semblait ne pas comprendre combien je l'aimais, peu importe combien de fois nous baisions, combien de fois je lui montrais mon corps.

J'allais régler ce problème sur le champ.

J'allais lui dire ce que je ressentais. Lui montrer. Encore. Jusqu'à ce qu'elle me croie.

Je m'habillai et quittai mon appartement à la recherche d'Ivy.

Je suivis les odeurs de nourriture et les voix provenant du réfectoire. Quand j'entrai, une vingtaine de personnes prenaient leur petit déjeuner. Je passai la salle en revue. Pas d'Ivy. Astra me sourit.

Elle me souriait. C'était quoi ce bordel ?

Je fonçai droit sur elle et pris place sur une chaise vacante.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » J'avais rarement vu notre chef sourire d'un air amusé, encore moins arborer un sourire plein d'entrain.

« Comment ça qu'est-ce qu'il y a ? » Elle jeta un coup d'œil à Berek, assis à côté d'elle comme d'habitude. Sa façon de la regarder était différente. J'étais habitué à ce qu'il la surveille de près, farouchement. Son regard avait la même possessivité qu'à l'accoutumée, avec une certaine... tendresse.

J'étais perplexe, peut-être encore sous l'emprise de l'alcool.

« Vous souriez, » dis-je en montrant Berek. « Qu'est-ce qui vous prend, putain ? »

Il éclata de rire. Je restais bouche bée.

« Rien, je l'aime. » Il regarda Astra et caressa ses cheveux.

Je n'en croyais pas mes yeux, Astra rougit, ses joues devinrent d'un rose éclatant.

Je jetai un œil aux autres dans la salle, personne ne nous prêtait attention, comme si rien n'avait changé sur la base lunaire.

Je me penchai en avant, me frottai les tempes.

« Vous voulez bien me dire ce qui se passe, putain ? Pourquoi êtes-vous si heureux soudainement ? Pas parce que Gerian Eozara est en prison. Des nouvelles de Cerberus ? »

« Gerian est mort, » annonça simplement Astra. « Jillela va prendre la tête de Cerberus. J'en suis persuadée. Et heureuse aussi. »

Elle écarta le col de sa chemise, je vis les marques.

La morsure de Berek.

Je la fixai, observai la marque rouge plus attentivement.

Il était amoureux d'elle depuis des années. Des dizaines d'années. Il ne l'avait jamais touchée une seule fois. Pour autant que je sache, ils n'avaient jamais parlé de ce qu'ils ressentiaient. Comme si leur amour n'était pas réciproque.

Jusqu'à aujourd'hui.

Jusqu'à l'antidote.

« Ça marche. » C'était l'évidence-même.

« Ça marche, » répéta Astra.

« Et comment. Astra est peut-être le chef de la Légion, mais elle est à moi. Marquée et revendiquée comme telle. »

« Putain de merde, » je marmonnai et me levai, ma chaise racla le sol, je posai mes mains sur mes hanches. « L'antidote fonctionne ? Nous détenons le sérum qui nous sauvera ? »

Barek hocha la tête sans quitter Astra des yeux.

Je ressentis du soulagement, du bonheur, tant de choses à la fois. Je retombai sur la chaise, mes jambes flageolaient. Nous avons réussi. Nous pouvions nous marier. Avoir des enfants. Nos femmes ne mourraient plus.

J'étais remonté comme une pendule.

« Ivy, » je regardai de nouveau autour de moi. « Où est Ivy ? »

« Partie. » Astra prononça ce mot d'un ton si définitif que ma tête faillit faire un trois-cent-soixante.

« Comment ça, partie ? »

Barek se leva lentement, me fit face.

« Ne parle pas à ma femme sur ce ton, » gronda-t-il.

Oui, l'antidote fonctionnait.

« Je veux épouser Ivy. Putain, si ça marche. »

« Tu arrives trop tard, » dit Barek.

« Putain, de quoi tu parles ? »

« Elle t'a dit depuis le début, quand on était encore sur Zenith, qu'elle avait pris l'antidote et que tu pouvais la mordre. Elle t'a dit de le faire. Tu as refusé. »

« Évidemment que j'ai refusé. Je ne voulais pas qu'elle meure. »

« Elle ne serait pas morte, » répliqua Barek.

« Comment tu le sais ? »

Barek baissa la tête. Il était très calme, je sortais de mes gonds.

« Parce qu'Astra est vivante. Elle a pris le sérum, je l'ai mordue et elle n'est pas morte. »

« Évidemment, » aboyai-je en indiquant Astra, très sereine. Bordel, quelques orgasmes avait suffi à apaiser notre chef.

« J'ai fait confiance aux tests. J'ai fait confiance à Ivy pour l'antidote. »

« Tu étais prêt à risquer la vie d'Astra ? » j'étais stupéfait.

« J'étais prête à risquer ma vie pour Barek, » répondit Astra. « Par amour. Pour enfin lui appartenir. »

« Vous auriez pu mourir ! » Toutes les têtes pivotèrent dans notre direction, le silence se fit dans la salle.

Astra se leva lentement. Barek se plaça à ses côtés, deux aimants indissociables.

« Nous avons l'antidote, Zenos. Ce que nous avons toujours voulu. Tu avais trop peur de l'utiliser, de croire en elle. »

« Je l'aime trop. Je ne veux pas qu'elle meure ! »

« Alors tu la perdras, » ajouta Astra. « Elle a quitté Rogue 5. Tu as refusé de la mordre, même avec l'antidote. Tu n'avais pas confiance en elle. »

« Bien sûr que si ! Je l'aime ! »

Je me répétais, je le savais. Mais je pétais en câble. J'étais en colère. Elle était partie ?

Astra fit un pas vers moi.

« Nous avons voulu l'antidote toute notre vie. Des générations avant nous auraient tué pour l'avoir. Maintenant nous l'avons. Il est à nous, Zenos. Et pourtant, tu as toujours peur de vivre,

d'épouser celle que tu aimes. Tu dois faire confiance à Ivy. Sinon, ton amour ne vaut rien. »

Je regardai les amoureux devant moi, c'était écœurant.

Ils avaient attendu des décennies pour se caser, avaient pris l'antidote dès qu'il avait été disponible. Pas n'importe comment, il avait subi des tests, eux, y avaient cru. Ils étaient prêts à courir le risque. Par amour.

Mais pas moi. Ivy était partie. Je lui avais donné tout ce qu'elle voulait, sauf une chose.

Moi. Corps et âme. Une foi aveugle. Une confiance aveugle.

« Putain de merde, » je tournai les talons et partis en trombe.

J'avais aimé Ivy dès l'instant où j'avais posé les yeux sur elle. Elle voulait ma bite, que je la morde. Elle avait été volontaire. Parfaite. Et j'avais tout gâché. Au début, elle ne voulait pas entendre parler de ma morsure, elle ne voulait pas se caser, mais avait changé d'avis. Elle me l'avait demandé, supplié même. Elle voulait devenir ma femme et j'avais refusé.

Plus maintenant. Je fis irruption dans la salle de transport, foutant la frousse au mec chargé de la téléportation.

« Où est Ivy Birkeland de la Terre ? »

Ses grands yeux indiquaient qu'il était surpris et un peu effrayé.

« Terminal de Transport Zénith. »

« Envoyez-moi là-bas. Maintenant. »

Je montai les marches du quai deux à deux, bien décidé à retrouver ma femme. Et à la mordre.

Ivy

Récupérer une prime n'avait rien à voir avec aller au supermarché et consulter les offres d'emploi affichées près des toilettes. Il n'y avait pas de papillon détachable avec un numéro de téléphone à contacter. Je devais entrer en contact avec le Chasseur d'Elite Sabir, j'avais le sentiment d'avoir sabordé mon navire. Il se ferait indubitablement botter le cul par Hélion dès lors que j'aurais raccroché. J'avais droit à la prime en échange de Gerian Eozara. Mort ou vif, laisser Astra achever ce trou du cul n'allait pas à l'encontre des conditions. J'avais même demandé à Sabir et Hélion d'être témoins. Il ne faisait aucun doute que leurs témoignages seraient une preuve suffisante.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'ils souhaitent à nouveau travailler avec moi. J'étais devenue une hors-la-loi. Ça avait été une putain de partie de plaisir.

Je remontai la couverture sur moi, sortis les bras, contemplai fixement le plafond du petit appartement qu'on m'avait attribué sur Zénith. Je n'avais nulle part où aller, pas avant d'avoir une mission.

Retourner sur Terre était hors de question. Plus jamais.

Je pouvais toujours me prosterner devant Hélion, ramper — et pas qu'un peu — il me donnerait probablement un travail. Il aurait ce qu'il voulait, une Terrienne avec de supers pouvoirs. Je préférerais encore rester dans ce terminal de transport reculé et faire serveuse plutôt que de le supplier de me donner du travail.

Ouais, j'étais devenue un vrai rebelle. Je reniflai et me tournai sur le côté.

Je pensais à la Légion Astra, à mon chez-moi que je n'avais jamais connu jusqu'à présent. Je m'y sentais chez moi, c'était sûr et certain. On se comprenait mutuellement. Ils se moquaient que je sois légèrement sauvage, totalement impulsive, vulgaire, passionnée, autoritaire, voire complètement incontrôlable.

J'étais comme eux.

On m'aimait.

Tous les membres d'Astra sauf un.

Zenos.

Je me tournai de l'autre côté, baissai les couvertures avec un certain agacement.

Non, c'est moi qu'il voulait. Sa bite en était la preuve. Mais il ne m'aimait pas suffisamment.

Je touchai mon cou exempt de cicatrices. Sans marque. Je ne voulais pas de cette cicatrice qui courait le long de ma colonne vertébrale, mais j'en voulais une dans le cou. Une cicatrice que je serais fière d'exhiber parce qu'elle signifiait que j'étais aimée. Que j'étais sa femme. À lui.

On frappa à la porte, je me redressai, repoussai les cheveux de mon visage.

« Allez-vous-en ! » je m'affalai dans mon lit.

Les coups redoublèrent.

« Merde à la fin, foutez le camp ! » criai-je en fixant le plafond.

Un coup de blaster et la porte s'ouvrit, je sursautai et me redressai.

« Qu'est-ce que... »

Zenos entra, blaster au point. Il avança à l'intérieur de la pièce, jambes écartées, me regarda droit dans les yeux.

Le mec le plus sexy que j'aie jamais vu. Et quand bien même.

« Qu'est-ce que tu fous ici ? » aboyai-je.

Il tendit le bras, donna un coup dans le mur, la porte se referma derrière lui, non sans bruit, son tir avait dû endommager le mécanisme.

« Je suis ici pour toi. Je devrais peut-être t'assommer pour t'empêcher de t'enfuir. Ça te rappelle quelque chose ?

Je pris un air étonné.

« Tiens donc ? »

Il ne répondit rien.

« Tu es venu tirer un coup ? »

Il avança jusqu'au lit.

« Oui. »

Je m'assis sur mes talons, dépitée.

« Hors de question. Ça ne m'intéresse pas. »

J'étais en chemise et en culotte, mon pantalon et mes bottes gisaient par terre.

« Tu m'as donné ce que je voulais la première fois que je t'ai vue. »

« C'est hors de question. Ma chatte n'est pas à ta disposition. »

Il ouvrit la bouche mais je l'arrêtai net, main levée.

« Mon cul et ma bouche non plus, même pas en rêve. »

Il tendit la main, attrapa mon bras et me força à m'agenouiller. De sa main libre, il souleva ma longue chevelure sur mon épaule, son doigt effleura mon cou.

« Ce n'est pas ce à quoi je pensais, bien que l'idée soit tentante. »

Je déglutis, contemplai son magnifique visage. Ses yeux noirs fixaient mon poulx. Sa mâchoire était serrée. Sa poigne, bien que ferme, était douce.

« Qu'est-ce... qu'est-ce que tu avais en tête ? »

« Ton cou. »

Je léchai mes lèvres, mi-étonnée, mi-effrayée. Un peu gênée.

« Comment ça ? »

« J'ai envie de te mordre, Ivy Birkeland de la Terre. De te baiser en même temps. Te posséder. Ce sera pas tendre. C'est impossible, pas quand mes crocs transperceront ta chair pour la première fois. Pas avec ce besoin d'accouplement qui nous lie. On va baiser des heures durant. »

Des heures, je poussai un gémissement.

Je me dégageai de sa poigne, il me lâcha. Je me levai du lit d'un bond, traversai la pièce pour mettre le plus de distance possible entre nous, ce qui n'était pas bien difficile. On n'était pas au Ritz.

« Ne tente pas le diable, Zenos. »

« Ce n'est pas mon intention. »

« Tu n'as pas eu ce que tu voulais, on dirait un gosse gâté pourri. »

« Ce n'est pas le cas. Je suis en colère. »

« Ne t'avise pas de passer tes nerfs sur moi. Tu es fâché que je sois partie. C'est trop tard maintenant. »

« Je ne t'accuse pas. » Il posa sa main sur sa poitrine. « Tout est de ma faute. »

Je le dévisageai. Je ne le quittai pas des yeux. J'avais bien entendu ?

« Pardon ? »

« Tout est de ma faute. Tout. » Il vint vers moi. La silhouette massive de Zenos me bloquait dans un coin. Il plaqua ses mains sur le mur de part et d'autre de ma tête. Je n'avais aucune échappatoire. Je pouvais me déplacer, nous le savions tous deux, mais je voulais savoir où il voulait en venir, ce qu'il allait faire. Le pourquoi de sa présence.

« Ivy... Je t'aime. »

Je poussai un cri, ma poitrine me faisait mal.

« Alors pourquoi ne pas... »

« Parce que je t'aime. »

« Ça n'a aucun sens. »

Il prit mon visage dans ses mains.

« Tu es tout pour moi. Je ne pouvais pas supporter l'idée que tu meures à cause de moi. Je t'aime assez pour ne pas te mordre. »

« Comme Astra et Barek. »

Son pouce effleura ma joue humide. Je réalisai que je pleurais.

« Jusqu'à hier soir, oui. Barek aime Astra depuis des années. Il est resté à ses côtés, il veillait sur elle. Il la protégeait même quand elle n'en avait pas besoin. Mais il refusait de la mordre. »

« Je suppose qu'ils n'avaient jamais fait l'amour jusqu'à hier soir. »

« Oui, je crois bien. Barek refusait de la blesser en la mordant. Il l'aimait trop. »

« Mais ils ont eu confiance en l'antidote. Tu n'avais pas confiance. Tu n'avais pas confiance en moi. »

Je l'embrassai, je ne pouvais plus attendre.

« Je n'avais pas confiance en moi. » Je clarifiai la situation, reculai légèrement.

« Oh, Zenos, » chuchotai-je. « Tu ne peux pas te priver de ce que tu attends depuis si longtemps. »

« Non, je ne me privais pas jusqu'à ce que tu entres dans ce bar. Je t'attendais. Je ne voulais mordre personne avant d'avoir embrassé tes lèvres, léché ta chatte, t'avoir baisée. »

Ses mots crus m'excitaient.

« Renier ce qui se passait entre nous a été une vraie torture. Renier ce que je ressentais. J'essayais d'être fort pour nous deux. »

Je haussai les sourcils.

« Tu ne t'étais pas rendu compte que j'étais du genre coriace ? »

Il grogna, me souleva et me jeta sur le lit. Je rebondis mais ne me relevai pas pour l'affronter. Je restais allongée, à attendre. J'étais là où je voulais être.

« Je t'aime, Zenos. Mords-moi. Possède-moi. Je veux être à toi. Complètement. »

Il lécha ses lèvres, contempla mon corps dans les moindres détails. J'attendis, un battement de cœur, puis deux, avant qu'il ne se jette sur moi.

« T'es à moi, » souffla-t-il en retirant mon chemisier, mon soutien-gorge et mon slip.

Il se posta au pied du lit, retira tous ses vêtements jusqu'à se retrouver nu. Sa grosse bite en érection pointait droit vers moi. Je ne voyais aucun signe avant-coureur de ce dont il m'avait parlé, ma chatte se contractait sachant combien il était déjà bien monté en temps normal.

S'adapterait-il lors de la pénétration ?

Je me léchai les lèvres, en vraie gloutonne.

« Refais encore ça et ma bite va finir dans ta bouche, ma belle, pas dans ta chatte. »

Je secouai la tête, lui fis signe de s'approcher du doigt.

« La prochaine fois. Baise-moi. »

« À tes ordres, » il se jeta sur moi, m'embrassa partout. Mes lèvres, ma mâchoire, mon cou, mes seins. Mes jambes de bas en haut. Jusqu'à mon clitoris.

« Zenos. »

« Ma femme, » il s'allongea sur moi, écarta mes cuisses. Du sperme s'échappait de sa bite plaquée sur sa jambe.

« Mon mari. »

Il me pénétra d'un seul coup de rein, long et lent, je haletai, gémis, me cambrai, posais mes mains sur sa taille. Il me baisait lentement, en prenant tout son temps, ses lèvres sur les miennes.

Il avala mes gémissements de plaisir et releva enfin la tête, me regarda dans les yeux.

« Le moment est venu. »

J'acquiesçai et penchai la tête. Je m'offrais à lui. De tout mon être.

« Je t'aime, » les mots étaient superflus.

Zenos grondait dans mon cou, je ressentais ses vibrations alors que nos poitrines se plaquaient l'une contre l'autre. Il jouit, m'emplit de sperme, mais il ne débanda pas, ne se retira pas.

Il ne pouvait pas.

Ses crocs glissèrent sur moi, il lécha les deux blessures à la base de mon cou.

« À moi, » il grogna et recommença à me baiser, nous étions littéralement imbriqués l'un dans l'autre.

J'agrippais ses fesses, l'attirais en moi. Le plaisir était toujours aussi intense. J'étais sur le point d'avoir un deuxième orgasme, aussi intense que le premier.

Je ne pouvais pas l'arrêter. Je lâchai prise, je cédaï.

« Ivy. Tu es à moi, » il jouit, et moi avec.

« À moi ! » je criai, éperdue de plaisir.

Nous étions un vrai couple. Le couple idéal. Faits l'un pour l'autre.

Je compris à cet instant précis que je ne me sentais pas chez moi sur Rogue 5, pas plus qu'au sein de la Légion Astra. Zenos.

C'était avec Zenos que se trouvait mon vrai foyer.



Vous rêvez de bonheur ? D'aventure ? N'attendez plus !
Plongez dans le prochain tome passionnant des Épouses Interstellaires®

CONTENU SUPPLÉMENTAIRE



Pas d'inquiétude, les héros de la Programme des Épouses Interstellaires reviennent bientôt ! Et devinez quoi ? Voici un petit bonus rien que pour vous. [Inscrivez-vous à ma liste de diffusion](#); un bonus spécial réservé à mes abonnés pour chaque livre de la série Programme des Épouses Interstellaires vous attend. En vous inscrivant, vous serez aussi informée dès la sortie de mes prochains romans (et vous recevrez un livre en cadeau... waouh !)

Comme toujours... merci d'apprécier mes livres.

<http://gracegoodwin.com/bulletin-francais/>

LE TEST DES MARIÉES

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES

VOTRE compagnon n'est pas loin. Faites le test aujourd'hui et découvrez votre partenaire idéal. Êtes-vous prête pour un (ou deux) compagnons extraterrestres sexy ?

PARTICIPEZ DÈS MAINTENANT !

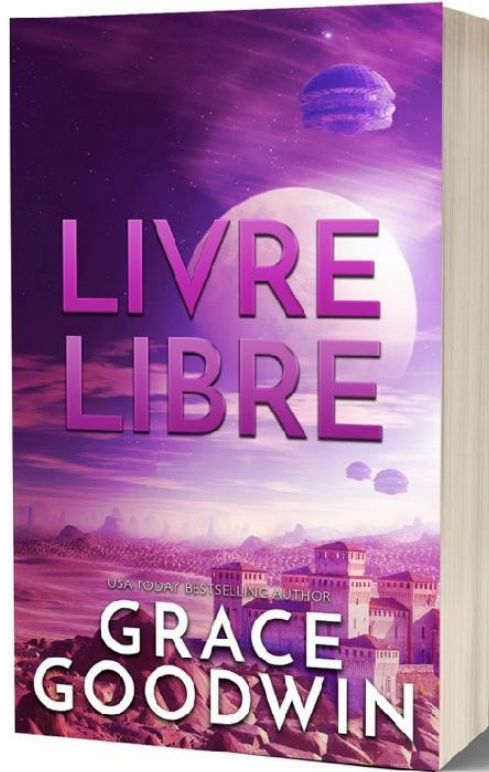
programmedesepousesinterstellaires.com



BULLETIN FRANÇAISE

REJOIGNEZ MA LISTE DE CONTACTS POUR ÊTRE DANS LES PREMIERS A CONNAÎTRE LES NOUVELLES SORTIES, OBTENIR DES TARIFS PREFERENTIELS ET DES EXTRAITS

<http://gracegoodwin.com/bulletin-francais/>



OUVRAGES DE GRACE GOODWIN

Programme des Épouses Interstellaires

Domptée par Ses Partenaires

Son Partenaire Particulier

Possédée par ses partenaires

Accouplée aux guerriers

Prise par ses partenaires

Accouplée à la bête

Accouplée aux Vikens

Apprivoisée par la Bête

L'Enfant Secret de son Partenaire

La Fièvre d'Accouplement

Ses partenaires Viken

Combattre pour leur partenaire

Ses Partenaires de Rogue

Possédée par les Vikens

L'Epouse des Commandants

Une Femme Pour Deux

Traquée

Emprise Viken

Programme des Épouses Interstellaires:

La Colonie

Soumise aux Cyborgs

Accouplée aux Cyborgs

Séduction Cyborg

Sa Bête Cyborg

Fièvre Cyborg

Cyborg Rebelle

La Colonie Coffret 1 (Tomes 1 - 3)

La Colonie Coffret 2 (Tomes 4 - 6)

ALSO BY GRACE GOODWIN

Interstellar Brides® Program: The Beasts

Bachelor Beast

Interstellar Brides® Program

Assigned a Mate

Mated to the Warriors

Claimed by Her Mates

Taken by Her Mates

Mated to the Beast

Mastered by Her Mates

Tamed by the Beast

Mated to the Vikens

Her Mate's Secret Baby

Mating Fever

Her Viken Mates

Fighting For Their Mate

Her Rogue Mates

Claimed By The Vikens

The Commanders' Mate

Matched and Mated

Hunted

Viken Command

The Rebel and the Rogue

Interstellar Brides® Program: The Colony

Surrender to the Cyborgs

Mated to the Cyborgs

Cyborg Seduction

Her Cyborg Beast

Cyborg Fever

Rogue Cyborg

Cyborg's Secret Baby

Her Cyborg Warriors

The Colony Boxed Set 1

Interstellar Brides® Program: The Virgins

The Alien's Mate

His Virgin Mate

Claiming His Virgin

His Virgin Bride

[His Virgin Princess](#)

The Virgins - Complete Boxed Set

Interstellar Brides® Program: Ascension Saga

[Ascension Saga, book 1](#)

[Ascension Saga, book 2](#)

[Ascension Saga, book 3](#)

[Trinity: Ascension Saga - Volume 1](#)

[Ascension Saga, book 4](#)

[Ascension Saga, book 5](#)

[Ascension Saga, book 6](#)

[Faith: Ascension Saga - Volume 2](#)

[Ascension Saga, book 7](#)

[Ascension Saga, book 8](#)

[Ascension Saga, book 9](#)

[Destiny: Ascension Saga - Volume 3](#)

Other Books

[Their Conquered Bride](#)

[Wild Wolf Claiming: A Howl's Romance](#)

CONTACTER GRACE GOODWIN

Vous pouvez contacter Grace Goodwin via son site internet, sa page Facebook, son compte Twitter, et son profil Goodreads via les liens suivants :

Abonnez-vous à ma liste de lecteurs VIP français ici : bit.ly/GraceGoodwinFrance

Web :

<https://gracegoodwin.com>

Facebook :

<https://www.visagebook.com/profile.php?id=100011365683986>

Twitter :

<https://twitter.com/luvgracegoodwin>

Goodreads :

https://www.goodreads.com/author/show/15037285.Grace_Goodwin

Vous souhaitez rejoindre mon Équipe de Science-Fiction pas si secrète que ça ? Des extraits, des premières de couverture et un aperçu du contenu en avant-première. Rejoignez le groupe Facebook et partagez des photos et des infos sympas (en anglais).

INSCRIVEZ-VOUS ici :

<http://bit.ly/SciFiSquad>

À PROPOS DE GRACE

Grace Goodwin est journaliste à USA Today, mais c'est aussi une auteure de science-fiction et de romance paranormale reconnue mondialement, avec plus d'un MILLION de livres vendus. Les livres de Grace sont disponibles dans le monde entier dans de nombreuses langues en ebook, en livre relié ou encore sur les applications de lecture. Ce sont deux meilleures amies, l'une qui utilise la partie gauche de son cerveau et l'autre qui utilise la partie droite, qui constituent le duo d'écriture récompensé qu'est Grace Goodwin. Toutes les deux mamans, elles adorent faire des escape games, lire énormément, et défendre vaillamment leurs boissons chaudes préférées. (Apparemment, elles se disputent tous les jours pour savoir ce qui est le meilleur : le thé ou le café?) Grace adore recevoir des commentaires de ses lecteurs.

